PARIS MATCH

ÉDOUARD, UN SUICIDE À 10 ANS
Les impardonnables défaillances de la justice

ANDRÉ DUSSOLLIER

« Il faut recommencer sa vie tous les jours »

STAR DU CINÉMA ET MAINTENANT DE LA RADIO, IL NOUS REÇOIT DANS SON REFUGE D'ANNECY

SES AMOURS, SES BLESSURES, SES SUCCÈS



GISÈLE PELICOT ET JANE FONDA
« Aidons celles qui n'osent pas parler »

N° 4037 DU 10 AU 16 SEPTEMBRE 2026. FRANCE METROPOLITAINE: 4,00 € / AND: 4,90 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95$CAN / CH: 6,50 CHF / D: 6,20 € / DOM: 5,60 € / ESP: 5,20 € / GR: 6,30€ / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 54 MAD / NC A: 1230 XPF / NC S: 530 XPF / NL: 6,10 € / PORT. CONT.: 5,10 € / TUN: 11,5 TND. PHOTO ALVARO CANOVAS

M 02533 - 4037 - F: 4,00 €

DISPONIBLE SUR DIOR.COM

Miss Dior

LA NOUVELLE ICONE COUTURE





DIOR





Bubble Curve. Canapé 3-4 places arrondi, design Sacha Lakic.

Prix Découverte : 4 990 €* au lieu de 5 790 €, jusqu'au 30/11/2026 (dont 20,12 € d'éco-participation)

Canapé éco-conçu. L. 248 x H. 80 x P. 132 cm. Habillé de tissu Signature (50 % polyester, 30 % viscose, 17 % coton, 3 % élasthanne). Entièrement capitonné. Assise et dossier mousse polyuréthane bi-densité 35soft/22 kg/m³. Structure sapin massif, multiplis de pin et panneaux de particules. Suspension sangles élastiques. *Prix TTC conseillé valable en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Existe dans d'autres dimensions. Coussins déco en option. Fauteuils Bubble, design Sacha Lakic. Console et desserte Towa, design Dai Sugasawa. Table basse et bouts de canapé Hydro, design Sacha Lakic. Lampe à poser Origin, design Eugeni Quitllet. Fabrication européenne. Lampadaire et lampe à poser Atlas, design Fabrice Berrux. Tapis Stone.

Service conseil décoration et conception 3D en magasin

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS



generation renault

portes ouvertes 10-14 sept[1]

RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale[2]
openR link avec ChatGPT[3] **Google intégré**[4] **et plus de 100 apps**
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L[5]
jusqu'à 409 km d'autonomie[6]

290€ à partir de /mois[7]

2 mois de loyer offerts[8]

LLD 37 mois. 1er loyer 3100€
prime coup de pouce 6180€ déduite[9]
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts[10]

profiter de l'offre

A 0g CO_2/km
B
C
D
E
F
G



modèle présenté : R4 e-tech électrique iconic plein sud® 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/toit noir étoilé à 323€/mois.[11] **1er loyer 3 100€ prime coup de pouce bonifiée 6 180€ déduite!**[9] (1) ouverture exceptionnelle le 13/09/26. (2) disponible selon version. (3) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (4) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (5) avec banquette arrière rabattue. mesure en litres liquides; 1 149 dm³ en norme VDA. (6) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données wltp. autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (7) exemple R4 techno plein sud® 150 ch hors options. (7)(11) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. (8) 3e et 4e loyers offerts. valable si commande R4 neuve **du 10 au 14/09/26**. (9) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, **du 1er au 30/09/26**. pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. condition éligibilité et modalités auprès revendeur. (10) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,8. émissions co_2 (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 120 987.

assemblée en France

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

10 L'ENTRETIEN **Géraldine Nakache. Femme de combats**

14 LIVRES **Lecture de Marie-Laure Delorme**

16 ÉCRANS **Hakim Djaziri. Acteur sans frontières**

20 MUSIQUE **Le portrait: Rob Halford**

22 **Grand Corps Malade. Montréal express**

24 BD **Cyril Pedrosa. Sous l'empire du Soleil-Levant**

26 PERSONNALITÉS

28 ROYAL

30 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

38 **Enquêtes, portraits, photos, révélations...**
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise en images par les reporters de Paris Match

Partie 3

Le style de Match

92 BEAUTÉ **Parfums à histoire**

98 **Le luxe fait peau nette**

100 DESIGN **Toute une histoire. Ovalia**

101 JEUX **Anacroisés**

102 DESIGN **Les hôtels plantent le décor**

106 TENDANCE **Piscine en ville**

108 SANTÉ **Mélanome. Enfin un vaccin**

110 ARGENT **Complémentaire santé. Laquelle choisir pour les étudiants**

112 JEUX **Mots croisés**

113 LES ARCHIVES **Mao. L'empereur rouge**

119 LES NUITS DE MATCH

P. 10



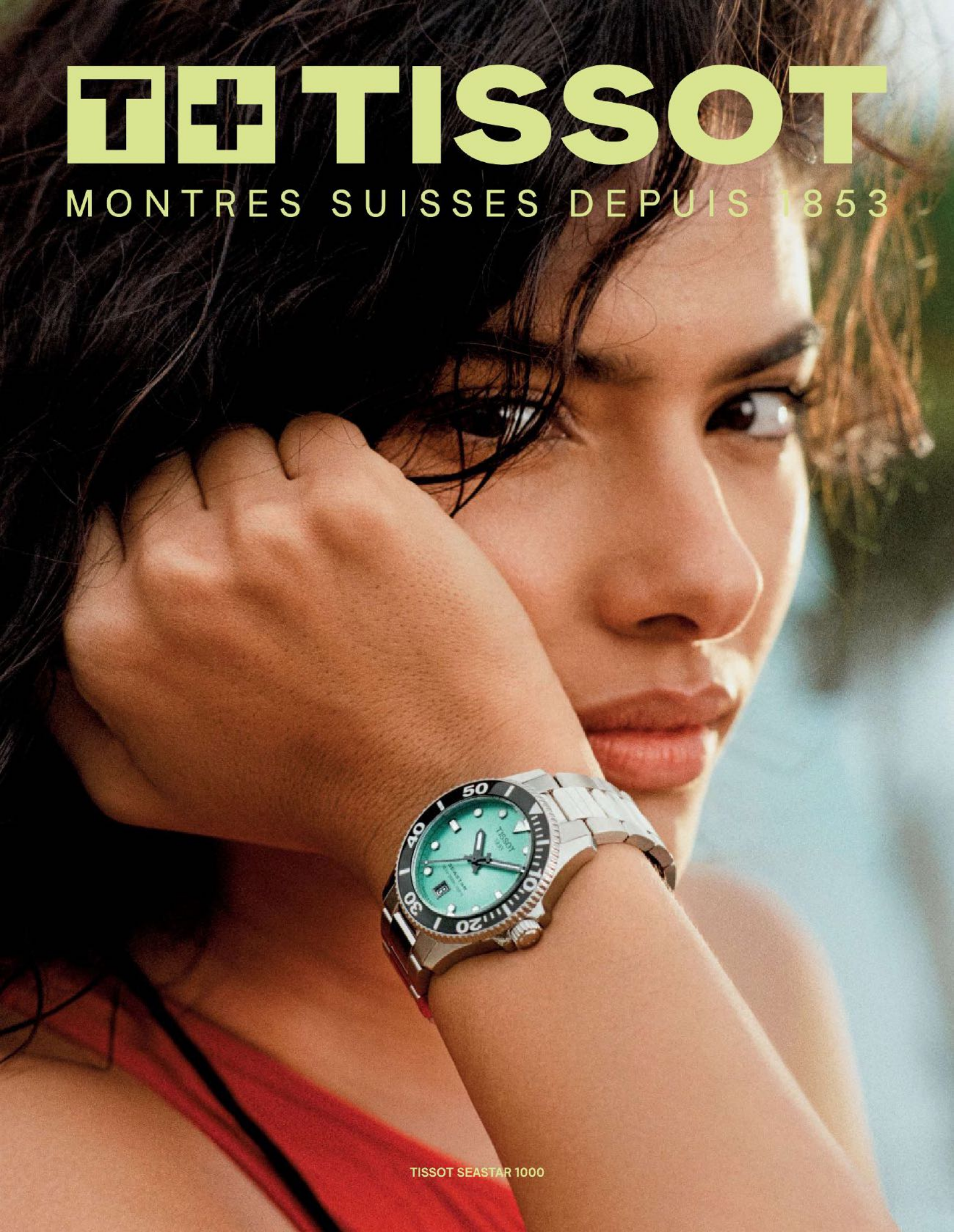
P. 92



P. 112



Crédits photo: P. 10 à 13: D. Prost, DR. P. 14: F. Mantovani/Gallimard, DR. P. 16: J. Faure, DR. P. 20: Getty Images, DR. P. 22: H. Pambrun, DR. P. 24: J. Faure, Editions Dupuis, DR. P. 92 à 96: M. Martin Delacroix, courtesy of Chanel, courtesy of Guerlain, courtesy of Dior, courtesy of Chloé. P. 98: M. Martin Delacroix. P. 100: M. Martin Delacroix. P. 102 à 104: C. Biesta, R. Ricard, DR. P. 106: Loïc Lagarde. P. 108: Getty Images. P. 110: R. Dashinsky/Getty Images, DR. P. 113: DR. P. 114 et 115: G. Sipahioglu, DR, Universal History Archive/Getty Images, Agence UPI, Li Zheng Sheng/M. Photo/Contact Press Images. P. 116 et 117: P. Slade, Keystone/Hulton Archive/Getty images, B. Gysembergh, Sipa, Vizo/China Photo Service.


TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853
TISSOT SEASTAR 1000



Géraldine Nakache
FEMME DE COMBATS

Dans «Si tu penses bien», la cinéaste s'empare du thème de l'emprise, à travers un mari qui tente d'imposer à sa femme sa conception de la foi.

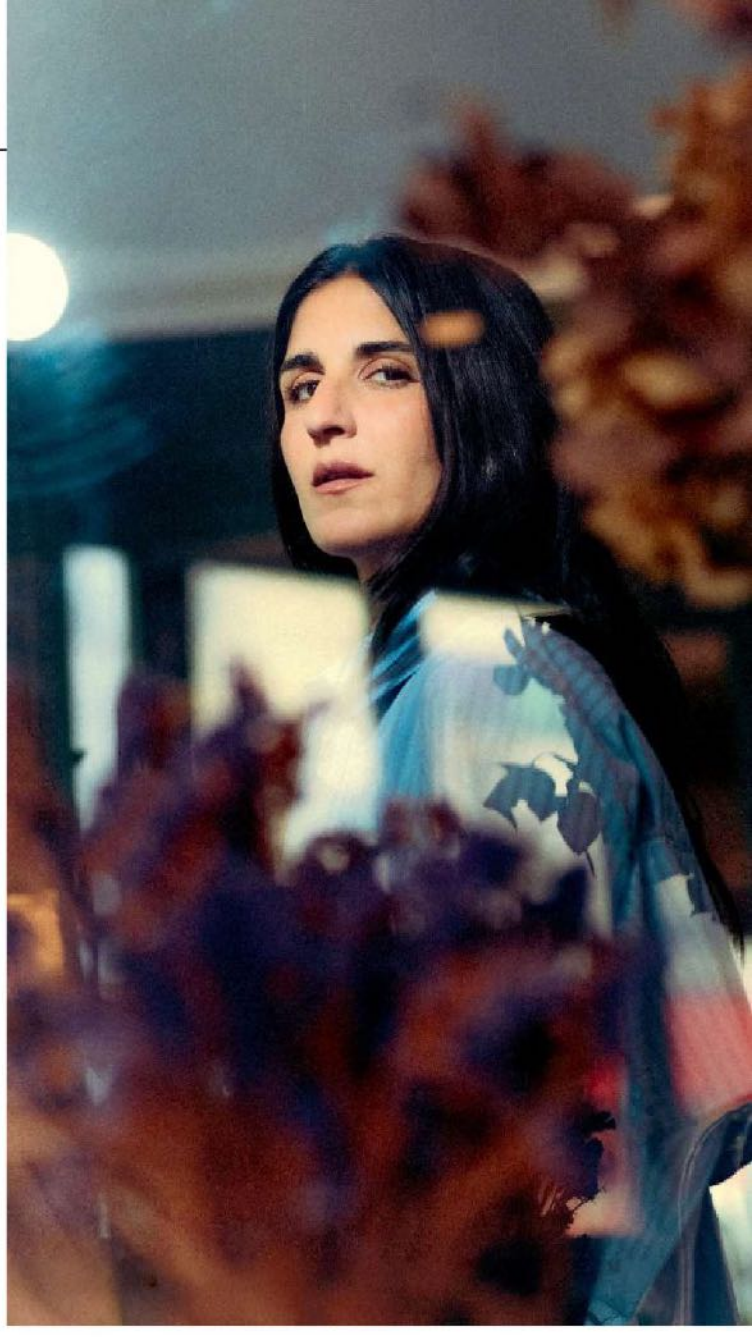
INTERVIEW **LÉA BITTON**
PHOTOS **DORIAN PROST**



Elle cherche ses lunettes, les pose, les retire, les égare avant de les retrouver du bout des doigts. Géraldine Nakache est myope. Mais, depuis «Tout ce qui brille», sa façon d'observer les femmes n'a cessé de s'affiner. En 2009, elle faisait rire aux côtés de Leïla Bekhti et racontait l'amitié, les rêves et les désillusions de deux jeunes femmes de la banlieue parisienne. Depuis, elle n'a cessé de sonder ce qui se joue derrière les apparences. Avec «Si tu penses bien», porté par Monia Chokri et Niels Schneider, elle s'attaque à un sujet autrement sombre: les violences psychologiques et l'emprise conjugale, dans le huis clos d'un couple où la religion devient un instrument de contrôle. Acclamé à Cannes, ce long-métrage ressemble à celle qui l'a écrit: une femme qui ne détourne jamais le regard.

«On est dans une époque où chacun doit choisir sa paroisse. Dans la rue, on me demande: "Tu es toujours copine avec Leïla?" Je trouve ça fou!»

Géraldine Nakache



Paris Match. Pourquoi avoir voulu parler des violences conjugales?

Géraldine Nakache. Depuis mon premier film, "Tout ce qui brille", je raconte le féminin. J'ai constaté que ce qui me touchait, autour de moi, concernait souvent les femmes. J'ai été témoin de violences conjugales dans mon entourage, j'avais donc envie d'écrire à travers ce prisme-là. Les témoins ont une place importante à prendre. J'ai choisi de parler de ce qui se passe à la maison quand on ferme la porte. On croit souvent que cela ne regarde personne. On se dit parfois: "C'est leur histoire, je ne vais pas intervenir. Peut-être que je vois le mal partout…" Il y a mille raisons de se taire.

Est-ce un hommage aux victimes que vous avez rencontrées?

Je ne suis pas porte-drapeau, je ne fais pas de politique. La fiction sert à faire réfléchir. Pendant ces cinq années d'écriture, il y a eu des moments où j'ai voulu tout arrêter, par manque de financement, ou parce que je me disais que je n'y arriverais pas. Mais j'avais rencontré tellement de victimes, des femmes comme des hommes. Je ne pouvais pas les laisser tomber.

Le sujet a beaucoup été porté par #MeToo ces dernières années. Votre film s'inscrit-il dans ce prolongement?

Je ne pense pas. Nous sommes tous imprégnés par ce phénomène sociétal, et c'est pour ça qu'aujourd'hui on peut raconter une telle histoire sans forcément l'avoir vécue. Ça existe heureusement et malheureusement dans tous les milieux sociaux. Dans mon film, l'héroïne est juive, mais c'est une femme comme les autres. Mon fil conducteur a été de répondre à la question que l'on pose inlassablement aux victimes de violences conjugales: "Pourquoi tu n'es pas partie plus tôt?" Quand tu n'as pas de trace sur le visage, comment vas-tu voir un flic? Comment prouver que 69 appels en une heure c'est anormal? C'est insidieux.

Pourquoi avoir choisi le judaïsme comme toile de fond pour raconter l'histoire de Gil?

Parce que c'est une partie de moi et que je voulais parler de ce que je connais. Mais surtout parce que la croyance me permettait d'aborder autrement les mécanismes de l'emprise. J'avais envie de raconter que croire en l'amour ne suffit pas toujours, et que la religion, comme la famille, l'argent ou l'isolement, peut parfois être utilisée en tant que moyen de contrôle. Mais ce qui m'intéressait, c'était aussi de montrer qu'elle peut être un levier pour s'en sortir. Le mikvé était important pour moi: c'est un rituel que les femmes juives pratiquent chaque mois après leurs menstruations, durant lequel elles plongent dans l'eau pour se purifier. Ce rite touche à la pudeur, à l'intime, au couple. Ça me permettait d'observer la partie immergée de l'iceberg.

Dans le contexte actuel, où la communauté juive est la plus visée par les actes antireligieux en France, ne pensez-vous pas qu'il soit risqué de sortir ce film?

Aujourd'hui, les religions ont pris une place importante à cause d'un conflit qui ne nous appartient pas, et ça semble fragmenter les gens. Mais je ne trouve pas que ce soit dangereux, parce que je continue de penser que la religion doit élever les gens. Je sais combien la croyance peut faire du bien, elle dépasse largement le cadre religieux.

Il y a eu un avant et un après-7 Octobre pour la communauté juive en France, sur la sécurité notamment.

Je sais que quelque chose a changé pour beaucoup de juifs, mais ce n'est pas mon cas. Dans ma famille, nous avons toujours eu cette forme de discrétion: mes parents, venus d'Algérie, mettaient la mézouza à l'intérieur de la maison, en disant: "Ça n'appartient qu'à nous." Le 7 Octobre ne m'a pas fait me dire: "Attention, je n'ai



Profil

1980
Naissance à Suresnes, le 16 février.

2006
Joue dans «Comme t'y es belle!», de Lisa Azuelos.

2010
«Tout ce qui brille», sa première réalisation, attire 1,4 million de spectateurs en salle.

2019
Retrouve son amie Leïla Bekhti dans «J'irai où tu iras».

2024
Incarne la policière Sara Roussel dans la série «Les enfants sont rois», d'après Delphine de Vigan.

plus le droit d'être juive." Cette discrétion vient peut-être d'une inquiétude que mes parents n'ont jamais osé me formuler, pour ne pas m'inquiéter à mon tour. C'est comme ça que j'ai vécu mon judaïsme: pas caché, mais avec une forme de pudeur et de discrétion, comme sur beaucoup d'autres sujets, d'ailleurs.

Vous avez déclaré dans une interview que vous avez été beaucoup plus sollicitée après ces attentats, en tant que juive.

Dès la sortie de "Tout ce qui brille", on a voulu faire de Leïla Bekhti et moi des porte-parole. On a toujours résisté à ça, en suivant l'histoire du film: il ne raconte pas l'amitié entre une musulmane et une juive, mais l'amitié de deux filles. Après les attentats de "Charlie Hebdo", on nous a beaucoup sollicitées pour venir témoigner en plateau. Je trouve ça douloureux. Ça fait mal au cœur de se dire qu'on a voulu nous mettre dos à dos. On est dans une époque où chacun doit choisir sa paroisse.

Malgré votre amitié depuis plus de vingt ans avec Leïla Bekhti, lorsqu'elle s'est exprimée sur le sort des enfants de Gaza à travers une vidéo de l'Unicef, les gens ont pensé que vous étiez brouillées.

Tant pis s'ils le croient. Ça voudrait dire que, dans leur propre vie, ce genre de rupture est possible. Ça vient probablement de personnes qui ont elles-mêmes vécu une rupture ou une collision de ce genre et qui la projettent sur les autres. Ils n'ont peut-être jamais pu simplement communiquer, échanger, pour se comprendre. Ça n'a jamais été notre cas, à Leïla et moi. Ce n'est même pas une question de religion. Dans la rue, on me demande: "Tu es toujours copine avec Leïla?" Je trouve ça fou!

Votre amitié résiste à tout?

Il faut être proactif. Même sans être ami à la vie à la mort, il faut pouvoir échanger avec ses voisins de palier, sinon on est dans une merde noire. Communiquer, accepter que l'autre ne soit pas d'accord, entendre pourquoi… Accepter aussi que ce qui se joue à certains endroits du monde nous dépasse, et que ce qui compte, en tout cas pour moi, c'est ce qu'on partage en vrai. Leïla et moi avons peut-être eu de la chance. Nous ne sommes peut-être pas le bon exemple à généraliser. J'ai quand même l'impression qu'il faut se bouger et parler. Sinon, où va l'humanité?

Vous avez rendu hommage à bon nombre de vos idoles à travers vos films: Véronique Sanson dans "Tout ce qui brille", Céline Dion dans "J'irai où tu iras"… Plus jeune, qui vous faisait rêver?

Chantal Goya. Mon père m'avait emmenée voir "Le soulier qui vole" au Palais des Congrès, et j'y ai emmené ma fille il y a cinq ans… En grandissant, il y a eu Catherine Deneuve. "Les parapluies de Cherbourg" m'ont vraiment marquée. Plus tard, pendant mes études de cinéma, c'était encore Deneuve, mais chez Buñuel. Elle a changé la vie des femmes en incarnant des rôles si différents. Je l'ai rencontrée un jour et je n'ai pas réussi à lui dire un mot. J'ai été si nulle! J'ai aussi le souvenir d'avoir demandé, à 17 ans, un autographe à Catherine Ringer chez Pizza Pino à Neuilly. Elle m'avait répondu qu'elle n'en signait jamais. J'avais trouvé ça très stylé, mais mon père était très en colère. [Elle rit.]

Comment décririez-vous votre enfance?

Très joyeuse, j'ai eu beaucoup de chance. Mon grand frère, Olivier, est quelqu'un de profondément gentil. Je faisais des spectacles devant lui, je l'embêtais pendant qu'il révisait ses cours. Presque tous les jours, j'allais chanter du Lio ou du Mylène Farmer très fort dans sa chambre, alors qu'il écoutait plutôt The Cure… Il me disait: "OK, mais seulement la face A!" J'ai chanté "Désenchantée" et "Les brunes comptent pas pour des prunes" toute mon enfance sans vraiment comprendre le sens des paroles. Aujourd'hui, je me dis que ce n'est pas anodin que je fasse ce métier et que je raconte des histoires de femmes. Ce n'est pas rien d'avoir été biberonnée à ces titres.

Vous avez présenté votre film à Cannes en mai, quelques semaines seulement après avoir accouché de votre troisième enfant.

On m'avait dit que je ne pouvais plus être enceinte après ma deuxième grossesse. Jusqu'au cinquième mois, je n'y croyais pas, je me disais que ça n'allait pas tenir. Si je peux dire une chose aux femmes: oui, les miracles existent, mais il ne faut pas se raconter n'importe quoi non plus. J'ai mis quatre ans à avoir mon deuxième. Le chemin a été compliqué, parfois douloureux. Ce troisième enfant est un cadeau inattendu. Et, à mon âge, me réveiller à 5 h 10 du matin, ce n'est pas un problème: je sais que ce moment ne dure pas longtemps, et je sais que c'est le dernier.

Est-ce qu'être mère de trois enfants ralentit votre activité professionnelle?

Je ne crois pas, je pense au contraire que ça l'ouvre. Les enfants apportent de nouvelles voix, de nouveaux points de vue, ils nous éduquent aussi. Factuellement, aujourd'hui, je ne me vois pas accepter un tournage de huit semaines à La Réunion sans pouvoir rentrer régulièrement. Je n'ai pas cette endurance-là, même si je comprends très bien que d'autres le fassent. Mais ça ne change rien à mon envie de travailler en tant qu'actrice.





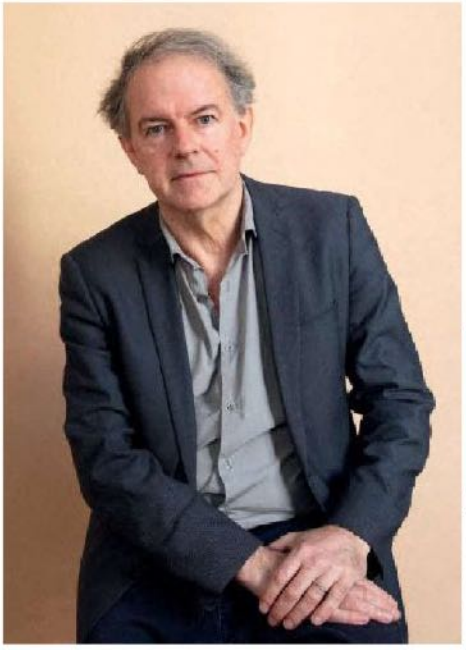
«Si tu penses bien», avec Monia Chokri et Niels Schneider, sortie le 16 septembre.

Lecture

DE MARIE-LAURE DELORME

Yannick Haenel
L'ULTIME ABANDON

Dans un roman initiatique, l'écrivain revient sur ses années d'enseignement.





«La solitude des professeurs est infinie», de Yannick Haenel, éd. Gallimard, 320 pages, 21,50 euros.

Le ciel est gris et froid. Banlieue parisienne, début des années 1990, 8 heures du matin. Sa vocation est intacte. L'écrivain Jean Deichel, professeur de français de 22 ans, débute son stage dans un collège. Le jeune homme vient de Rennes. Il a trouvé à se loger dans un tennis club, situé dans une commune du Val-d'Oise. RER aller et retour. Une nouvelle période de sa vie commence. Le romancier Yannick Haenel replonge dans son passé d'enseignant, il y a une trentaine d'années, pour raconter le quotidien d'un professeur dans le secondaire. Son double romanesque va réussir à garder intacte une forme de lumière, alors que des grains de poussière âpres et ternes volettent autour de lui. «La solitude des professeurs est infinie» est un long poème sur la recherche intime de la joie. Un renard délavé y passe parmi des bruyères colorées.

Le collège est situé à Mantes-la-Jolie, dans les Yvelines. Jean Deichel adore son métier. Son quotidien se dessine: correction des copies, trois heures par jour dans les transports en commun, préparation des cours. Le contact avec les élèves est fluide. Les hauts effacent les bas. Le jeune homme a une brève liaison avec une consœur sur le point de se marier. Tout bascule le 21 juin, lors d'une fête de fin d'année. Musique, cigarettes, danse, alcool. Jean Deichel s'écroule sur une table. Un superbe vase onéreux, cadeau de départ pour une professeure, se brise en morceaux. Le début de la fin. Jean Deichel entre dans une période sombre. Il doit rembourser le vase alors qu'il peine à joindre les deux bouts et il est considéré comme un pestiféré par l'ensemble du collège. Les blessés attirent les vautours.

Tout est hommage à la transmission et à la littérature, mais Yannick Haenel dénonce l'abandon des professeurs par une société indifférente. Dès les premières pages de «La solitude des professeurs est infinie», on pense aux assassinats de Samuel Paty, en 2020, et de Dominique Bernard, en 2023. Le jeune enseignant fait vite face à la violence des élèves, au découragement, à la bêtise, aux rivalités entre éducateurs, à la dépression. Durant une inspection, il tente de faire comprendre «L'amant», de Marguerite Duras, à ses élèves indisciplinés. Un garçon intervient: «Les "boys", ils sont au service des Blancs, c'est leurs esclaves. Duras, elle est raciste!» Après deux années au sein du même collège, Jean Deichel change plusieurs fois d'établissement. Un jour, il fait la connaissance d'un sentiment nouveau: la peur. L'aventure finit mal. L'auteur de «Cercle» (2007) écrit depuis cette blessure intime et profonde.

Yannick Haenel a son propre univers. Un style foudroyé, un homme halluciné. Jean Deichel traverse la vie en manteau-espadrilles. On retrouve dans «La solitude des professeurs est infinie» son humour, son amour de la poésie, son mysticisme. Il y a des moments ratés (la sortie culturelle à Paris et les élèves baudelairiens) et des passages réussis (la lecture de Charlotte Delbo et l'apparition de la tulipe). Mais toute la puissance intacte naît ici de la rencontre entre le rêve et le réel, entre la beauté et la réalité. Ils se livrent une bagarre sanglante. Dans cette œuvre dostoïevskienne, l'auteur de «Jan Karski» (prix Interallié 2009) met en scène une chasse au trésor intérieure. Quelque chose de sacré se trouve dissimulé au fond de ses neuf années d'enseignement du français. Jean Deichel s'est heurté à la dureté des hommes. Son échec collectif reste sa victoire intime. Il n'a pas changé le monde, mais le monde ne l'a pas changé. La joie est revenue.

Fournie avec un grand morceau de ciel.

Toit panoramique.*



ID. Polo 100 % électrique

A 0 g CO_2/km
B
C
D
E
F
G

*En option selon finitions.

Modèle présenté : Nouvelle ID.Polo Life Edition avec options. Plus d'informations sur volkswagen.fr

Cycles mixtes gamme Nouvelle ID. Polo WLTP : 13,3-19,2. Rejets de CO_2 (g/km) WLTP : 0 (en phase de roulage). Valeurs au 29/04/2026, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



«Fauda», actuellement sur Netflix.



Hakim Djaziri

ACTEUR SANS FRONTIÈRES

Il a frôlé la radicalisation avant de trouver dans le théâtre une porte de sortie. Aujourd'hui, le Franco-Algérien incarne un chef du Hamas dans la cinquième saison de «Fauda». La plus sombre de la série.

PAR **LÉA BITTON** / PHOTO **JULIEN FAURE**

Il y a une ironie qu'Hakim Djaziri savoure. Pendant que l'acteur tourne au Maroc dans une série américaine sur la vie du Christ – il y interprète Joseph d'Arimathie, notable juif de l'Empire romain, l'un des premiers à considérer Jésus comme le Messie –, il incarne, dans la cinquième saison de «Fauda», actuellement sur Netflix, Saeed, chef d'une cellule du Hamas implantée à Marseille, ayant pour couverture une association humanitaire. L'intrigue suit Eli, agent israélien dévasté par le massacre de sa famille le 7 octobre 2023, et Salem, un Bédouin ayant perdu son fils. Tous deux se lancent dans une traque vengeresse, que Doron (interprété par Lior Raz, coscénariste du feuilleton) tente d'endiguer avant qu'elle ne les dévore.

Pour composer ce personnage, Hakim Djaziri n'a pas eu besoin d'aller chercher bien loin : adolescent, happé par la décennie noire algérienne durant les années 1990, puis par le déclassement social dans une cité d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), il a lui-même frôlé la radicalisation avant que le théâtre ne le sauve. «Un vent de liberté flottait dans ce cours. Je m'y suis inscrit en sachant que je faisais quelque chose de fou. J'ai mené une vie schizophrénique, en continuant à aller à la mosquée pour ne pas éveiller les soupçons.» Les applaudissements du public le réveillent d'un cauchemar «extrêmement réel». Cette expérience lui sert à décrocher le rôle de Saeed. «Ce personnage n'a absolument aucun secret pour moi, je le maîtrise en long, en large et en travers», lâche-t-il au réalisateur Omri Givon pour le convaincre.

Reste que cette saison marque aussi une rupture de ton. Les épisodes 7 et 8, consacrés au 7 Octobre, sont d'une violence quasi insoutenable. On ferme les yeux plus d'une fois devant l'écran, et on comprend ceux qui choisissent de les passer. «J'ai vu des vidéos filmées avec les GoPro des terroristes du Hamas, et on est très loin de la violence de ce jour-là», dit Hakim. Plus habités par la douleur que par l'équilibre habituel de la série, ces onze épisodes voient la vengeance par le sang (le «tha'r», en arabe) happer peu à peu tous les personnages, jusqu'à celui de Mélanie Laurent, nouvelle venue au casting.

Accepter de tourner pour une production israélienne lui a valu des messages l'accusant de «participer à la propagande». L'auteur de la pièce «Désaxé» balaie l'argument, rappelant que la série a rencontré un large public dans plusieurs pays du Moyen-Orient : au Liban, la quatrième saison s'était hissée en tête des programmes les plus vus sur Netflix lors de sa sortie, début 2023. «Je suis horrifié par le boycott, quel qu'il soit. C'est la confusion entre un peuple et les décisions d'un gouvernement, et c'est extrêmement dangereux.» Ce qui l'a définitivement convaincu ? Sa fille de 10 ans, qu'il élève avec l'idée que le monde lui appartient. «Je me suis dit : tu ne peux pas te regarder dans une glace si tu refuses cette opportunité parce que ce sont des Israéliens en face. Au contraire, j'y vois un symbole de paix.»

Le tournage lui fait découvrir Tel-Aviv et une mixité qui le bouscule. «J'ignorais que 23% de la population était arabe»

Le tournage lui fait découvrir Tel-Aviv et une mixité qui le bouscule. «J'ignorais que 23 % de la population était arabe. La manière dont on m'a accueilli a été un vrai choc.» Pendant les douze jours de guerre avec l'Iran, l'acteur passe ses journées dans des abris. «Une nuit, je suis arrivé trop tard devant le bunker, mais, à ma grande surprise, il était resté ouvert. Un couple de personnes âgées a insisté pour attendre mon arrivée. Ils m'ont sauté dans les bras comme si j'étais leur fils, se souvient-il, encore bouleversé. La seule chose qu'ils veulent, c'est vivre en paix. Je ne peux pas les croire insincères.» De quoi laisser pantois ceux qui préfèrent les slogans aux nuances.

sisley
PARIS

SISLEŸA

L'Intégral Anti-Âge

20 marqueurs de l'âge décodés
pour des résultats anti-âge spectaculaires



FERMETÉ
TONICITÉ
ÉLASTICITÉ
STRUCTURE CUTANÉE
RÉSEAU DE COLLAGÈNE
REBOND
VOLUMES
CONTOURS
RIDES
ASPECT LISSE DE LA PEAU
REVITALISATION
RÉGÉNÉRATION
ÉCLAT
UNIFORMITÉ
TEXTURE DE LA PEAU
OXYDATION*
ÉNERGIE*
FATIGUE CUTANÉE
HYDRATATION
NUTRITION

À découvrir sur **sisley-paris.com**

*ex vivo test. RC Paris - B 722 003 464 - Paris



LE FUTUR EST IMPRÉVISIBLE.

Pas la garantie de votre Citroën.

JUSQU'À **8** ANS

CITROËN,
WE CARE GARANTIE

AUTOMOBILES CITROËN - RCS PARIS 642 050 199

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

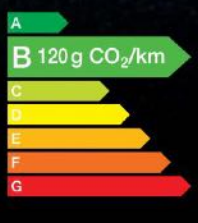


SUV CITROËN C3 AIRCROSS

À PARTIR DE

15 990 €(1)

Reprise de 1600 € déduite*



CITROËN TotalEnergies SUV C3 Aircross Hybride 145ch, boîte automatique, MAX, 5 places avec option teinte Vert Montana : 29 800 €. (1) Exemple pour l'achat d'un SUV Citroën C3 Aircross Turbo 100ch boîte manuelle YOU neuf, prime reprise 1600 € déduite, selon stock disponible. Offre sous condition de reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Offre non cumulable valable jusqu'au 30/09/2026 réservée aux personnes physiques éligibles pour un usage privé, dans le réseau Citroën participant. Citroën We Care : Valable dans le réseau Citroën participant dans la double limite de 8 ans - 2 ans de garantie constructeur inclus - et 160 000 km. Conditions sur citroen.fr. Consommations mixtes : 6,0 L/100 km. *Prime reprise de 1600 € déduite.

CITROËN

En tournée à partir du 12 septembre, le 17 septembre à Paris (Zénith).



LE PORTRAIT

Rob Halford

Le leader de Judas Priest nous livre quelques confidences à la veille de leur courte tournée française.

PROPOS RECUEILLIS PAR **BENJAMIN LOCOGE**

«Nous ne nous sommes jamais reposés sur notre glorieux passé. Nous cherchons encore et toujours à innover, à proposer des choses nouvelles, à ne pas nous imposer de limites. C'est ce qui rend l'aventure encore intéressante, pour le public comme pour nous. Nous avons terminé l'enregistrement de notre prochain disque qui sortira l'an prochain.»

«Je ne me souviens pas de notre premier concert à Paris, mais ça devait être dans les années 1970 [le 9 décembre 1979, au Pavillon de Paris, NDLR]. C'était une époque formidable pour nous, nous cherchions encore à affirmer notre style. De "Rocka Rolla" à "British Steel", chaque disque a montré que nous n'avions pas qu'une seule manière d'envisager la musique. Aujourd'hui, je crois que le metal de Judas Priest est encore assez différent des autres.»

«J'ai connu la dépression, la drogue et l'alcool. Ce n'est pas simple quand vous devenez célèbre d'être au centre de l'attention en permanence. Même si c'est la raison première pour laquelle vous avez choisi ce job. Mais je suis sobre depuis plus de quarante ans, j'ai pris beaucoup de distance avec cette époque et je peux affirmer sans me cacher: "Je suis Rob, le chanteur gay de Judas Priest, et heureux de faire mon métier."»

«Judas Priest, depuis la fin de Black Sabbath, est le plus vieux groupe de metal au monde. Parce que la musique est avant tout un élixir de vie. Je viens de fêter mes 75 ans sur scène, dans un amphithéâtre romain à Pula, en Croatie. Je peux vous garantir que je n'avais pas imaginé que cela durerait aussi longtemps. Et je ne suis pas près d'en finir.»

«J'ai été influencé par les premiers bluesmen, Muddy Waters, Bessie Smith, Howlin' Wolf, John Lee Hooker, tous ceux qui portaient en eux la voix des esclaves et leur douleur. C'est quand les chanteurs exposent leur vulnérabilité qu'ils sont le plus intéressants. La reine en la matière, pour moi, était Édith Piaf.»

RETROUVEZ LE CATALOGUE

PRINTEMPS

À LA FIN DE VOTRE MAGAZINE.



PARIS MATCH

PRINTEMPS

PARIS MATCH

La nouvelle application

L'histoire continue. Dans votre poche.



L'app de toutes les histoires vraies.

Toujours toute l'actualité,
plus immersive,
plus personnalisée.

Scannez pour télécharger

yinfluence.com Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS

ABONNEZ-VOUS pour seulement 55€ ET RECEVEZ le portefeuille



Baldinini

Moderne et épuré, le portefeuille Baldinini
s'inscrit dans la plus pure tradition italienne.
Simple et élégant, ce compagnon saura se rendre indispensable au quotidien.

Matière : simili-cuir - Coloris : marine - Lacet de poignet
Zip métal - Compartiment à l'intérieur zippé pour la monnaie
3 souflets, 3 poches plates, 8 emplacements pour cartes.
Dimensions : 195 x 100 mm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR **www.parismatch.com/maroquinerie**

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le bloc portefeuille**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisi l'offre **6 mois - 26 numéros** et je règle en une fois **55€** au lieu de ~~139€~~***. **Je joins mon règlement** par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire CB

☐ Je choisi de régler par **prélèvement 7,90€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou **en ligne**.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur **www.parismatch.com/maroquinerie** ou **en scannant le QR code ci-contre**

Mme ☐ Mlle ☐ Mr ☐ Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

*Champs obligatoires

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASF5

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

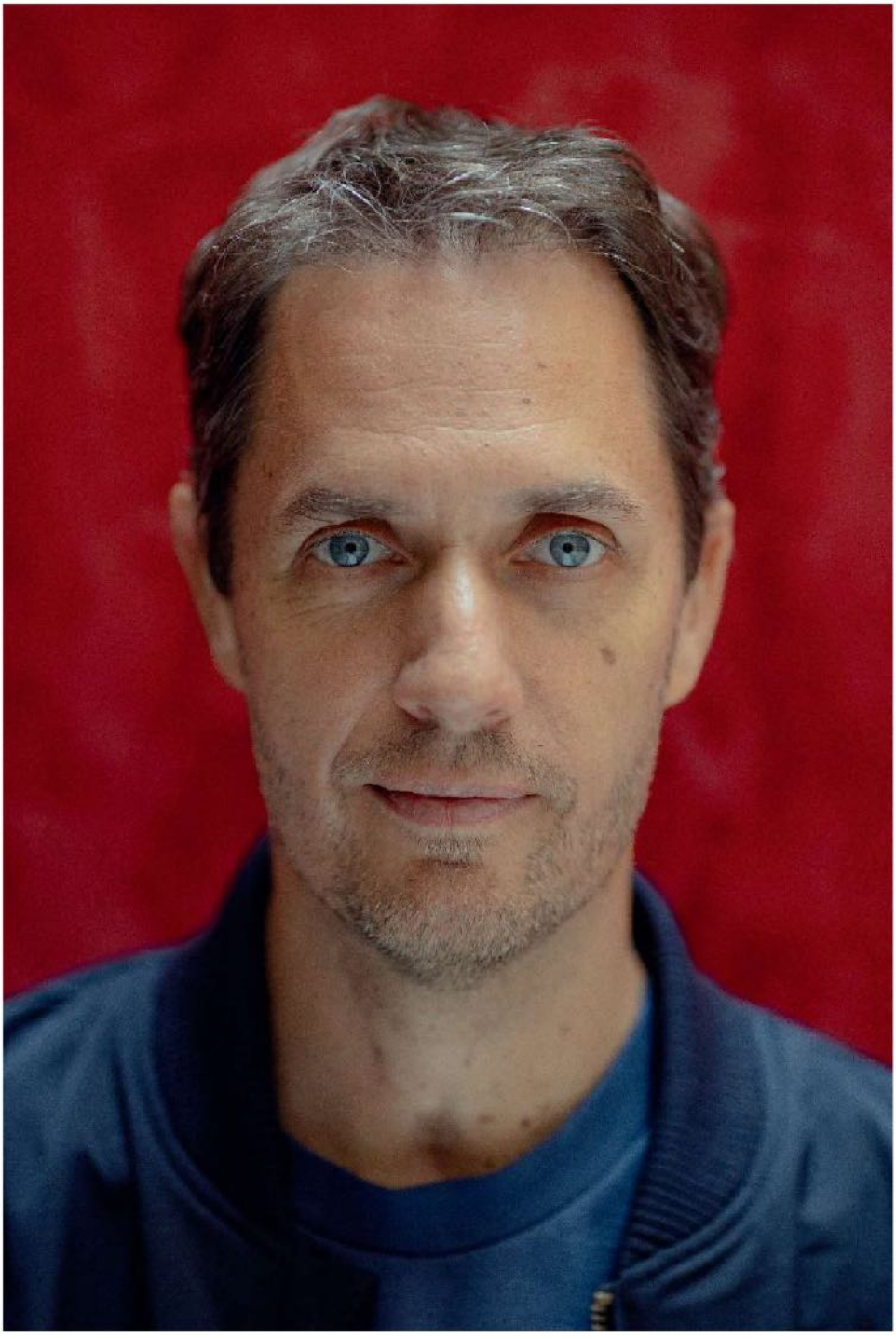
TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

I B A N

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 822 352 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 822 352 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 7 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le portefeuille à 35€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D.Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi que du sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles



Grand Corps Malade
MONTRÉAL EXPRESS

Le musicien a passé une année en famille au Québec, pour se ressourcer. Et revenir avec un nouvel album.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE** / PHOTO **HÉLÈNE PAMBRUN**

Paris Match. Pourquoi cet exil québécois?

Grand Corps Malade. Dans sa jeunesse, ma femme a beaucoup vécu à l'étranger. Depuis qu'on est ensemble, elle a plusieurs fois émis l'idée qu'on pourrait partir un jour. Donc c'était un projet dans un coin de ma tête, qui s'est concrétisé en 2024-2025. J'étais souvent allé à Montréal pour le boulot, j'avais un super feeling avec la ville. Et je savais aussi qu'il n'y aurait pas la barrière de la langue pour les enfants. [Il sourit.] Ç'a été une véritable année d'expatriation…

… qui a donné naissance à "Voir la mer"?

Oui, j'avais envie que le nouvel album ait quelques couleurs, quelques inspirations de là-bas. Et, finalement, le Canada a infusé partout dans ce disque: une mélodie, un musicien, une idée de texte…

Vous vous montrez nostalgique et optimiste dès la chanson d'ouverture, "J'en ai pas encore fini". C'est votre manière d'appréhender la vie?

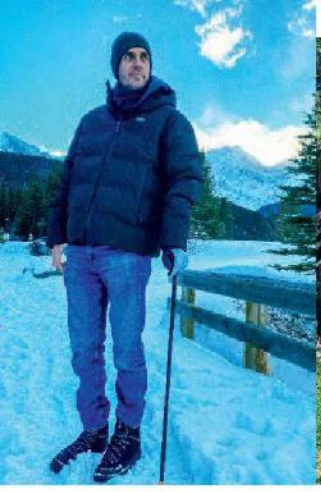
Je suis un grand nostalgique, oui, mais ce n'est pas du tout quelque chose qui me fend le cœur et m'empêche d'avancer. Au contraire. C'est ce qui me permet de dire: "Putain, moi, j'ai eu la chance de vivre ça", et qui fait que j'ai l'impression d'avoir déjà eu plusieurs vies. Ce petit pincement au cœur quand je repense à telle ou telle période, je le prends comme une force.

Le défi, pour un neuvième album, c'est de se renouveler sans se répéter?

L'écriture a ce truc d'extraordinaire qui fait que l'on peut prendre un même thème et le traiter de mille manières différentes. Il y aura toujours des textes d'amour, certains plus originaux que d'autres, mais, ce qui compte pour moi, c'est de ne rien laisser au hasard dans une phrase, d'être encore plus précis. Au début, j'ai pu aller vers un peu de facilité… Vingt ans plus tard, je m'interroge: est-ce que le Fabien de 2026 est plus fort que celui de 2006? Mon combat est là: garder l'innocence tout en se servant de l'expérience. Et, oui, il m'arrive encore d'avoir des petits moments de fulgurance.

Dans "Drôle de lettre" et "Pas de fatalité", vous dites qu'il est encore temps de résister face à l'arrivée annoncée du Rassemblement national au pouvoir.

Avec ou sans l'élection présidentielle en ligne de mire, j'aurais écrit ces textes. C'est ce que j'ai vu et ressenti en rentrant en France après une année à l'étranger: ce racisme décomplexé, partout, y compris dans les grands médias, où l'on entend des phrases qui auraient fait scandale il y a dix ou quinze ans.







«Voir la mer» (Anouche), sortie le 18 septembre. En tournée à partir du 21 janvier 2027, les 12 et 13 mars à Paris (Adidas Arena).

Une année au Québec, en 2024: en pleine nature, à g., et avec Julia, son épouse, à Montréal, à dr.

Vous ne nommez pas pour autant CNews...

Malheureusement, c'est plus large que cela, il n'y a pas qu'un milliardaire qui essaye de regrouper des médias. Pour moi, le basculement s'est fait avec le deuxième mandat de Trump, qui enchaîne les dingueries. Son impact sur le monde entier est colossal. Mais si cette dérive n'est pas normale, elle n'est pas non plus une fatalité.

Que pouvez-vous faire?

Je suis lucide sur mon très petit pouvoir. Mais s'indigner est un droit et réagir est un devoir. On ne peut pas accepter comme une fatalité Marine Le Pen aux commandes. Donc, réagissons, essayons de ne pas aller là où on nous emmène.

Vous voteriez pour l'extrême gauche?

Je ne sais pas. En tout cas, je ne suis pas du tout militant LFI, mais je ne mets pas dos à dos Le Pen et Mélenchon. Quoi qu'on en dise, énormément d'élus RN ont été condamnés pour antisémitisme. Et jamais aucun élu LFI.

Si vous trouvez la France triste et grise, pourquoi restez-vous?

Parce que j'aime mon pays et que je suis exigeant. Je n'ai pas envie de le voir prendre ce chemin-là. Je n'aime pas les clivages qu'on nous impose. Et je pense qu'il y a plein de gens votant RN qui sont émus par mes textes quand je parle de paternité, de famille. Tant mieux. La réponse, pour moi, est dans l'humanisme, une valeur dénigrée actuellement au profit de la méchanceté, du cynisme et de l'agressivité.

Avez-vous le sentiment que le pays s'est réconcilié avec ses banlieues, grâce à des gens comme vous et à toute la scène musicale urbaine?

Non. Il y a toujours une fracture, la banlieue est toujours montrée du doigt. Ces quartiers ne sont pas traités avec autant d'attention ou avec autant d'argent que d'autres. Mais je ne me vois pas du tout comme un porte-étendard, j'ai vécu trente-cinq ans à Saint-Denis, j'ai adoré, et les gamins d'aujourd'hui ne connaissent pas les mêmes réalités que moi. Ce serait mal venu de ma part de dire que je les représente.

Votre nom circule parmi les auteurs choisis par Céline Dion pour son prochain disque. Qu'en est-il?

J'ai été approché par ses équipes, j'ai proposé trois textes, qui ont l'air de plaire. Mais rien n'est enregistré et je n'ai pas le droit d'en dire plus. [Il sourit.] Ce qui est sûr, c'est que j'adore me mettre à sa place et imaginer ce qu'elle aurait envie de chanter… ■





Cyril Pedrosa
SOUS L'EMPIRE DU SOLEIL-LEVANT

Avec le mangaka Taiyo Matsumoto, le dessinateur de «Portugal» signe un album à quatre mains. Un épatant choc des cultures!

PAR **BENJAMIN LOCOGE** / PHOTO **JULIEN FAURE**



Dans son atelier à Paris, le 2 septembre.

C'est une rencontre et un choc. En 2018, quand Cyril Pedrosa déniche un petit livre intitulé «Découverte du Japon par les Européens», il est loin d'imaginer que ces quelques pages vont l'occuper pendant les huit années suivantes. «J'ai lu ces chroniques qui évoquent l'arrivée de caravelles portugaises en mer de Chine et leur naufrage sur l'île japonaise de Tanegashima, au XVIe siècle. Il y avait plusieurs récits, écrits de plusieurs points de vue. Ça se voulait être les mêmes histoires, mais elles ne racontaient pas du tout la même chose. Je me suis dit que ça pouvait être un joli projet à faire à deux.» D'autant que le dessinateur et scénariste est fan du travail de Taiyo Matsumoto. Et que ce dernier est invité au festival d'Angoulême à venir. «Je me suis arrangé pour le rencontrer là-bas et lui proposer qu'on se lance dans cette aventure commune.»

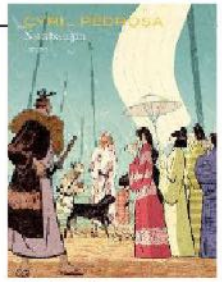
La pudeur japonaise fait que l'enthousiasme de Matsumoto n'est pas immédiatement perceptible. Mais quand Pedrosa est invité à passer une semaine au Japon, à Kamakura, chez Matsumoto, l'affaire est bien enclenchée. À la fin du séjour, son hôte lui apprend même qu'il parle la langue de Shakespeare, bien plus facile pour échanger – une interprète restera néanmoins à leurs côtés durant toute la création du projet. «Nous avons écrit à quatre mains, reprend Cyril, avec l'idée que nos histoires se rejoindraient au milieu du livre, pour avoir une fin commune.» Cela donne aujourd'hui «Nanbanjin» («celui qui vient de la mer», en japonais), une bande dessinée de près de 500 pages, deux récits, l'un à lire dans le sens classique, l'autre de droite à gauche, imprimée sur un papier spécifique, les deux se dévorant avec la même intensité.

«Ce qui compte, c'est de retranscrire des émotions pures, celles que, justement, on ne sait pas décrire»

Pedrosa et Matsumoto ont deux manières très différentes de cerner leur héros, Fernando, ce marin portugais blessé, recueilli

Un même livre, deux univers graphiques: planches de Taiyo Matsumoto (à g.) et de Cyril Pedrosa.





«Nanbanjin», de Cyril Pedrosa et Taiyo Matsumoto, éd. Dupuis, 480 pages, 49 euros.

par Shobei, un vieux pêcheur qui ne sort plus en mer depuis la mort de son fils. Mais l'un comme l'autre tournent autour de la figure de l'étranger – celui qui vient bousculer une terre de traditions par sa seule présence – et évoquent en creux la peur des peuples à accepter l'autre. «Aujourd'hui, on est vite dans un monde de crispations, où l'étranger est a priori une menace, où il n'est pas vu comme une joie. Nous voulions montrer que rencontrer l'autre, c'est non seulement chouette, mais aussi passionnant.» Fernando n'est pas un ange pour autant: il picole, il se bagarre, il fronde, tout en faisant tout son possible pour être admis par la communauté locale. «C'est aussi une histoire d'amitié, tranche Cyril Pedrosa, car notre héros est quelqu'un qui n'a pas tellement confiance en l'humanité, mais, grâce aux rencontres qu'il fait sur place, il se reconstruit.»

Pedrosa a fait face, lui aussi, durant ses huit années de labeur, à l'incompréhension de son coauteur, à une manière de dessiner très opposée à la sienne. «Matsumoto a travaillé avant moi, il avait toujours 50 planches d'avance, car nous tenions à ce que nos récits se répondent. Mais, oui, parfois, dans la perception de nos personnages, nous avions des visions assez opposées.» Pedrosa en profite pour repousser ses limites graphiques: «Je ne vois pas l'intérêt de répéter des dessins que j'ai déjà faits, dit-il. Comme plein de gens, j'ai en tête des trucs un peu flous, un peu vagues, que j'essaye d'attraper. À condition que je ne perde jamais le lecteur.» Celui dont le trait est souvent qualifié d'«abstraction lyrique» estime que son travail est aussi un voyage. «Ce qui compte, c'est de retranscrire des émotions pures, celles que, justement, on ne sait pas tellement décrire.» «Nanbanjin» en est la parfaite démonstration. ■

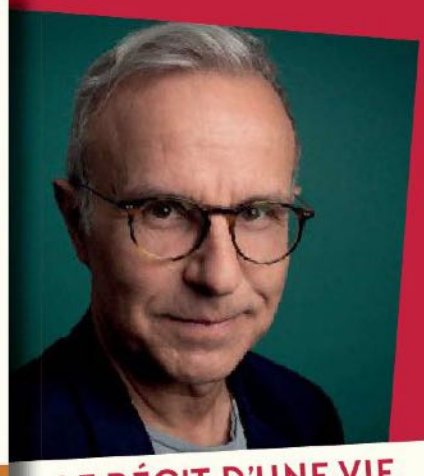
PHILIPPE BESSON

« UNE PARFAITE ÉLÉGANCE. »
LE NOUVEL OBS

« UN TRÈS BEAU RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE. »
L'EXPRESS

EN LIBRAIRIE





LE RÉCIT D'UNE VIE, LE PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION

julliard
RENTRÉE LITTÉRAIRE

Rebecca Zlotowski.





Ana Girardot et Alexandre Barrière, coprésident du groupe du même nom.

Le coup de jeune DE DEAUVILLE

Pour sa 52e édition, le Festival du cinéma américain parie sur la nouvelle génération.

Deux talents montants ont reçu un Rising Star Award : Patrick Schwarzenegger et Sophie Thatcher. Le fils d'Arnold est venu présenter « Bunker », de Florian Zeller, où il partage l'affiche avec Penélope Cruz et Javier Bardem ; Sophie Thatcher, le film du Danois Nicolas Winding Refn, « Her Private Hell », projeté en avant-première. Rebecca Zlotowski, elle, a été récompensée par le Prix des voyageurs Air France. Son film « Vie privée » a été le plus vu et le plus longtemps sur les 38 000 écrans des avions de la compagnie nationale. Un prix remis lors d'un dîner au restaurant Le Ciro's, la nouvelle adresse gastronomique des Planches, qui rassemblait le jury du festival présidé par Roschdy Zem, accompagné de Sarah Poniatowski, sa girlfriend.

Pour ne pas faillir à la tradition, Ethan Hawke, Brendan Fraser, Faye Dunaway et Susan Sarandon ont inauguré une cabine à leur nom sur la plage.

Brunello Cucinelli
Le gentle luxury à l'honneur

Brunello et la famille Cucinelli étaient à Paris, le 3 septembre, pour célébrer la projection de gala de « Brunello, l'aimable visionnaire » et l'ouverture de leur nouvelle boutique au 277, rue Saint-Honoré. Le film revient notamment sur le parcours de Brunello Cucinelli, son attachement au savoir-faire italien, à l'intemporalité et à une conception humaniste de la mode et de l'entreprise. Il a été présenté en avant-première mondiale à Rome, dans les studios de Cinecitta.



De g. à dr., Camilla Cucinelli, Federica Cucinelli, Bianca Balti, Cindy Bruna, Caroline de Maigret, Charlotte Le Bon, Vincent Cassel, Brunello Cucinelli, Narah Baptista, Colman Domingo, Carolina Cucinelli, Aimone, Riccardo Stefanelli.

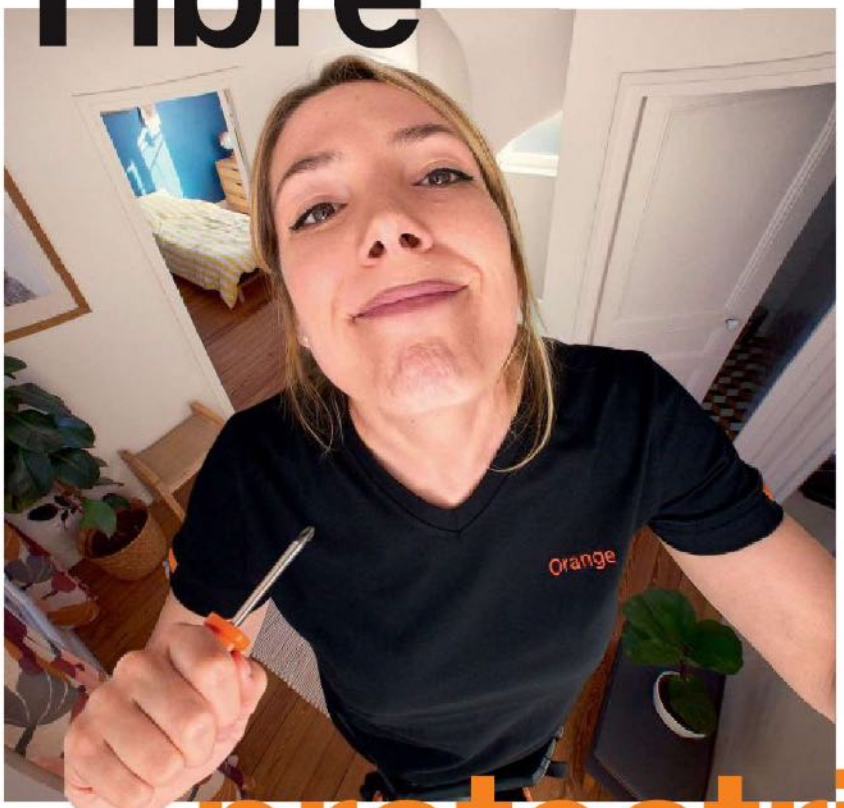
Tina Kieffer.



Toutes à l'école
Une sacrée réussite !

Avec son vaste campus Happy Chandara, Toutes à l'école fête ses 20 ans. Grâce à l'association fondée par Tina Kieffer à la suite de sa rencontre avec la petite Chandara, qu'elle a adoptée au Cambodge, 1700 filles ont pu être scolarisées. Elles ont passé leur bac avec 100% de réussite et vont à présent à l'université. Le modèle éducatif de Happy Chandara et son engagement en faveur de l'éducation des filles sont aujourd'hui salués dans le monde entier: pour preuve, Happy Chandara a été classée parmi les 50 meilleures écoles du monde par la prestigieuse fondation Varkey.

La Fibre



protectrice

Avec Livebox Max Fibre

Orange Maison Protégée
Alarme et Télésurveillance

vous revient à

10 €/mois

pour un appartement

Pour la télésurveillance aussi, Orange est là.

Disponible en boutique ou au 3972

Soit une remise de 20 €/mois offerte pour toute première souscription à Orange Maison Protégée avec Livebox Max Fibre.

Offres soumises à conditions en France métropolitaine à partir du 20/08/2026 et sous réserve d'éligibilité, engagement 12 mois. Orange Maison Protégée : 30 €/mois pour un appartement dont la valeur des biens mobiliers est < 100 000 €. Frais de mise en service : 49 €. Préavis de résiliation : 3 mois. Livebox Max : 57,99 €/mois - 20 €/mois de remise appliquée sur la facture. Frais de mise en service : 49 €. Résiliation : 69 €. Perte de la remise en cas de résiliation d'une des offres, de déménagement ou de cession. Conditions sur orange.fr. 3972 : service gratuit + coût d'un appel au tarif normal.

Télésurveillance proposée par Orange Télésurveillance (SASU au capital de 28 126 657 € - Siège social : 1 avenue du Président Nelson Mandela 94110 Arcueil - RCS Créteil 824 353 973). Autorisation CNAPS : AUT-094-2117-05-16-20180654177. L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient. Orange SA au capital de 10 640 226 396 € - 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux. RCS Nanterre 380 129 866.

orange™ est là



Royal

PAR **STÉPHANE BERN**

Charles III, fan de la tapisserie de Bayeux

« C'est une joie particulière de voir cet espoir devenir réalité », s'est réjoui, dans un discours prononcé en partie en français, le roi Charles III en inaugurant au British Museum l'exposition de la tapisserie de Bayeux – prêtée à la Grande-Bretagne pour dix mois, après deux refus, en 1953 et en 1966. « L'histoire de la tapisserie n'est pas terminée, il appartient à chaque génération d'y ajouter quelques points », a souligné le monarque, pour qui ce monument de près de 70 mètres de long est « le meilleur symbole possible de l'Entente cordiale ». « Cette tapisserie est bien plus qu'une simple pièce de lin brodée à la laine, elle représente tout un chapitre de l'histoire française, britannique et européenne », a répondu Emmanuel Macron, qui voit dans ce prêt « un geste d'amitié entre nos peuples et une manière de continuer à tisser un lien aussi étroit que les fils de cette broderie ». Chacun a pu mesurer l'atmosphère détendue, et même amicale, de cette rencontre au sommet entre les deux couples, Emmanuel Macron prenant même la main de Charles III, faisant ainsi tomber toutes les barrières du protocole royal. Mieux, les Macron ont eu le privilège d'être conviés à prendre le thé à Clarence House, résidence londonienne du couple royal. L'humour british était présent : le roi rappelant qu'il est le descendant direct de Guillaume le Conquérant – dont le millénaire de la naissance, à Falaise, sera célébré en 2027 –, « mais on m'a informé que le traité de Paris du XIIIe siècle compromettrait toute prétention au titre d'actuel duc de Normandie ». Le souverain a même évoqué la probabilité que la tapisserie ait été confectionnée par des artisans anglais, ajoutant dans un sourire qu'« on aurait pu l'appeler la broderie de Canterbury, puisque c'est là qu'elle a été réalisée ».



Emmanuel Macron et Charles III inaugurent l'exposition historique au British Museum, à Londres, le 2 septembre.

Le marquis des Baux en ses terres

C'est un lien vieux de quatre siècles qui a été renouvelé publiquement et chaleureusement ce samedi 5 septembre aux Baux-de-Provence entre la famille princière Grimaldi de Monaco et le village provençal. Le prince Albert II, la princesse Charlène et la princesse Gabriella ont ainsi accompagné le prince héréditaire Jacques, auquel le titre de marquis des Baux a été attribué à sa naissance, en 2014, un titre traditionnellement réservé à l'héritier du trône de Monaco. Petit point d'Histoire : les origines de cette relation particulière remontent au traité de Péronne conclu au XVIIe siècle entre le roi Louis XIII de France et le prince Honoré II de Monaco pour le remercier de son appui contre l'Espagne. En 1642, la seigneurie des Baux fut élevée au rang de marquisat puis attribuée à Hercule Grimaldi, fils du souverain monégasque. À partir de cette date, le titre de marquis des Baux est associé à l'héritier du trône. Après sa visite sur le site du château des Baux, aujourd'hui en ruine, de la chapelle castrale, toujours propriété des Grimaldi, et de l'église Saint-Vincent, dont les vitraux, de Max Ingrand, avaient été offerts par le prince Rainier en 1962, le prince Jacques a reçu les clés de la ville des mains de la maire, Anne Poniatowski. Le prince Albert II vient même d'acheter l'ancienne maison du connétable Anne de Montmorency, ami personnel du roi François Ier, qui a dormi dans cette demeure à l'architecture Renaissance. Une fois réhabilitée, cette belle maison devrait abriter un musée et le siège de l'Association des sites historiques Grimaldi.



Les clés de la ville remises le 5 septembre au prince Jacques, entouré d'Albert II de Monaco, de Charlène et de Gabriella.

L'Espagne attend les Macron

Le palais royal de Madrid est déjà dans l'effervescence des préparatifs du dîner de gala pour la visite d'État en Espagne du président de la République et de Brigitte Macron à la fin du mois. La reine Letizia, en portant le diadème aux fleurs de lys, pourrait ainsi rappeler que le roi Felipe VI est le descendant direct de Philippe V, le premier roi espagnol de la maison de Bourbon, petit-fils de Louis XIV.

UNE EXPOSITION PHOTO PARIS MATCH,
EN COLLABORATION AVEC L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE
ET LA MAIRIE DU XVI[e] ARRONDISSEMENT DE PARIS



John F. Kennedy et le général de Gaulle, 1961.
PHOTO : PHILIPPE LE TELLIER / PARIS MATCH



Jackie Kennedy et la Joconde, 1962.
PHOTO : PAUL SLADE / PARIS MATCH



Joséphine Baker à la marche pour les Droits Civiques, 1963.
PHOTO : PAUL SLADE / PARIS MATCH





Cérémonie du 50[e] anniversaire du Débarquement, 1994.
PHOTO : JACQUES LANGE / PARIS MATCH

Thomas Pesquet à la NASA, 2019.
PHOTO : SÉBASTIEN MICKE / PARIS MATCH

250 ans D'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

PROLONGATION DE L'EXPOSITION, JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 2026

PLACE DES ÉTATS-UNIS, PARIS XVI[e]

FRANCO AMERICAN BENEVOLENT SOCIETY

Gouvernement Lecornu L'ÉTÉ MEURTRIER

La cote du Premier ministre et des principaux membres de son équipe chute après une période estivale marquée par les crises.

PAR **FLORENT BUISSON**



Le ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, et le Premier ministre, Sébastien Lecornu, à l'Assemblée, le 16 juin 2026.

Le gouvernement semble payer un été de canicules, d'incendies à répétition et de procès en impréparation. Le Premier ministre, Sébastien Lecornu, le garde des Sceaux, Gérald Darmanin, la ministre des Armées, Catherine Vautrin, et celui des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot, chutent dans notre baromètre Ifop-Fiducial de septembre.

Et si le chef de l'État, Emmanuel Macron, se maintient – peut-être grâce à sa visibilité sur la scène internationale –, il demeure la personnalité politique la plus décriée (près de sept Français sur dix en ont une mauvaise opinion). Dans ce paysage désolé, seul le ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, surnage, comme après chaque crise, ou presque. «Le gouvernement pâtit du fait que les Français n'ont pas eu de répit cet été, analyse le directeur général de l'Ifop, Frédéric Dabi. On le voit avec les sujets qui les préoccupent le plus : les incendies, les canicules et la rentrée scolaire. Néanmoins, Sébastien Lecornu reste haut et Gérald Darmanin demeure populaire à droite ; il est premier chez les sympathisants Les Républicains. Laurent Nuñez, quant à lui, est davantage perçu comme un ancien haut fonctionnaire, un ex-préfet, qui fait le job, que comme un véritable homme politique.»

Nouvelle preuve d'une défiance qui s'ancre : le quatuor de tête est composé exclusivement de personnalités impliquées politiquement mais qui ne sont plus élues ou en responsabilité. Michel-Édouard Leclerc, large leader de notre baromètre depuis de longs mois (il recueille 72 % d'opinions favorables chez les plus de 65 ans !), a indiqué en début de semaine dernière qu'il ne serait pas candidat à la présidentielle. Pas de quoi ternir son image de marque auprès des Français interrogés, au contraire : il est le seul à avoir une majorité d'opinions favorables dans le classement. À titre de comparaison, ils étaient vingt et un en septembre 2012, huit encore en septembre 2017. Autres temps…

Derrière «MEL», Dominique de Villepin – qui lorgne toujours la présidentielle sans être officiellement candidat – remonte sur la deuxième marche du podium. Christine Lagarde arrive à la troisième place. L'ancien président François Hollande, pas encore candidat mais en embuscade en cas de défaillance du vainqueur de la primaire de la gauche, patine un peu mais reste solidement installé dans le top 10. C'est l'unique élu de la gauche y figurant et le seul dans cette partie du classement à être apprécié par une majorité de jeunes (près de six Français de moins de 35 ans sur dix).

Les candidats déclarés ou putatifs à la présidentielle connaissent ainsi des fortunes diverses. Marine Tondelier, Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen, Gabriel Attal et David Lisnard sont en progression. Édouard Philippe, Bruno Retailleau et Fabien Roussel (le sondage a eu lieu avant l'annonce de sa candidature), eux, régressent.



53 %

LE CHIFFRE

L'ancien Premier ministre de Jacques Chirac, issu de la droite gaulliste, est majoritaire chez les électeurs de Jean-Luc Mélenchon en 2022 (53%). Il y a quelques jours, il s'est d'ailleurs rapproché de l'ex-insoumis François Ruffin… Mais il plaît encore plus aux électeurs de Valérie Pécresse et d'Emmanuel Macron en 2022. Ce qui fait de lui une des personnalités qui parvient le mieux à dépasser les clivages politiques, sans que cela ne se traduise, pour l'heure, en intentions de votes. «C'est sa force et sa faiblesse, car il faut un socle pour le premier tour», éclaire Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop.

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été menée auprès d'un échantillon de 1034 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage, niveau d'éducation) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par téléphone les 2 et 3 septembre 2026.

Le classement des personnalités politiques

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



Robert Ménard +5

Le maire de Béziers retrouve des couleurs après avoir perdu 5 points en juillet. Son statut d'élu local réélu très largement et sa présence médiatique constante en font une valeur sûre du baromètre. «Mais il a surtout un parler vrai, cash, qui plaît aux Français», ajoute Frédéric Dabi.



Jean-Luc Mélenchon +1

Le leader insoumis est aux portes du top 20, son meilleur classement depuis mai 2023. Il a gagné seize places depuis juin. Ses principaux lieutenants (Rima Hassan, Manuel Bompard ou Bally Bagayoko) sont aussi en nette progression. Mais il clive toujours autant, puisque 62 % des personnes interrogées ont une mauvaise opinion de lui, deuxième plus mauvais résultat derrière Emmanuel Macron. Le défi pour lui est de continuer à être l'émetteur le plus puissant à gauche tout en rassemblant davantage.



Raphaël Glucksmann -3

L'eurodéputé ne bénéficie pas du tout de l'annonce de sa candidature à la présidentielle, dans le JT de TF1, fin août. Favori de la primaire de la gauche, il perd quinze places et pointe en 46e position. Le coprésident de Place publique ne recueille que 26 % d'opinions favorables chez les moins de 35 ans, par exemple. Figure de gauche au taux de notoriété parmi les plus faibles, il peut néanmoins espérer gagner en popularité pendant les débats de la primaire.

Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.
* Nouvel entrant.

RANG		BONNE OPINION* (EN %)	ÉCART JUILLET 2026
1	Michel-Édouard Leclerc	54	+1
2	Dominique de Villepin	47	+1
3	Christine Lagarde	46	+1
4	Jean-Louis Borloo	46	=
5	Jordan Bardella	46	-1
6	Édouard Philippe	46	-2
7	François Hollande	45	-4
8	Ségolène Royal	44	+1
9	Marine Le Pen	43	+1
10	Sébastien Lecornu	43	-4
11	Gabriel Attal	43	+1
12	Michel Barnier	42	+1
13	Nicolas Sarkozy	41	=
14	Robert Ménard	41	+5
15	Xavier Bertrand	40	=
16	Marion Maréchal	40	-2
17	François Ruffin	40	=
18	Gérald Darmanin	39	-4
19	Bernard Cazeneuve	38	-2
20	Fabien Roussel	38	-2
21	Jean-Luc Mélenchon	37	+1
22	Bruno Retailleau	37	-3
23	Bally Bagayoko	36	+2
24	Éric Ciotti	36	-1
25	Thierry Breton*	36	-
26	Laurent Wauquiez	36	+1
27	Bruno Le Maire	36	+1
28	Élisabeth Borne	36	-1
29	Rachida Dati	35	-3
30	Gérard Larcher	34	+2
31	Marine Tondelier	33	+3
32	Emmanuel Grégoire	33	-1
33	Emmanuel Macron	33	=
34	Manuel Bompard	33	+5
35	Rima Hassan	32	+1
36	Catherine Trautmann	32	-1
37	Sarah Knafo	32	+1
38	François Bayrou	32	+1
39	Laurent Nuñez	31	+3
40	Valérie Pécresse	31	-5
41	Aurore Bergé	31	+2
42	Sandrine Rousseau	31	-2
43	Hervé Morin	31	-1
44	David Lisnard	31	+6
45	Olivier Faure	31	-1
46	Raphaël Glucksmann	31	-3
47	François-Xavier Bellamy	30	=
48	Catherine Vautrin	30	-1
49	Jean-Noël Barrot	28	-3
50	Yannick Jadot	28	-1



Thierry Breton

L'ancien ministre de l'Économie sous Jacques Chirac, qui fut ensuite commissaire européen, fait son entrée dans notre classement à une honorable 25e place. Celui que François Bayrou aimerait voir candidat en 2027 est surtout apprécié des plus âgés et séduit plus d'un sympathisant sur deux chez Renaissance, chez Les Républicains et, plus étonnamment, au Parti socialiste. De quoi lui faire réévaluer ses ambitions dans les mois à venir?



Marine Tondelier +3

La patronne des Écologistes a été très présente cet été avec son tour de France en van, et on l'a beaucoup entendue, notamment après les catastrophes climatiques. C'est chez les 25-34 ans qu'elle est la plus populaire (43 %), et à gauche, évidemment. Elle frôle ou dépasse les 60 % d'adhésion chez LFI, dans son parti, Les Écologistes, ou au Parti communiste. Seuls les sympathisants du Parti socialiste la boudent (35 % d'opinions favorables).



David Lisnard +6

Le maire de Cannes connaît une jolie embellie malgré une notoriété encore faible (plus d'un tiers des Français ne le connaissent pas). Également président de l'Association des maires de France, il séduit surtout les sympathisants de Reconquête, des Républicains, et les Français de plus de 65 ans. Il connaît la plus forte progression des présidentiables.

2027, dans l'objectif de...
ÉDOUARD PHILIPPE

Nous avons demandé au candidat à la présidentielle de nous montrer sa campagne telle qu'il la voit, à travers les photos de son téléphone et ses commentaires. Voici les choix du maire du Havre, qui ouvre cette série.

PAR **FLORIAN TARDIF**



24 FÉVRIER 2025
PARIS, SALON DE L'AGRICULTURE

Deux bêtes de campagne

Avec Oupette, une limousine, égérie du Salon de l'agriculture 2025, lors de mon déplacement.

3 OCTOBRE 2025
UNIVERSITÉ DE MÉDECINE DE ROUEN

Fierté devant l'avenir du pays

Rouen, ville de ma naissance. Ici, remise des diplômes de l'université de médecine.



28 JANVIER 2026
LE HAVRE

Ensemble, nous avons changé la ville. Continuons!

Le Havre, lancement de la campagne des élections municipales, à la salle des fêtes François-Ier – le fondateur de la ville, en 1517. Selfie avec une partie de mon équipe et de mes soutiens.





26 MAI 2026
CHARS DANS LES RUES DE KIEV

Admiration pour les Ukrainiens et soutien à l'Ukraine

Car les soutenir, c'est nous soutenir nous-mêmes: notre sécurité en dépend. C'est ce que j'ai de nouveau affirmé au président Zelensky lors de notre rencontre.



5 JUILLET 2026
PARIS, ADIDAS ARENA

Pour l'avenir de nos enfants

Premier meeting de campagne, à l'Adidas Arena. Quelques minutes avant de descendre dans l'arène, je prends cette photo. Cinq mille personnes sont venues écouter un discours axé sur la défense de l'avenir de nos enfants!



8 JUILLET 2026
MONTBÉLIARD

Partout en France, mouiller le maillot!

Le club sochalien a été sauvé grâce à un engagement collectif. C'est une belle leçon d'optimisme. Cadeau de l'équipe: un maillot floqué du 76, le numéro de mon département, la Seine-Maritime.



ÊTRE CLIENT ENGIE, C'EST ÊTRE GAGNANT.

ENGIE rembourse votre consommation d'électricité* du 28 septembre au 4 octobre.

Réservé aux 500 000 premiers inscrits.

J'AGIS AVEC ENGIE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

*Réservé aux particuliers titulaires d'une offre d'électricité ENGIE active au moment de l'inscription, réalisée via le lien votre-semaine-remboursee.engie.fr avant le 24/09/2026, et disposant d'un compteur Linky™ communicant. Limité aux 500 000 premières inscriptions conformes. Remboursement de la totalité de la consommation d'électricité du client (hors abonnement) du 28/09 au 04/10/2026 inclus. Montant versé dans un délai d'un mois suivant la fin de l'opération, sous réserve que l'offre soit active pendant toute sa durée.
ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 542 427 868 € - RCS NANTERRE 542 107 651. © Getty Images.

ENGIE



L'un est connu pour ses imitations en petit comité de Nicolas Sarkozy, l'autre était surnommé «Monsieur petites blagues». Édouard Philippe et François Hollande, à Sens (Yonne), le 29 août.

Présidentielle

L'HUMOUR, UNE ARME DE CAMPAGNE

À l'aube de 2027, les politiques cultivent l'ironie pour séduire, mais gare au mot de trop qui tourne au dérapage et devient viral.

PAR **FLORENT BUISSON**

« Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent ! » lança Edgar Faure à ses collègues du groupe radical, un matin de 1966, alors qu'ils lui demandaient des comptes sur son entrée au gouvernement Pompidou. La discussion fut ainsi (momentanément) close par ce trait d'esprit.

Soixante ans plus tard, au début d'une campagne présidentielle que l'on annonce violente, l'humour en politique serait-il en voie de disparition ? Le débat organisé par le Medef fin août a rassuré sur ce point. Marine Tondelier, enceinte, affirmant qu'elle « parle pour deux » quand on lui reproche de monopoliser la parole. Les autres candidats rivalisant eux aussi d'ironie mordante. L'humour peut en outre devenir une arme de campagne… « Inutile d'être anxiogène matin, midi et soir, juge le candidat à la primaire de la gauche Jérôme Guedj. On n'est pas là pour faire rigoler, mais il faut avoir de l'autodérision, accepter la caricature, ou alors il ne faut pas faire de politique… »

Le député socialiste avoue se gondoler devant les imitations de Nicolas Sarkozy réalisées – en privé – par son ami Édouard Philippe, un peu en décalage avec l'image publique du patron d'Horizons. « Il a énormément d'humour et se marre beaucoup de nos blagues à nous ! » vante un proche. L'ancien Premier ministre a reçu deux fois le grand prix de l'humour en politique, le dernier en 2023, pour cette phrase : « Si vous pensez qu'il faut être un playboy en France pour être élu, j'ai quand même quelques contre-exemples ! » « Si tu te lâches, ça ne fait pas professionnel, analyse l'entrepreneur Michel-Édouard Leclerc, familier des politiques depuis des décennies. En privé, ils ont tous de l'humour, ce qui les empêche, ce sont les médias et la société du spectacle, quand le commentaire devient immédiatement punchline. Ils se brident. » « Les élus locaux font aussi moins d'humour, abonde l'ancien maire de Clermont-Ferrand Olivier Bianchi. Car c'est moins toléré dans une politique radicalisée. À la fin, je ne m'autorisais que l'autodérision. L'humour ne ramène pas des votes mais montre une intelligence et fait naître la connivence. »

Beaucoup préfèrent masquer ce trait de caractère, comme Bernard Cazeneuve, «très drôle dans la vie privée», selon François Hollande

Pour François Hollande, « champion du monde de l'humour en politique », selon Guedj, le risque est que l'on ne retienne que ça. Exemple, le 2 septembre, sur France Inter. Vingt-deux minutes sur son livre et ses propositions, et la séquence qui a été le plus reprise, c'est celle des quinze dernières secondes. « Olivier Faure disait : "François Hollande a commencé à 3 % et a fini président. Il pourrait m'arriver la même chose" », lance le journaliste Benjamin Duhamel. Réponse de Hollande : « Ça, ça vaut pour moi, exclusivement ! » « C'était spontané ! éclaire l'ancien chef de l'État auprès de Paris Match. Le risque, c'est que vous pouvez faire une très bonne argumentation, vous allez sortir un bon mot et, comme on est dans un système de réseaux sociaux, il ne restera que ça… » Un peu d'humour, mais pas trop. Dosage de plus en plus compliqué quand on sait le prix d'une mauvaise plaisanterie. L'ancien président – autrefois surnommé « Monsieur petites blagues » par ses détracteurs – reconnaît qu'il aurait été préférable que certaines ne sortent jamais de sa bouche. « Ça m'est arrivé, lors de réunions publiques, de faire rire l'assistance dans un sens qui n'est pas forcément le bon… Le bon humour, c'est celui qui élève l'esprit, qui rend joyeux, rassemble, même celui qui n'est pas d'accord avec vous. C'est une arme qui ne doit pas être utilisée n'importe comment et contre n'importe qui. »

Beaucoup préfèrent masquer en public ce trait de caractère. « Bernard Cazeneuve, par exemple, est très drôle dans la vie privée, pas du tout dans la vie publique, conclut le député de Corrèze. Il a un humour extrêmement décapant, étonnant, que j'ai vu à l'œuvre même lors de conseils des ministres. Personne ne pouvait comprendre, mais moi je comprenais… Il a des mimiques, une forme d'humour presque corporelle… » 2027, on ne demande qu'à en rire ?

Cette publicité utilise moins d'encre pour réduire son empreinte carbone lors de la phase d'impression.

REMPLIR SON ASSIETTE SANS CHARGER SON EMPREINTE CARBONE, C'EST POSSIBLE.

Réduire de moitié notre empreinte carbone d'ici 2035, ça passe par des actions concrètes, comme vous permettre d'augmenter votre consommation de produits d'origine végétale.

Avec la gamme Végé de Marque Repère, près de 50 produits à moins de 3 €, E.Leclerc permet à tous de mettre plus de végétal dans son assiette.

Toutes nos actions sur moins-de-carbone.leclerc



BETC GALEC - 26 Quai Marcel Boyer - 94200 Ivry-sur-Seine. 642 007 991 RCS Créteil

E.Leclerc

DÉFENDRE TOUT
CE QUI COMPTE POUR VOUS.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. WWW.MANGERBOUGER.FR



Laurent Kayser, directeur général de la plateforme de lecture de presse numérique.



Cafeyn

LE SPOTIFY DE L'INFO

Présente dans quinze pays, l'entreprise française, qui célèbre ses 20 ans, a changé de dimension en devenant le leader européen de son secteur.

PAR **ALEXANDRE FERRET**
PHOTO **MATHIEU MARTIN DELACROIX**

Un réveil aux aurores, un café fumant et une revue de presse d'une demi-heure avant que le petit se lève et le rappelle à ses obligations parentales. Voilà la routine matinale de Laurent Kayser. Au moment où d'autres swipent à tout rompre, le directeur général de Cafeyn fait son tour de l'actu. C'est son moment. Il est des rituels hérités du monde d'avant les smartphones qui résistent au temps. Seule différence : le support. Pour le jeune patron de 39 ans, tout se passe évidemment sur l'application dont il est à la tête, laquelle donne accès à des milliers de journaux et de magazines grâce à un abonnement unique. « Je m'informe sur les sujets qui m'intéressent, comme n'importe quel utilisateur, dit-il en souriant. J'en profite aussi pour tester les nouvelles fonctionnalités et signaler aux équipes techniques ce qui ne fonctionne pas. » Chez Cafeyn, le premier bêta-testeur, c'est donc le directeur général.

Au début du printemps, la plateforme française a complètement changé de dimension, avec le rachat des activités européennes de son concurrent suédois Readly. L'opération lui ouvre quinze marchés, porte son catalogue à 5 200 titres issus de 1 100 éditeurs et lui permet de revendiquer 2,5 millions d'utilisateurs. Avec désormais près de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires, Cafeyn est ainsi passé de « leader français qui s'étendait en Europe à leader européen », se félicite Laurent Kayser. Un changement d'échelle qui porte ses fruits. Des titres internationaux comme « The Washington Post » ou « The Atlantic » ont choisi de rejoindre Cafeyn pour renforcer leur présence sur le continent. « Être capable de dire que nous sommes aujourd'hui la plus grande plateforme européenne d'accès à l'information, cela change la discussion avec les grands éditeurs qui cherchent une audience à l'international », souligne le directeur général.

Derrière cette reconnaissance se dessine pourtant une ambition plus vaste. Depuis sa création, en 2006, Cafeyn a toujours poursuivi une idée simple : faire pour la presse ce que Spotify ou Netflix ont fait pour la musique et le cinéma. Non pas produire du contenu mais devenir la plateforme qui permet de les découvrir et de les consommer facilement. « Nous sommes avant tout une boîte de tech, insiste Laurent Kayser. La production éditoriale appartient aux journalistes et aux éditeurs. Notre métier, c'est de la mettre entre les mains du plus grand nombre. »

Cette philosophie se retrouve jusque dans l'organisation de l'entreprise. Sur les quelque 200 salariés chez Cafeyn, près de la moitié travaillent dans la tech, la data ou le produit. « Chez nous, ça code beaucoup », souligne-t-il. Analyse des usages, développement de nouvelles fonctionnalités, perfectionnement des recommandations : tout est mis en œuvre pour améliorer l'expérience et ainsi rendre la lecture sur l'application toujours plus fluide. Telle est l'obsession stratégique de Cafeyn, à l'heure où l'attention des utilisateurs n'a jamais été aussi disputée. Avec des abonnés dont l'âge moyen avoisine les 42 ans – sensiblement plus jeune que celui des lecteurs traditionnels de la presse papier –, l'entreprise française est sur la bonne voie. Mais pour séduire les nouvelles générations, elle sait qu'il faut poursuivre ses efforts : nouveaux formats, vidéos, traductions automatiques de contenus étrangers et personnalisation accrue.

Son obsession stratégique : rendre la lecture sur l'application toujours plus fluide

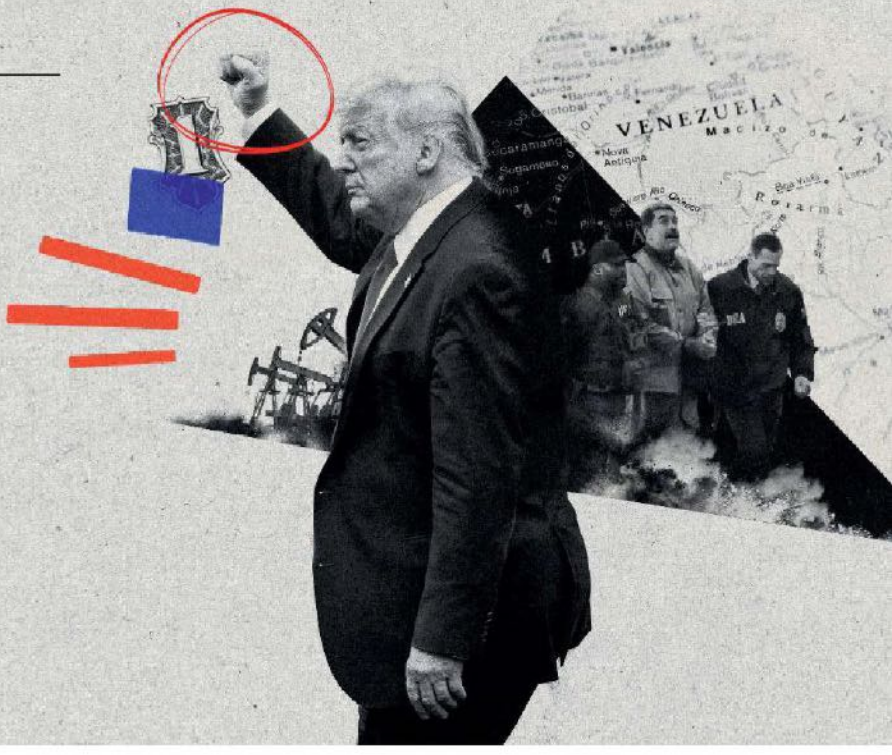
C'est de cette manière qu'elle pourra prolonger la trajectoire imaginée par Ari Assuied, fondateur de Cafeyn, disparu brutalement en 2023. Arrivé en 2018 en tant que directeur financier, Laurent Kayser est rapidement devenu son bras droit. Il a ainsi eu le temps de s'imprégner de la vision de son prédécesseur. « Ari a été mon mentor, rappelle-t-il sans fard. Je ne compte plus les discussions qu'on avait concernant le développement de Cafeyn. Ari ne se fixait vraiment aucune limite. » Aujourd'hui, son successeur ne semble pas davantage vouloir s'en imposer. Après avoir conquis la France puis l'Europe, Cafeyn regarde désormais vers les États-Unis. Dans un univers dominé par Apple News, Google et les géants américains de la tech, le pari peut sembler audacieux. C'est précisément ce qui anime Laurent Kayser.

Pétrole vénézuélien

L'ACCORD QUI CHANGE LA DONNE ?

En mettant la main sur 65 milliards de barils de brut, les États-Unis renforcent leur puissance énergétique. Sous réserve que le montage ne soit pas détricoté à moyen terme.

PAR **ALEXANDRE FERRET** / ILLUSTRATION **DÉVRIG PLICHON**



Huit mois après l'opération commando qui a conduit à l'arrestation de Nicolas Maduro, Washington a enfin dévoilé la clé de voûte de sa stratégie au Venezuela. La Maison-Blanche a en effet annoncé un accord avec les autorités vénézuéliennes qui octroierait aux États-Unis un « contrôle majoritaire » sur 17 gisements stratégiques à travers une prise de participation de 35 % dans la deuxième société pétrolière la plus importante du Venezuela, North American Blue Energy Partners. Les États-Unis s'assurent ainsi un accès privilégié à l'équivalent de 65 milliards de barils de brut, soit environ 20 % des réserves totales du pays, qui sont aussi les plus importantes du monde.

« C'est le plus grand contrat pétrolier de l'histoire mondiale ! » s'est félicité Donald Trump sur son réseau, Truth Social. À deux mois des élections de mi-mandat et alors que le conflit avec l'Iran continue de faire flamber le prix du gallon d'essence (aujourd'hui à plus de 4 dollars, contre moins de 3 dollars avant le début des bombardements), l'annonce arrive à point nommé. Le président américain peut promettre de reconstituer les réserves stratégiques américaines – au plus bas depuis le début des années 1980 – et de faire baisser les prix à la pompe. « C'est ce dont Trump avait besoin dans le dossier vénézuélien, estime François-Joseph Schichan, du cabinet de conseil Flint Global. Il faudra du temps avant que la production dans ces gisements représente une part significative des importations américaines. » Lourd, voire extralourd, le brut vénézuélien est très coûteux à extraire et complexe à raffiner. Or le pays ne dispose plus d'un appareil productif à la hauteur des ambitions américaines. Près de 100 milliards de dollars d'investissements américains privés ont été annoncés dans les infrastructures, notamment dans le réseau électrique et les oléoducs.

« La production du Venezuela n'est actuellement pas de nature à bouleverser le marché mondial, abonde François Godement, conseiller spécial Asie et États-Unis pour l'Institut Montaigne. Les cours du pétrole reposent sur des anticipations. Si les producteurs et les marchés considèrent qu'à terme cet accord entraînera une augmentation de l'offre, cela peut exercer une pression à la baisse sur les prix. » Au-delà de la question du pouvoir d'achat, cet accord conforte surtout les États-Unis dans le rôle de superpuissance énergétique régionale. Le brut lourd vénézuélien pourrait alimenter les raffineries du golfe du Mexique et se substituer en partie aux importations de brut canadien, tandis que Washington réduirait encore son exposition aux approvisionnements du Moyen-Orient.

Pékin devrait d'autant plus éviter l'affrontement que les méthodes du président américain ne lui sont pas totalement étrangères

L'opération vaut avertissement pour Pékin et Moscou. Plusieurs champs concernés par l'accord étaient jusque-là exploités par des intérêts chinois ou russes, alors que le Venezuela a longtemps compté parmi les principaux bénéficiaires des prêts chinois. « Washington entend reprendre la main sur une région – l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud – qui a subi une très large offensive stratégique chinoise ces dernières années, rappelle François Godement. En revenant à la doctrine Monroe, l'administration Trump rappelle que les États-Unis sont chez eux dans ces pays. » Reste une inconnue : la réaction chinoise. Selon le conseiller, Pékin devrait d'autant plus éviter l'affrontement que les méthodes du président américain ne lui sont pas totalement étrangères : « Pour le régime, cet épisode représente une contre-offensive américaine par rapport aux années où il est entré silencieusement dans la région. Mais ce que Trump reconnaît et pratique avec cet accord, ce sont des sphères d'influence à la chinoise. » La Chine pourrait attendre en retour que Washington lui laisse davantage de latitude pour conclure des accords préférentiels en Asie orientale.

Encore faut-il que le montage conclu entre les États-Unis et le Venezuela survive au temps politique. « La situation n'est pas du tout stabilisée d'un point de vue politique et économique », souligne François-Joseph Schichan. Aucun scrutin n'a encore redonné de légitimité au pouvoir en place et un futur gouvernement pourrait vouloir renégocier des concessions prévues pour plusieurs décennies. Si le coup de force américain est bien réel, sa pérennité l'est beaucoup moins.

Sommaire

40 Ukraine
LA FUITE EN AVANT
Par Wilson Fache

50 Gisèle Pelicot et Jane Fonda
GLOIRE AUX ICÔNES FÉMINISTES
Interview Léa Bitton

54 Sofia d'Espagne
ÉTUDIANTE DANS UN JARDIN FRANÇAIS
Par Héloïse Broseta

60 André Dussollier
AUX SOURCES D'UNE VIE
Par Marie-Laure Delorme

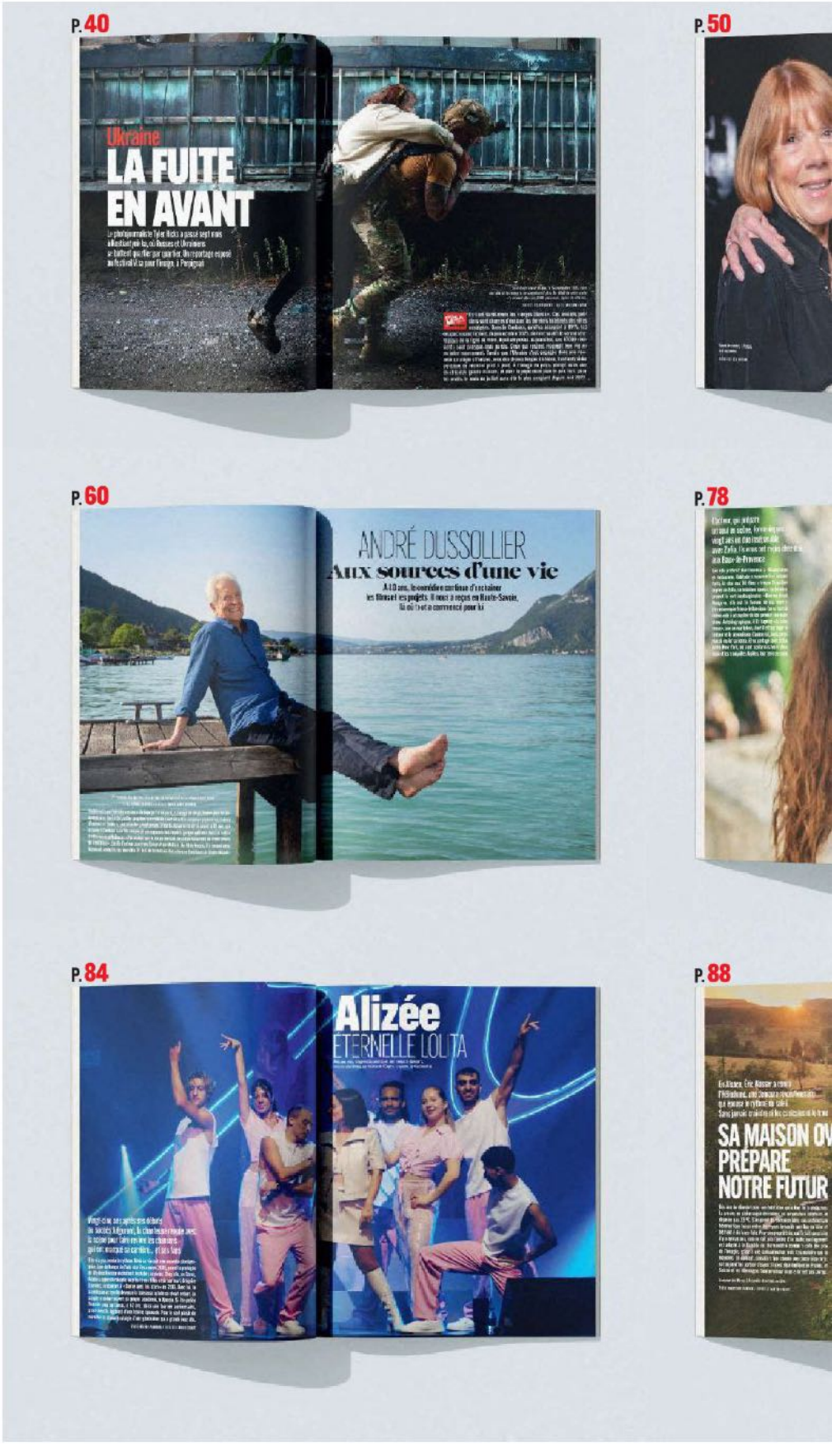
68 Charlotte Millet
EN MÉMOIRE D'ÉDOUARD
Par Manon Quérouil-Bruneel

74 Catherine Pégard
LA CULTURE POUR ÉTENDARD
Par Florent Barraco

78 Jean Reno
L'AMOUR AU GRAND JOUR
Par Émilie Cabot

84 Alizée
ÉTERNELLE LOLITA
Interview Émilie Cabot

88 Sa maison ovni prépare notre futur
Par Martin Regley



Crédits photo: P. 26: Courtesy Air France, Getty images, A. Holvoet/Cruise Media Production. P. 28: L. Marin/Pool AFP, B. Bebert/Bestimage. P. 30: T. Nectoux/Gamma-Rapho, P. Petit. P. 31: V. Clavières, E. Hadj, B. Giroudon, V. Krassilnikova, V. Capman. P. 32: DR. P. 34: A. Facelly/Divergence. P. 36 : M. Martin Delacroix, Matarezo/Andia. P. 37: D. Plichon. P. 39: Getty Images, AFP, Bestimage, Sipa. P. 40 à 49: T. Hicks/The New York Times/Redux/Réa. P. 50 et 51: Spus/Abaca. P. 52 et 53: Spus/ Abaca, A. Catalano/SGP Italia. P. 54 et 55: A. Archie/Abaca, A. Perraut. P. 56 et 57: A. Perraut, Bestimage. P. 58: A. Perraut, Bestimage. P. 60 à 65: A. Canovas. P. 66 et 67: A. Canovas, Bestimage, Collection personnelle, DR. P. 68 à 73: E. Garault, DR. P.74 et 75: P. Petit. P. 76 et 77: Pa photo/Bestimage, E. Hadj. P. 78 et 79: M. Hartmann/H&K. P. 80 et 81: G. Soussan/H&K, WWD/Getty Images, M. Hartmann/H&K, DR. P. 82 et 83: M. Hartmann/H&K. P. 84 à 87: H. Pambrun. P. 88 et 89: F. Zvardon. P. 90 et 91: E. Hadj. P. 119: DR.







PARIS MATCH

Grâce à notre application

retrouvez toujours plus de reportages, d'enquêtes, de séries et de photos en scannant ce QR Code

Tout le monde en parle



Le Pen-Bardella
La malédiction du «ticket présidentiel»



Léon XIV en France
Les confessions de Mgr Guillet, évêque de Saint-Denis

Les plus lus

1



Les 20 ans du prince du Japon Hisahito, en 30 photos

2



Céline Dion fait sa fashion week devant son palace parisien

3

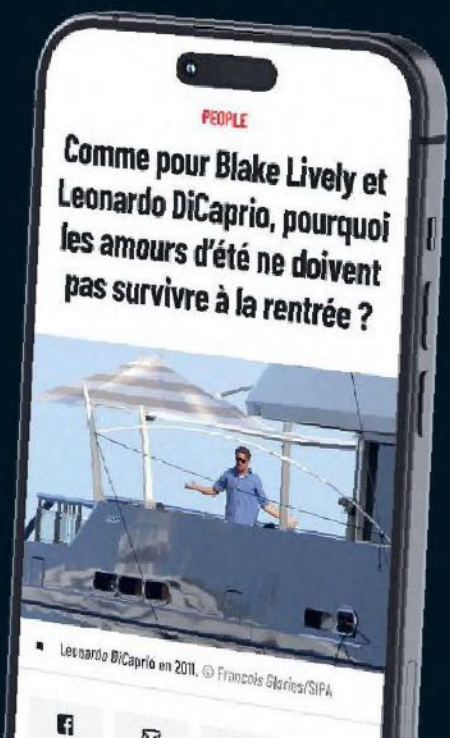


Cyril Hanouna, Yann Barthès, Anne-Élisabeth Lemoine Qui a réussi sa rentrée?

Nos rendez-vous



Les premiers pas des reines de Hollywood: Faye Dunaway





Ukraine

LA FUITE EN AVANT

Le photojournaliste Tyler Hicks a passé sept mois à Kostiantynivka, où Russes et Ukrainiens se battent quartier par quartier. Un reportage exposé au festival Visa pour l'image, à Perpignan



Sauvetage à haut risque, le 16 septembre 2025, dans une ville où les humains ne s'aventurent plus. Au début de cette année n'y vivaient plus que 2000 personnes, âgées ou infirmes.

PHOTOS **TYLER HICKS** / RÉCIT **WILSON FACHE**

Ils sont surnommés les «anges blancs». Ces anciens policiers sont chargés d'évacuer les derniers habitants des villes assiégées. Dans le Donbass, qu'elles occupent à 80%, les troupes russes tentent, depuis octobre 2025, de faire sauter le verrou stratégique de la ligne de front, Kostiantynivka. Aujourd'hui, ses 67000 résidents sont presque tous partis. Ceux qui restent risquent leur vie au moindre mouvement. Tandis que l'Ukraine s'est engagée dans une nouvelle stratégie offensive, avec des drones longue distance, Kostiantynivka continue de résister pied à pied. À l'image du pays, plongé dans une inextricable guerre d'usure, et dont la population paie le prix fort: pour les civils, le mois de juillet aura été le plus sanglant depuis mai 2022.



Ici, on vit dans le fracas permanent des tirs d'artillerie

Explosion après explosion, la ville bascule dans un monde en noir et blanc. Mais, dans les tranchées dignes des guerres d'hier, les soldats affrontent une menace moderne en constante évolution: les drones kamikazes. Chaque jour, la brigade de Kostiantynivka en neutralise plus de 150, quand l'armée russe en lâche plus d'un millier. Cette méthode de combat a brouillé les lignes de front. Début juillet, Moscou annonçait avoir planté son drapeau dans la ville, avant d'être démenti par Kiev. Face à cette apocalypse contemporaine, les humains se terrent et les machines règnent en maîtres. Objectif des Russes: venir à bout de cette dernière étape avant Kramatorsk, arrière-base militaire du Donbass et ultime forteresse ukrainienne dans la région.

Le souffle du tir d'un obusier américain de la 28e brigade mécanisée ukrainienne, dont le photojournaliste Tyler Hicks a partagé le quotidien. À Kostiantynivka, le 20 mai 2025.

Avant le feu vert. Des soldats de la 28e brigade mécanisée ukrainienne se préparent à tirer un obus depuis un canon d'artillerie américain, camouflés dans un abri à la périphérie de la ville. Le 20 mai 2025.

Positions défensives. Dans un poste militaire, alors que les troupes russes sont aux portes de la ville, le 17 septembre 2025. Auparavant, le bataillon a combattu à Kherson et à Bakhmout.



Déserté, le centre-ville est devenu la «zone de la mort»

En chasse. Ce soldat ukrainien vise des drones FPV («first person view»), pilotés à distance, qui rôdent en ville et attaquent la moindre cible. Pour les abattre, des fusils à plomb sont aussi utilisés. Le 8 janvier.

Sans eau ni électricité, les derniers civils sont pris au piège

Les mots comme les larmes, le chagrin qui écrase son cœur a tout asséché. La veille, un éclat d'obus russe lui a ravi son fils, Andriy Evdokimov. Un crime de guerre, un de plus, rendu plus cruel encore par l'impossibilité d'offrir une tombe aux victimes: dans cette cité fantôme, la fureur des drones ne respecte rien, pas même le temps des adieux. Le corps d'Andriy sera abandonné dans une morgue désaffectée. À Kiev, le 6 septembre dernier, Volodymyr Zelensky recevait les émissaires américains Jared Kushner et Steve Witkoff en vue d'une reprise des négociations avec la Russie.

Devant sa maison bombardée, elle pleure son fils pendant que les «anges blancs» s'apprêtent à placer son corps dans une housse mortuaire. Le 16 septembre 2025.





«Il ne faut que trois mois à la Russie pour s'approprier la technologie de nos nouveaux drones et la retourner contre nous», se désole un sergent

PAR **WILSON FACHE**

Des traces d'ADN. C'est l'élément de preuve qui a permis à Berlin de formellement accuser Moscou d'avoir tenté de commettre, début août, un attentat au drone piégé contre l'aéroport de Leipzig, un hub militaire vital pour l'armée allemande et pour l'Otan. Selon la presse d'outre-Rhin, la police criminelle a ainsi identifié deux hommes munis de passeports russes, grâce à des traces d'ADN prélevées sur le drone – dans une boîte de conserve remplie d'explosifs – et sur une antenne. Ce pourrait être le dernier épisode d'une longue série d'«attaques hybrides», qui sont en train d'importer le conflit russo-ukrainien jusqu'à l'intérieur des frontières de l'Union européenne, et qui démontrent une fois encore que ces armes de guerre d'un genre nouveau sont une menace redoutable.

L'invasion de l'Ukraine, le 24 février 2022, a d'abord été un retour dans le temps. Face aux Russes qui avançaient, les Ukrainiens s'enterraient. La terre noire du Donbass a été scarifiée pour faire place à des tranchées sinueuses qui ont convoqué dans nos esprits les images d'un autre siècle. Pour les soldats, le début de la guerre était la belle époque: ils pouvaient encore lever les yeux au ciel sans y voir leur propre fin. Depuis, le champ de bataille a radicalement changé, envahi, surtout ces derniers mois, par des essaims de drones tueurs.

Il faut imaginer un engin d'environ 60 centimètres de diamètre – discret –, doté de quatre hélices – rapide – et d'une caméra qui offre une grande facilité de pilotage – agile – lui permettant de se placer juste au-dessus de sa cible pour larguer une grenade, quand il ne s'écrase pas directement sur celle-ci dans une attaque kamikaze. Des drones produits à une échelle industrielle et capables de tuer, d'espionner et de terroriser, leur bourdonnement étant devenu une véritable arme psychologique.

Les progrès technologiques ont d'abord permis aux dronistes de se doter de casques FPV, pour «first person view», une «vue subjective» qui facilite un pilotage immersif grâce au flux d'images retransmis en temps réel. Depuis, une course effrénée s'est engagée. La Russie adapte constamment ses engins pour contourner les défenses ukrainiennes, comme des frelons que l'évolution a transformé en parfaits prédateurs, mandibulés et dardés. Mais là où il faut des millions d'années à la nature pour travailler, les ingénieurs du Kremlin n'ont besoin que de quelques mois pour faire éclore ces tueurs ailés. «En fait, c'est souvent nous qui innovons, mais chaque fois que nous déployons de nouveaux types de drones, il ne faut généralement que trois mois à la Russie pour faire de la rétro-ingénierie et s'approprier nos technologies pour les retourner contre nous», se désole Oleksii Hodzenko, alias «Godzilla», un sergent de la 38e brigade d'infanterie navale qui officie aussi en tant que porte-parole.

Lorsque les Ukrainiens ont déployé des brouilleurs, les Russes ont répliqué avec des drones à fibre optique qui s'envolent en déroulant un câble long de plusieurs kilomètres, fin comme du fil de pêche, pour connecter le droniste à son drone sans passer par les ondes, et le rendre ainsi imperméable aux tentatives de brouillage. Par milliers, ces fils ont recouvert le front d'une grande toile d'araignée. Et quand les Ukrainiens protègent leurs infrastructures avec des filets, ils se

1. «On vit comme ça, en ramassant du bois de chauffage.» Un des derniers habitants cuisine devant chez lui. 2. Un centre-ville transformé en champ de bataille. Certains bâtiments pourraient être occupés par des Russes. 3. Départ sans retour, le 12 octobre 2025. Les missions d'évacuation, trop dangereuses, ont été suspendues depuis mi-juillet.





font attaquer par des drones incendiaires capables de les perforer.

L'innovation passe aussi par la récupération. Dans les années 1980, les Soviétiques avaient recouvert l'Afghanistan de mines antipersonnel PFM-1, des «pétales» qui, largués d'un avion ou d'un hélicoptère, tournoyaient lentement dans les airs grâce à leurs ailerons en plastique pour atterrir sans exploser, attendant plutôt qu'un badaud leur marche dessus. Près d'un demi-siècle plus tard, Moscou leur a donné un second souffle en les lâchant depuis des drones, ce qui est à la fois plus économique et plus précis pour rendre la terre aussi dangereuse que le ciel. Surtout, la «kill zone», la «zone de mort», s'est étendue comme une crue depuis que la Russie a amélioré l'autonomie de ses engins pour leur permettre de voler plus loin et plus longtemps.

Le matin du 3 octobre 2025, le photojournaliste français Antoni Lallican et son jeune confrère ukrainien George Ivanchenko accompagnaient la 4e brigade de chars, près de Komychouvakha, à une vingtaine de kilomètres du front, pour couvrir la construction de fortifications par des civils, lorsqu'ils ont aperçu des drones d'observation. Ils se sont immédiatement mis à l'abri dans un «blindage». C'est en ressortant, prêts à quitter les lieux, qu'ils ont été frappés par un drone FPV. Antoni Lallican est mort sur le coup. George Ivanchenko a été grièvement blessé et a dû être amputé. Tous deux étaient équipés de casques et de gilets siglés «Presse», laissant peu de doute quant à la nature de cette attaque russe. Un «assassinat ciblé» et donc un «crime de guerre», martèle Aïda Belloulid, la compagne du photographe français, qui y voit «une stratégie délibérée de la Russie pour dissuader les journalistes de couvrir le front, puisqu'ils mènent – aussi – une guerre de l'information».

À Kiev, à présent, de panser ses plaies. La capitale, relativement épargnée par les premières années de la guerre, doit régulièrement braver les frappes des missiles balistiques et des drones Shahed de fabrication iranienne, capables de parcourir jusqu'à 2 500 kilomètres avec un bruit qui rappelle une tondeuse à gazon. Et, plus récemment, celles des Geran-5, des monstres de 6 mètres de long qui tiennent autant du drone kamikaze que du missile de croisière, et dont la défense antiaérienne ukrainienne peine à venir à bout.

Début juillet, à Zaporijjia, des civils ont été tués par un drone guidé par l'IA. Une première

La protection de l'espace aérien était donc au cœur des récentes négociations diplomatiques menées par Volodymyr Zelensky. Fin juillet, à Washington, en marge des funérailles de l'influent sénateur républicain Lindsey Graham, grand soutien de Kiev, le président ukrainien a tenté de convaincre Donald Trump de lui livrer davantage d'intercepteurs Patriot, voire de lui octroyer une licence pour permettre à l'Ukraine d'en produire elle-même. Des missiles indispensables à la défense du pays, mais qui sont devenus une denrée rare depuis la guerre avec l'Iran, dans laquelle les États-Unis auraient utilisé la majorité de leur stock.

Des tractations à l'international d'autant plus vitales que Zelensky doit faire face à une importante contestation à domicile depuis qu'il a limogé, mi-juillet, son très populaire ministre de la Défense, Mykhaïlo Fedorov, qui était devenu l'architecte de la modernisation de l'armée en misant sur l'usage massif de drones. Une expertise qui n'aura pas échappé au gouvernement de Giorgia Meloni. Alors que la Russie tente d'exporter la guerre en Europe occidentale, le ministre italien de la Défense a annoncé, fin août, le recrutement de son ancien homologue en tant que «conseiller en matière d'innovation».

C'est que les récentes prouesses militaires et technologiques ukrainiennes ont aussi permis de repousser la ligne de front dans l'autre sens. Les citoyens russes, longtemps préservés d'une «opération spéciale» lointaine et relativement indolore, doivent désormais faire face à des attaques sophistiquées capables d'atteindre des cibles au cœur du pays, y compris des raffineries et des entrepôts de produits de grande consommation, et ce au prix de plusieurs vies civiles. «Aujourd'hui, il existe plusieurs Russies, analyse Aude Merlin, professeure de science politique à l'Université libre de Bruxelles et membre du Centre d'étude de la vie politique. La guerre s'immisce de façon différenciée chez les Russes, selon qu'on a un proche qui combat en Ukraine ou non et selon que l'on habite dans les régions touchées par les attaques ou non.» Même la propagande du Kremlin, qui tourne à plein régime, ne parvient plus à cacher à la population les pénuries d'essence et les marchandises réduites en cendre, les mesures d'austérité et les dizaines de milliers de soldats envoyés à la mort en échange de gains territoriaux modiques. «Si on regarde les sondages du Centre Levada, et bien que le contexte autoritaire puisse teinter les réponses, on voit que le taux d'approbation de Vladimir Poutine décline doucement depuis l'été 2025, même s'il reste massif, aux alentours aujourd'hui de 76 %, contre 87 % il y a un an», précise l'experte, évoquant une «loyauté contrainte».

Ce conflit, qui n'a de cesse de transgresser toutes les limites, à la fois géographiques, technologiques et mentales, est entré cet été dans une nouvelle ère. Début juillet, à Zaporijjia, des civils ont été tués par un drone autonome guidé par l'intelligence artificielle. Une première. Peu à peu, le mot «dystopie» s'impose pour décrire cette nouvelle réalité. C'est ignorer que la guerre du futur a déjà commencé.




3



Sœurs de combat, à Venise, le 3 septembre.

ENTRETIEN **LÉA BITTON**



En leur décernant le prix Diane von Fürstenberg à la Mostra de Venise, le monde du cinéma a salué le courage de ces deux femmes d'exception

GISÈLE PELICOT ET JANE FONDA

Gloire aux icônes féministes

La plus émue des deux n'est pas celle que l'on croit. «J'ai tellement de chance de vous rencontrer», confiera l'irréductible militante à celle qui, deux ans après le début du procès de Mazan, est passée du statut de victime à celui d'héroïne. En refusant le huis clos au tribunal, puis en racontant l'innommable dans «Et la joie de vivre», son best-seller paru en février, Gisèle Pelicot est devenue un visage de la lutte contre les crimes sexuels et le viol conjugal. Une déferlante médiatique dont cette femme à la force insoupçonnée ne tire ni gloire ni embarras. Ses confidences à notre journal résonnent comme une leçon de dignité et surtout de profonde humanité.

«J'espère qu'un jour ma fille, Caroline, s'engagera en politique, parce qu'elle a la carrure et la force pour le faire»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À VENISE **LÉA BITTON**

« Le monde entier a entendu son histoire. Elle a pris la décision de ne pas être une victime. Je l'admire tellement. » Entendre Jane Fonda parler ainsi de Gisèle Pelicot a quelque chose d'à la fois vertigineux… et de totalement normal. La star rend hommage à l'icône, et toutes deux sont unies, au-delà des dissemblances de trajectoires, par un profond engagement dans la défense des droits des femmes. Gisèle ne pratique pas l'anglais, alors Jane s'adresse à elle dans un français impeccable. Elle lui prend la main, lui dépose un baiser sur la joue. Puis, comme pour dissiper la solennité du moment, elle la regarde et lance : « J'adore votre nez ! » Elle rit. Gisèle aussi. En cette soirée de gala, une ombre plane pourtant. Celle de la grande amie de Jane, la militante Gloria Steinem, disparue la veille. « Elle a ouvert la voie », reconnaît Gisèle Pelicot, avant de rappeler que « le courage peut prendre de nombreuses formes. Celui de prendre la parole. Celui de défendre les autres. Celui de refuser une injustice. Celui de transmettre. Et parfois, tout simplement, celui de continuer à vivre et de se reconstruire ».

Paris Match. La 17e édition des Diane von Fürstenberg Awards (DVF Awards) a honoré votre courage exceptionnel et votre lutte contre les violences sexuelles. Que représente le prix qui vous a été remis ce soir-là?

Gisèle Pelicot. Je ne m'y attendais pas du tout. C'était déjà un immense honneur que d'être invitée à cette soirée. Depuis le procès de 2024, j'ai reçu, et je continue à recevoir, des milliers de témoignages de victimes. Ce prix leur est évidemment dédié : je l'ai accepté au nom de toutes les femmes qui souffrent de violences sexuelles et sexistes à travers le monde.

Vous êtes souvent amenée à raconter votre histoire. Mais n'est-ce pas difficile de la revivre à chaque fois?

Je ne la revis pas comme on revivrait un trauma. Si je témoigne, c'est pour donner de l'espoir à toutes ces personnes qui doutent encore et qui ont perdu leur dignité. C'est surtout ça que j'ai voulu transmettre à travers mon livre : un message d'espoir, de paix et d'amour.

Vous avez exprimé votre volonté de revoir M. Pelicot. Dans quel but?

Oui, c'est vrai, je souhaite le revoir et dialoguer avec lui : nous n'avons pas eu d'échange depuis six ans. Je considère que cette rencontre est une étape sur mon chemin de reconstruction. Le signe que je suis passée à autre chose. La haine et la colère ne résolvent rien. J'espère que M. Pelicot a fait un travail d'introspection. Pour continuer à aller mieux et devenir un homme bon pour la suite.

Jane Fonda, la Première ministre de la Barbade, Mia Amor Mottley, la photoreporter Lynsey Addario, la kényane Wawira Njiru… et vous: les lauréates de cette édition sont, chacune à sa façon, des guerrières, pleinement engagées dans la défense des droits des femmes.

Oui, et c'est un immense honneur d'être aux côtés de ces femmes qui mènent des combats pour faire avancer la société. Nous vivons aujourd'hui dans un monde très anxiogène, et il faut que les femmes continuent de lutter. Je pense que les nouvelles générations sont tout à fait prêtes pour reprendre le flambeau. Et qu'elles le feront.



Êtes-vous une autre femme aujourd'hui?

Cette épreuve a profondément transformé ma vie. J'ai essayé d'en faire quelque chose, de l'utiliser pour aider celles qui n'osent pas parler, celles qui ont peur. Parce que je pense que la peur paralyse, elle empêche d'avancer. Oui, ça a transformé ma vie. Mais ça n'a pas changé fondamentalement la personne que j'étais.

Les violences faites aux femmes sont-elles un problème culturel ou politique? Quelles mesures doit-on prendre pour les éradiquer?

Les violences envers les femmes sont un sujet de société. Et les pouvoirs publics doivent s'en emparer. Il faut imposer un suivi psychologique pour ces hommes. Ce sont aussi des êtres en souffrance, parce que, quand on en arrive là, ça pose question. L'éducation de nos très jeunes enfants est aussi un levier fondamental. Il faut limiter les réseaux sociaux, les films pornographiques et tous ces jeux vidéo qui sont extrêmement porteurs de haine et de colère. Beaucoup de choses restent encore à résoudre. Moi, je n'ai pas le pouvoir de changer la société. Mais l'éducation et les pouvoirs publics, si. Ils doivent s'en charger. Et la justice est aussi là pour nommer les crimes, protéger les victimes et faire en sorte que les crimes ne restent jamais impunis.

«Je souhaite dialoguer avec M. Pelicot: c'est une étape sur mon chemin de reconstruction»

Pour faire avancer la cause des femmes, envisageriez-vous d'entrer en politique, de rejoindre un ministère par exemple?

Je dois vous rappeler mon âge: je vais avoir 74 ans dans quelques mois! Je suis une femme qui a fait son temps… Ma fille, Caroline Darian, participe à la lutte. Elle a créé l'association M'endors pas, qui lutte contre la soumission chimique. J'espère qu'un jour ma fille s'engagera en politique, parce qu'elle a la carrure et la force pour le faire. Je sais qu'elle sera à même de pouvoir continuer le combat de sa maman. ■



C'est à l'association de sa fille, Caroline Darian (à g.), consacrée à la lutte contre la soumission chimique, que Gisèle Pelicot va reverser la bourse de 100000 dollars qui accompagne son prix.



Des militantes de tous horizons réunies aux DVF Awards (de g. à dr.): Noa (Achinoam Nini), Mira Awad, Caroline Darian, Karlie Kloss, Wawira Njiru, Amina Mohammed, Gisèle Pelicot, Diane von Fürstenberg, Mia Mottley, Jane Fonda, Anita Hill, Lynsey Addario, Tina Brown et Simone Venturini, le maire de Venise, le 3 septembre.



Sofia de Borbon y Ortiz, le jour de ses 18 ans. À Madrid, le 29 avril 2025.

SOFIA D'ESPAGNE

Étudiante dans un jardin

La fille cadette du roi Felipe VI et de la reine Letizia vient d'entamer, à Paris, sa deuxième année universitaire



En un siècle, plus de 450000 étudiants, chercheurs et artistes sont passés entre ces murs. Dans le XIVe arrondissement de Paris, le 31 juillet.

PHOTO **ALICE PERRAUT** / RÉCIT **HÉLOÏSE BROSETA**

français

Elle entre dans un palais d'un nouveau genre. Là où les connaissances se partagent dans toutes les langues. Après une première année à Lisbonne, l'infante espagnole de 19 ans poursuit sa licence en sciences politiques au Forward College, dans la Cité universitaire internationale de Paris. Une formation en anglais, créée il y a à peine cinq ans… dans une institution centenaire, où étudient et résident plus de 12000 pensionnaires du monde entier. Et, pour la première fois, une princesse. Un choix singulier pour celle qui a toujours marché dans les pas de sa sœur, l'héritière du trône, mais qui trace désormais sa propre voie: celle de la diplomatie européenne. Visite guidée de sa nouvelle vie ordinaire.

Le pavillon central de la Fondation Émile et Louise Deutsch de La Meurthe, où résident les élèves de la Forward College, rebaptisé par des petits malins «aile Harry Potter». Le 31 juillet.

C'est là qu'elle dormira: Sofia a choisi la catégorie supérieure, 17 mètres carrés avec salle de bains privée. Le reste des équipements sont partagés.

Un cadre chic et sobre pour cette brillante princesse de 19 ans

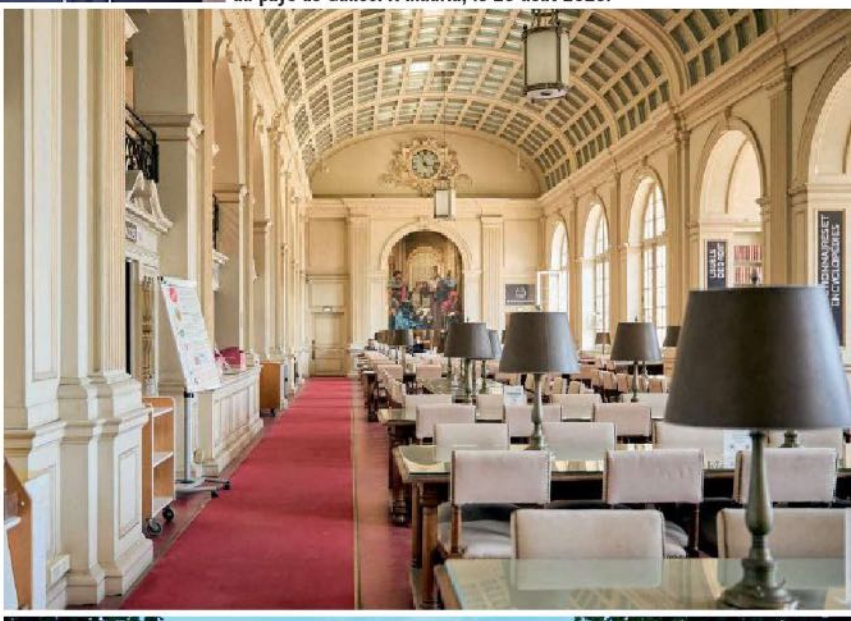
En posant ses valises dans cette étroite chambre étudiante, Sofia d'Espagne promet à ses parents d'élargir son horizon. Et de sortir de sa zone de confort. Dans la Cité internationale universitaire de Paris, chacun des résidents loge dans quelques mètres carrés... mais vit dans un campus parfois décrit comme «les Nations unies en miniature». La preuve: dans le pavillon où habitera l'infante se croisent aussi de jeunes Russes et Ukrainiens. L'occasion pour cette polyglotte de se préparer aux crises de demain, de se forger un solide bagage culturel... et sportif: ici, la vie est aussi intense sur les bancs que sur les terrains.



Nouveau départ du domicile royal pour cette cadette qui, il y a trois ans, s'envolait déjà pour l'UWC Atlantic College, au pays de Galles. À Madrid, le 29 août 2023.



Avec des camarades de promotion: des enfants de milieux aisés, mais aussi des boursiers. Lors de sa rentrée en première année, à Lisbonne, le 15 septembre 2025.



À dr., la bibliothèque où l'infante révisera ses cours de management, de data science, d'intelligence artificielle et de psychologie.



Ci-contre, fan de football, Sofia s'essaiera aussi au tennis et à la natation, parmi les 34 sports proposés à la Cité.

La princesse Sofia n'a pas prévu de jouer les Emily in Paris. Elle veut être traitée comme ses camarades

PAR **HÉLOÏSE BROSETA**











Ci-contre, la cuisine que se partagent les pensionnaires. Au milieu, à g., sur les étagères de la salle commune, des photos des différentes promos. À dr., la salle d'étude où la princesse pourra suivre des séances de tutorat.

Comme à la maison, on se laisse des mots et on «chill» sur le canapé.

Le monde les connaît comme leurs altesses royales l'infante doña Sofia d'Espagne et le prince Sverre Magnus de Norvège. Mais ici ils ne sont que Sofia et Magnus. Au Forward College, cette école qui ne ressemble à aucune autre, les têtes couronnées peuvent oublier qu'elles portent l'histoire de l'Europe sur leurs épaules. Après avoir obtenu un baccalauréat international au prestigieux Atlantic College, au pays de Galles, en 2025, la deuxième fille de Felipe VI a étonné en annonçant qu'elle avait choisi cet établissement, fondé il y a cinq ans, pour des études en sciences politiques – Leonor, son aînée, s'est aussi dirigée vers cette discipline, mais en se contentant d'un parcours classique à l'université Carlos-III de Madrid. Pour la timide Sofia, il s'agissait donc d'un grand pas de côté. L'occasion, à 18 ans, de s'affirmer et d'exister par elle-même. Le Français Boris Walbaum, fondateur et président de l'école, se souvient d'avoir été le premier surpris en découvrant l'ascendance royale de son élève. «La maison royale ne m'a jamais contacté, et on ne s'est rendu compte de rien. Sofia a candidaté sous son nom civil de Borbon y Ortiz, et je me suis dit: "Elle doit être cousine avec les Bourbons mais on sait que la famille est grande". Je n'avais pas réalisé qu'Ortiz était le nom de jeune fille de la reine Letizia. Sofia a passé les mêmes entretiens que tout le monde, on lui a posé les mêmes questions qu'aux autres, et elle s'en est très bien sortie!»

Quels arguments ont pu convaincre Sofia de rejoindre le Forward College? Un élan d'originalité, l'appel du large ou l'envie de s'émanciper de son rôle de suppléante? «Les étudiants viennent chez nous pour trois raisons, détaille le président. D'abord le prestige du diplôme: on est affilié à la London School of Economics, qui est l'une des meilleures universités d'Europe. Ensuite, la formation se déroule dans trois pays, d'abord à Lisbonne, puis à Paris et à Berlin. Enfin, ils ont le sentiment qu'on les prépare vraiment pour l'avenir.» Sorte de Montessori pour jeunes adultes, l'établissement se tient aussi éloigné que possible des méthodes d'enseignement traditionnelles, habituellement prisées des familles royales, plutôt adeptes d'Eton, Oxford,



Le prince Sverre Magnus de Norvège, 20 ans, intègre lui aussi le Forward College. Une rentrée bouleversée par les obsèques de son grand-père, le roi Harald V.

Berkeley ou Harvard. «Ici, il n'y a pas d'amphis parce que, dans la vraie vie, ça n'existe pas, développe Boris Walbaum. Les élèves sont quinze par classe et nous utilisons une "approche inversée": les étudiants ne sont pas là pour prendre des notes, mais pour intervenir, participer et pour développer leur intelligence cognitive, émotionnelle, sociale et pratique. On fait de la psychologie, de l'IA, de la data, des sciences politiques… tout ça en bannissant l'ordinateur de la classe.» Le cours s'étudie d'abord en solo avant d'être mis en pratique à travers des débats avec camarades et professeurs. «Comme une réunion», résume Boris Walbaum. Pour Cleo Davies, professeure de politique et de relations internationales sur le campus de Paris, «la différence réside dans la relation qu'on établit avec les étudiants. Comme on les voit individuellement ou en petit groupe, on les connaît bien et on peut s'adapter à leurs faiblesses et à leurs forces. Pour une enseignante, c'est formidable, presque du sur-mesure.» Ouvertement novateur, le programme du Forward College a été conçu avec l'appui d'une soixantaine de chefs d'entreprise pour former les recrues aux attentes de la société et leur permettre d'y répondre dès leur sortie de l'école. En attendant, les élèves sont encouragés à oublier le confort de la routine. «Dans chaque ville de formation, ils vivent ensemble, donc ils ne sont jamais perdus. Et être installé dans un nouveau pays chaque année, ça finit par donner le sentiment qu'on est un peu partout chez soi», assure Boris Walbaum.

Comme n'importe quel jeune de son âge, Sofia prend donc son envol. Et quitte sa famille pour s'en créer une autre, faite de camarades «issus de milieux informés», selon l'euphémisme du président. Parmi les 150 élèves venus de 40 pays différents figurent le fils d'une star du cinéma allemand, les enfants de grands chefs d'entreprise ou la progéniture d'un photographe célèbre. L'année d'étude coûte 18000 euros, logement non inclus, et son coût peut varier en fonction de la capitale où elle se déroule. Pour équilibrer, le Forward College tient néanmoins à avoir 30 % de boursiers dans ses rangs. Il n'empêche, Sofia a ouvert la voie: son homologue scandinave, Sverre Magnus, a candidaté dans son sillage. Le 10 août dernier, le numéro 2 dans l'ordre de succession au trône norvégien a révélé qu'il ferait sa rentrée au Forward College en septembre afin de suivre un bachelor en gestion d'entreprise. Le grand blond a déjà monté une entreprise de production audiovisuelle. Une rupture amoureuse et une succession de déboires familiaux l'ont cependant contraint à revoir ses plans. Comme sa consœur espagnole, le prince a utilisé son nom civil, Sverre Magnus av Glücksborg, pour passer le concours d'admission. Il fait désormais partie des 6 % d'élèves retenus sur 2500 candidats.

Parmi les 150 élèves, le fils d'une star du cinéma allemand, les enfants de grands chefs d'entreprise mais aussi… des boursiers

Alors que le jeune prince fera sa rentrée à Lisbonne, Sofia, elle, s'apprête à découvrir la vie à la française pour la deuxième année de son cursus. Pas question pour elle de jouer les Emily in Paris! Point de chambre de bonne surdimensionnée pour l'infante mais un logement à la Cité internationale universitaire, dans le XIVe arrondissement. Ceinte d'un parc de 34 hectares accessible à tous, cette institution, fondée en 1925, accueille près de 12000 étudiants venus du monde entier. Tous peuvent y louer des chambres et des appartements de superficie variable et à la sobriété rigoureuse. Là-bas, Sofia résidera dans ce que les étudiants ont appelé «l'aile Harry Potter», en référence à la similarité des bâtiments avec les maisons de Pré-au-Lard, le village attenant à Poudlard. L'infante occupera une chambre individuelle d'une quinzaine de mètres carrés, équipée d'un bureau et d'un lit simple. Spartiate, certes, pour une princesse, mais idéal pour la concentration. Elle fera tout de même partie des privilégiés qui peuvent compter sur une salle de bains individuelle, avec lavabo, toilettes et douche collés dans un mouchoir de poche. Ni cantine ni room service! Les repas sont pris dans la cuisine partagée, où chacun est invité à promouvoir les spécialités de son pays. Comme tous les autres locataires, Sofia aura accès à une piscine, des terrains de sport, un théâtre et un restaurant du Crous. Coût du loyer: environ 700 euros par mois. «On nous a dit que l'infante voulait être traitée comme n'importe quelle étudiante», rappelle Boris Walbaum, qui tient à ce que ce vœu soit respecté. Elle bénéficiera tout de même d'une garde rapprochée, à qui il a été demandé une discrétion absolue. «Des arrangements ont été faits en bonne intelligence, et tout se déroule de façon très souple et indolore», assure le président. «Mes collègues de Lisbonne n'ont même pas remarqué qu'elle était encadrée par un service de sécurité», abonde une employée de l'établissement.

Il n'empêche, pour les enseignants, avoir une princesse pour élève, «c'est une première!» note Cleo Davies. Pas de quoi être intimidée, car, d'après les retours de ses collègues portugais, «ça s'est très bien passé à Lisbonne». Pour tous ses élèves, le Forward College est synonyme de grande aventure. Pour Sofia aussi, à la différence que, en ce qui la concerne, ce cursus ne lui servira pas de tremplin vers le grand monde, mais vers la vie ordinaire, comble de l'exotisme pour une princesse. C'est surtout un premier pas vers l'émancipation pour celle qui est restée si longtemps dans l'ombre d'une sœur au destin tout écrit. Sofia, elle, pourrait rapidement délaisser les atours de la suppléante, un rôle ingrat, flou et difficile à tenir, pour ceux d'une «working girl» ancrée dans le réel. Certes, l'infante, et dans son sillage Sverre Magnus, est en train de donner ses lettres de noblesse au Forward College. Mais elle pourrait bien, en échange, y gagner des ailes.



Un amoureux des planches. Près de chez lui, sur les rives du lac d'Annecy, le 22 juillet.

PHOTOS **ALVARO CANOVAS** / PORTRAIT **MARIE-LAURE DELORME**

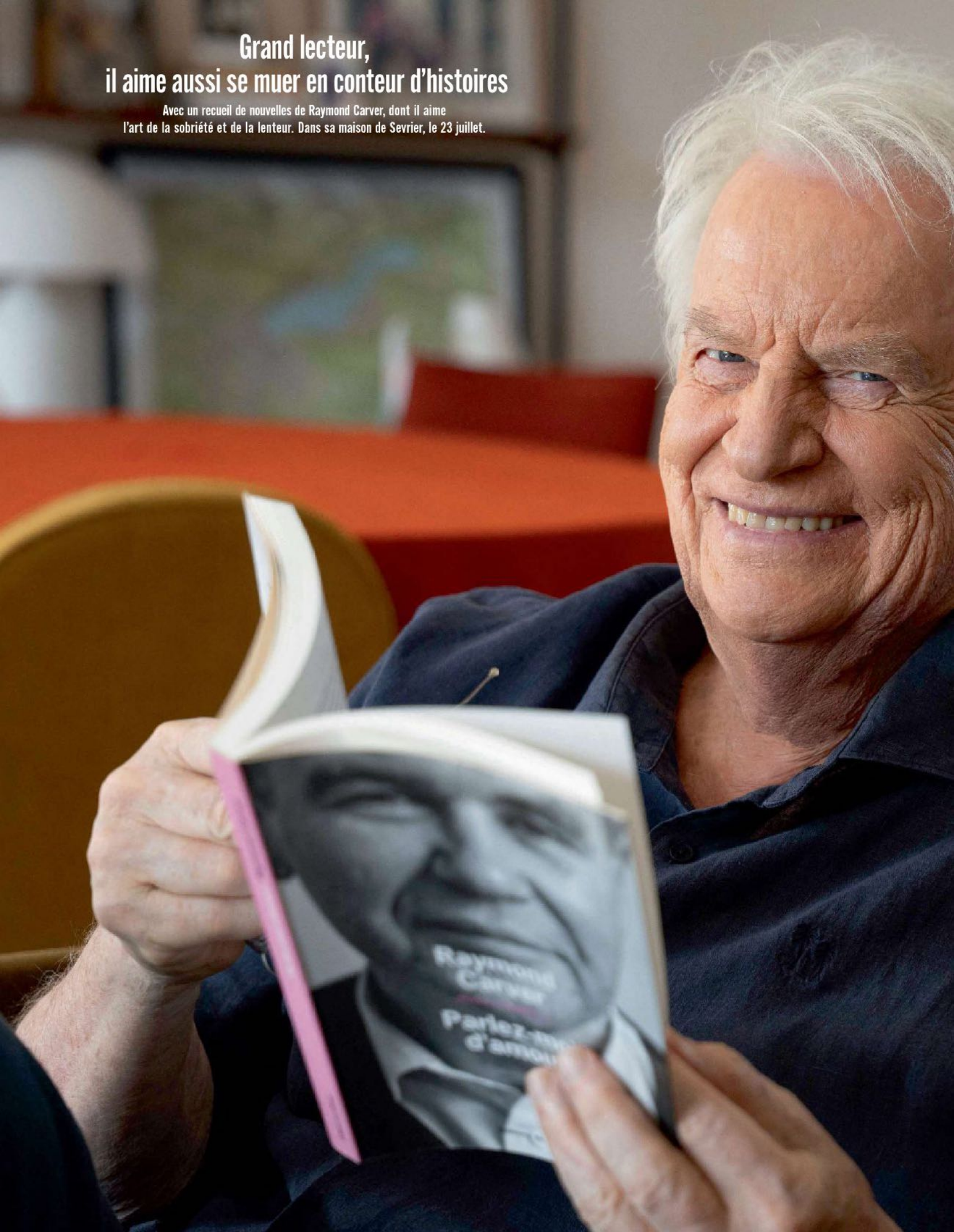
Séduisant sans faire de vagues ni de tapage. Intemporel, à l'image du décor. Depuis plus de cinquante ans, André Dussollier promène son charme courtois entre comédies populaires, cinéma d'auteur et théâtre, son premier grand amour. C'est la découverte de la scène, à 10 ans, qui a ouvert l'horizon à ce fils unique de percepteurs des impôts, garçon solitaire dans un milieu conformiste et taiseux. «J'ai réalisé que le jeu permettait de pallier beaucoup de frustrations de l'enfance», confie l'acteur aux trois César et un Molière. Au fil du temps, il a renoué avec le passé, compris les non-dits. Et fait de la maison des silences familiaux un havre de paix.

ANDRÉ DUSSOLLIER

Aux sources d'une vie

À 80 ans, le comédien continue d'enchaîner les films et les projets. Il nous a reçus en Haute-Savoie, là où tout a commencé pour lui





Grand lecteur, il aime aussi se muer en conteur d'histoires

Avec un recueil de nouvelles de Raymond Carver, dont il aime l'art de la sobriété et de la lenteur. Dans sa maison de Sevrier, le 23 juillet.



À Cruseilles, le bourg savoyard où il a grandi, la bibliothèque porte son nom. Logique, tant les mots des autres sont devenus sa maison. Le refuge gourmand d'un élève moyen, redoublant sa terminale avant d'étudier les lettres et la linguistique. Aujourd'hui, ils sont devenus le territoire d'un comédien hors pair lors de seuls en scène consacrés à ses auteurs préférés, de Baudelaire à Prévert, incarnés par sa voix caressante. Le public peut aussi retrouver l'inoubliable narrateur du «Fabuleux destin d'Amélie Poulain» sur RTL. Son «Grand récit» captive près de 200000 auditeurs chaque soir. Avec un podcast qui cumule 7 millions d'écoutes depuis la création de l'émission, il y a un an.

«L'école m'a amputé d'une partie de moi-même, confie-t-il. J'ai cherché une vie moins ordonnée et plus libre ailleurs...»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À ANNECY **MARIE-LAURE DELORME**

Toute famille a ses secrets. Nous sommes en Haute-Savoie. La maison se tient face aux montagnes. Elle est plantée sur les hauteurs de la rive ouest du lac d'Annecy. La charmante bâtisse a été construite par ses parents durant l'année 1965. André Dussollier avait alors 19 ans, et aujourd'hui, il y passe une partie de son temps vacant. Le comédien a grandi non loin de là, dans la commune de Cruseilles, située à une vingtaine de minutes d'Annecy. Quand on s'y est rendu, en juillet, pour arpenter les lieux de son adolescence, il s'est retrouvé dans la peau d'un personnage de Milan Kundera : il ne reconnaissait plus rien, car tout avait été balayé par la modernité. Les souvenirs ont la chance d'être immuables, comme des piquets le long de la route. Sa demeure d'enfance : au rez-de-chaussée, la perception de l'impôt, où ses parents travaillaient, et, au premier étage, les pièces à vivre. Devant la fenêtre de sa chambre de Cruseilles, où il est resté jusqu'à l'âge de 15 ans, André Dussollier rêvait devant l'immensité des paysages. Son quotidien : maison-école et école-maison. De son monde éteint, il contemplait une vie à atteindre.

Rien ne le prédisposait à devenir comédien. André Dussollier est né, en 1946, à Annecy, dans une famille catholique. Ses parents sont trésoriers principaux. Ils ont tous les deux quitté leur milieu d'origine pour devenir fonctionnaires. Du côté du père, une lignée de paysans, et du côté de la mère, des petits commerçants. D'emblée, tout distingue le garçon de ses camarades de classe : son statut de fils unique, ses cheveux auburn, son caractère réservé. La famille quitte la maison de Cruseilles pour un immeuble à Annecy. André Dussollier a alors 15 ans et il s'ennuie. Dans la ferme familiale de Leschaux, bâtie en 1887, où son père est né, les rituels du week-end sont immuables : messe du dimanche et déjeuner interminable. La ferme Gaec du Soli a été reprise par son oncle, ensuite par son cousin Joseph Dussollier et sa femme, Nicole, puis par leurs descendants. L'acteur de Claude Sautet et d'Alain Resnais possède aussi la dignité d'un monde rural où famille et labeur priment sur tout. La légèreté passera par le sport et le théâtre, découverts lorsqu'il a 10 ans. Dans un univers silencieux, il s'attache aux mots des autres. André Dussollier poursuit des études de lettres et de linguistique à l'université de Grenoble. On lui propose un poste d'assistant de philologie à Oran, en Algérie. Il refuse. Son destin bascule à ce moment-là.

Le jeune homme prend un ticket de train pour Paris à 23 ans ; suit les cours de théâtre de Jean Périmony ; devient premier prix du Conservatoire en 1972. Une autre vie s'ouvre à lui. Ils sont tous les deux pensionnaires de la Comédie-Française. Il est sa première histoire d'amour. Les acteurs André Dussollier et Isabelle Adjani vont être en couple, durant presque trois années, au milieu des années 1970. Le raisonnable et l'inflammable. Ou l'inverse. Le succès de «La gifle» (1974), de Claude Pinoteau, révèle Isabelle Adjani au grand public. Dans une scène du film, une réplique met le feu aux poudres. La jeune femme de 18 ans crie qu'elle n'a aucune envie d'aller dîner chez les Dussollier, tant elle s'y ennuie. Le fils essaiera de faire supprimer la réplique, afin de protéger ses parents meurtris. Elle demeure encore sur quelques copies de «La gifle». André Dussollier se sent trahi par Claude Pinoteau. Il se retrouve confronté, pour la première fois, à la violence du cinéma français et à la difficulté de préserver sa vie privée. Il conclut : «On avale tant de couleuvres dans ce métier.» L'acteur ne va plus cesser d'alterner succès populaires (il joue dans «Trois hommes et un couffin», de Coline Serreau, en 1985, et dans «Tanguy», d'Étienne Chatiliez, en 2001) et reconnaissance critique (il remporte trois César, avec «Un cœur en hiver», de Claude Sautet, en 1993 ; «On connaît la chanson», d'Alain Resnais, en 1998 ; «La chambre des officiers», de François Dupeyron, en 2002, et un Molière avec l'éblouissant «Novecento», d'Alessandro Baricco, en 2015). Sa voix est reconnaissable entre toutes. André Dussollier est le conteur du «Fabuleux destin d'Amélie Poulain», de Jean-Pierre Jeunet, en 2001, et du «Grand récit», sur l'antenne de RTL, depuis 2025, où il donne vie à des textes sur les événements qui ont marqué notre histoire collective.

«Je n'ai jamais aimé être enfermé dans un seul univers et surtout pas celui du cinéma»

À 80 ans, André Dussollier continue d'être sollicité par tout le cinéma français. On va bientôt le retrouver dans le politique «Jupiter», d'Alexandre Smia ; dans la comédie «Claude», de Clément Michel ; dans l'émouvant «L'adoption», d'Ivan Calbérac. Il s'apprêtait également à tourner dans le prochain film de Claude Lelouch. Mais une mauvaise chute dans une pente raide à Annecy, fin juillet, suivie d'une opération et d'une période d'immobilisation de quatre mois, risque de retarder le projet. Il parle de ses deux vertèbres cassées comme d'un simple moment «difficile» à passer. Sa légende est fidèle à sa vérité : André Dussollier est connu pour être un remarquable acteur beaucoup trop exigeant. Ses hésitations devant [SUITE PAGE 66]



Un acteur qui
vient de la terre. Dans
la ferme d'élevage
de vaches laitières du Soli,
où son père est né.
À Leschaux, le 22 juillet.



Avec son cousin Joseph, dont les enfants exploitent aujourd'hui la ferme familiale.



un scénario imparfait et ses colères devant un travail bâclé sont connues du milieu artistique. Le producteur Félix Ascot (1936-2015), ancien directeur de théâtre, a affirmé à son propos : « Un oui d'André Dussollier ne veut pas forcément dire un non. » La formule a fait florès. Chacun aime à la reprendre à son compte. André Dussollier connaît et conteste sa réputation : « On n'est jamais trop exigeant. Tant qu'il y a un doute, il faut continuer à chercher. Dans un long monologue de "Mélo", d'Alain Resnais, j'ai commencé par agiter mes bras comme un sémaphore mais, plus j'avançais, moins je bougeais, car je me déplaçais vers le centre du personnage, qui est l'essentiel. »

Il a aimé partager l'affiche avec Sabine Azéma, Nicole Garcia, Sophie Marceau. Dans « Tout s'est bien passé » (2021), de François Ozon, l'actrice de « L'amour braque » (1985), d'Andrzej Zulawski, joue le rôle de sa fille chargée de faire respecter sa volonté de mourir à l'étranger. « Sophie Marceau a été une partenaire rare. Face à moi, elle était la même dans le champ et le contrechamp. Son émotion était tout aussi forte quand la caméra n'était pas sur elle. » Son grand ami fut le comédien Jacques Villeret (1951-2005), avec qui il a notamment tourné dans « Les enfants du marais » (1999), de Jean Becker. « Nous nous sommes rencontrés au Conservatoire. Jacques était vrai, intelligent, généreux, drôle. Je ne pouvais simplement pas dépasser minuit en sa compagnie, car, alors, avec l'alcool, il devenait un autre homme. Il avait le cœur d'un Fantasio et le physique d'un Sganarelle. Il souffrait de ce décalage-là. Jacques a été mon ami jusqu'au bout et il le reste bien au-delà de la mort. » À son arrivée à Paris, André Dussollier s'est lié d'amitié avec l'avocate Sylvie Topaloff. L'épouse du philosophe Alain Finkielkraut a fait la jonction entre le milieu du cinéma et plusieurs autres mondes. André Dussollier a toujours éprouvé le besoin de sortir de lui. « Je n'ai jamais aimé être enfermé dans un seul univers et surtout pas celui du cinéma. » Sylvie Topaloff lui fera notamment découvrir « Les coups » (1941), de l'écrivain Jean Meckert.

Il vit séparé de la mère de ses deux enfants comédiens, Léo (né en 1988) et Giulia (née en 1993). Ses proches le décrivent

Un jour, à 33 ans, il surprend sa mère en larmes. Elle lui explique alors qu'elle a dû avorter par ses propres moyens. Et n'a jamais pu avoir d'autres enfants





Avec Jacques Villeret, son grand ami depuis le Conservatoire, dans «Effroyables jardins», de Jean Becker, en 2003. Isabelle Adjani a été sa compagne dans les années 1970. Depuis, Il n'a plus jamais été en couple avec une actrice. À Paris, en 2005.



André Dussollier, 6 ans, entre son père, François, et sa mère, Marie-Louise, au bord du lac d'Annecy.

comme un père protecteur et un homme élégant. Quelqu'un d'infiniment scrupuleux. André Dussollier avoue qu'il est né en se sentant coupable. Il reviendra, à plusieurs reprises, sur le système éducatif français. «L'école m'a amputé d'une partie de moi-même. J'ai cherché une vie moins ordonnée et plus libre ailleurs. Je l'ai trouvée dans le sport et au théâtre. J'ai une vision de l'éducation éloignée de celle d'Alain Finkielkraut. Il parlait à son fils de 4 ans comme s'il avait Bernard-Henri Lévy en face de lui. Il est reconnaissant de ce que l'école lui a apporté, alors que j'ai toujours vécu la classe comme une contrainte.» André Dussollier aime monter sur les grands huits des parcs d'attractions. Il y voit un besoin de désordre, de lâcher-prise, d'aventure remontant à son enfance corsetée à Annecy.

Aujourd'hui, André Dussollier relit autrement le destin de ses parents, jugés, pendant longtemps, trop conformistes. Son père, François Dussollier (1915-2010), a été fait prisonnier à Berlin durant la guerre et a tenté deux fois de s'évader ; sa mère, Marie-Louise Dussollier (1916-2001), aux origines italiennes, était une personnalité fantaisiste et fantasque dont il a hérité du sourire. «Ils ont réussi à échapper aux contraintes de leur époque et de leur milieu. Ils ont osé aller vers leurs propres envies.» André Dussollier reste attaché à la famille de ses parents. Dans la ferme agricole de Leschaux, Nicole Dussollier le regarde se faire prendre en photo : «Quel drôle de métier, acteur, où l'on se fait maquiller !» Le comédien habite aujourd'hui à Paris. Il a fêté ses 80 ans en février, entouré de ses amis proches, dont Sylvie Topaloff, Alain Finkielkraut, Nicole Garcia. Le temps ne lui fait pas peur. «On reste toujours la même personne, seule l'enveloppe se modifie. L'état de mon corps va déterminer mes prochaines années. On est averti dès le départ que tout peut arriver et qu'il y a une fin : on ne connaît simplement ni la date ni l'heure. J'aime les éphémères, dont la vie est brève et forte. Je pense, comme la chanteuse Barbara, qu'il faut recommencer sa vie tous les jours. Je ne suis pas un mélancolique : je me confronte, chaque matin, aux merveilles du monde.»

«Je pense, comme la chanteuse Barbara, qu'il faut recommencer sa vie tous les jours. Je me confronte, chaque matin, aux merveilles du monde»

Toute famille a ses secrets. L'atmosphère, durant son enfance, est lourde. Il aperçoit son père en train de prier au pied du lit ; il surprend des paroles énigmatiques de sa mère. L'adolescent sent, mais ne sait pas. Un jour, à 33 ans, André Dussollier entend sa mère pleurer à travers une porte. Elle lui dit d'entrer. Marie-Louise Dussollier se trouve en compagnie de sa sœur jumelle et de sa cousine du même âge. Elle lui explique qu'elle a dû avorter par ses propres moyens, avec des aiguilles à tricoter, à la suite d'une grossesse non désirée. Nous étions en 1950. Elle a frôlé la mort et n'a jamais pu avoir d'autres enfants. Le fils unique comprend soudain les non-dits, la période de mésentente conjugale, les cœurs fermés. Il dépose des phrases sur des silences. André Dussollier aime le tableau «Le ballon» (1899), du suisse Félix Vallotton (1865-1925). Une plongée dans un vaste parc, un enfant avec un canotier court après une balle rouge. On distingue au loin deux silhouettes d'adultes. Sans doute les parents. Le garçon laisse derrière lui, dans l'ombre, un ballon marron. Il court vers la lumière, prêt à vivre dedans. Il rejoint la gaieté.


Edouard
B - MILLET
2011 - 2021



CHARLOTTE MILLET

EN MÉMOIRE D'ÉDOUARD

Son fils se plaignait d'être maltraité par son père. La justice a ignoré sa parole. Il s'est suicidé à l'âge de 10 ans

Au cimetière des Gets, où repose son cadet. En Haute-Savoie, le 8 août. En mai, Charlotte témoignait devant la commission d'enquête parlementaire sur l'inceste.

PHOTOS ÉRIC GARAULT / ENQUÊTE MANON QUÉROUIL-BRUNEEL

Elle se recueille sur sa tombe toutes les semaines. Et pas un jour ne passe sans que la tragédie qui l'a séparée de son enfant, il y a cinq ans, ne lui ôte le souffle. Au cœur du drame, des alertes ignorées, des appels à l'aide balayés. Dès 2016, une pédopsychiatre sollicitait le procureur de la République pour obtenir une mesure de protection. En vain. Les nombreux signalements seront impuissants à protéger le garçon. Alors que la loi intégrale contre les violences sexuelles est en discussion à l'Assemblée, la mort d'Édouard, intolérable, pointe une fois de plus les défaillances coupables d'une justice et d'une société dans le déni.



Trop peu de souvenirs.
La photo où Édouard tient un arc est
la préférée de Charlotte.



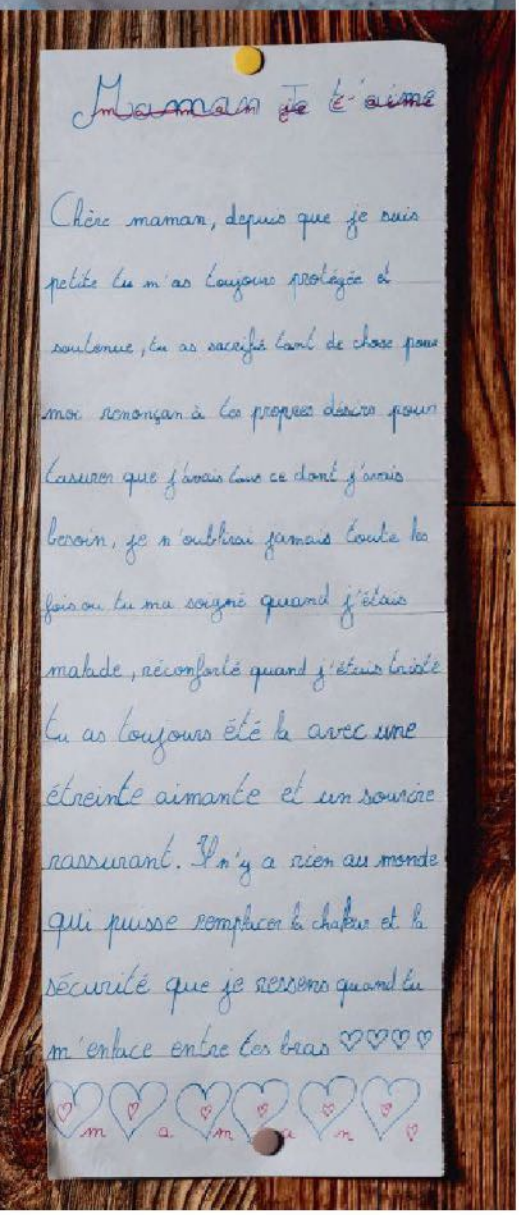
Charlotte et Édouard
en 2011. Elle le porte en écharpe
pour le sentir toujours
contre elle. Il a 6 mois.

La plus belle des déclarations.
Épinglés dans le salon,
ces mots d'amour ont été écrits
en 2024 pour la fête
des Mères par sa benjamine.



Au bord du lac Léman, où le couple
s'installe en 2012, deux ans après leur mariage.
Ils ont déjà deux enfants, Édouard (à g.)
et son frère aîné. Une petite fille reste à naître.





La veille de sa mort, Édouard avait déclaré à sa mère qu'il serait un jour président de la République «pour changer le monde»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN HAUTE-SAVOIE **MANON QUÉROUIL-BRUNEEL**

Lorsque l'hélicoptère de la sécurité civile a surgi au-dessus des crêtes enneigées des Gets, ce 1er mars 2021, peu après 18 heures, ses habitants ont aussitôt pressenti un drame. À cette heure, les remontées mécaniques ont fermé, la montagne s'est vidée. Tous le savent : ce n'est pas un accident de ski qui a fait décoller les secours. Dans un chalet au pied des pistes, les pompiers s'acharnent pendant près d'une heure. À 18 h 52, ils doivent se résoudre à déclarer le décès. Édouard n'aura jamais 11 ans. Il s'est pendu à la barrière de son lit mezzanine. L'élève de CM1 n'a pas laissé de lettre pour expliquer son geste. Le monde des adultes devra se débattre avec cette question impensable : qu'est-ce qui pousse un petit garçon à n'entrevoir que la mort comme délivrance ? L'enquête de police révélera qu'Édouard avait tenté, avec les moyens de son âge, d'alerter sur le drame silencieux qu'il vivait.

Charlotte tente une première fois de quitter son mari en avril 2015 après qu'il aurait manqué de la défenestrer

Deux heures avant son suicide, à la sortie de l'école, l'enfant a pris à part ses deux meilleurs copains, Alexis et Hugo, et leur a fait promettre de garder le secret. « En rentrant, leur annonce-t-il, je vais me pendre avec une corde. » Depuis qu'il était rentré de vacances, dix jours plus tôt, ses amis le trouvaient « bizarre ». À plusieurs reprises, disent-ils aux enquêteurs, Édouard leur avait exprimé son intention d'en finir. Alexis, 9 ans, se reproche de ne pas avoir perçu la détresse de son ami. Sa culpabilité affleure jusque dans la froideur du procès-verbal. « Je pensais qu'il disait ça comme ça, comme quand on dit "je vais te tuer", mais qu'on ne le pense pas vraiment, explique-t-il. Lui, il l'a vraiment fait… » Édouard était trop malheureux pour continuer à supporter son calvaire. À ses deux amis, il avait confié que son père le battait. « Ça se voyait qu'il racontait pas de bêtises, témoigne Alexis au cours de son audition. Il avait plein de bleus sur les bras, des griffures, et il avait eu un bandage à l'avant-bras à cause de lui. » Démunis, Alexis et Hugo avaient envisagé d'alerter un adulte. « Mais Édouard a dit qu'il allait se faire taper encore plus fort si on parlait. Et maintenant, il n'est plus là… »

Édouard était un élève brillant, un fort en maths qui adorait jouer aux gendarmes et aux voleurs dans les allées sans histoires de son village de Haute-Savoie. La veille de sa mort, il avait déclaré le plus sérieusement du monde à sa mère qu'il serait un jour président de la République « pour changer le monde, comme Nicolas Sarkozy ». « Un enfant merveilleux, solaire et doué en tout », dit-elle, la voix fissurée de sanglots. Moins de vingt minutes avant son passage à l'acte, il cherchait des cartes Pokémon sur Internet pour enrichir sa collection. Charlotte Millet a rejoué mille fois dans sa tête les derniers instants passés avec son fils. Cet ultime câlin, surtout, qu'il lui a réclamé et qu'elle ne se pardonne pas d'avoir refusé. « Édouard était très agité ce jour-là, explique-t-elle. Je lui ai demandé d'aller d'abord se calmer dans sa chambre pendant que je finissais les devoirs avec sa sœur et son frère dans le salon. Si j'avais su que c'était ma dernière chance de le serrer vivant dans mes bras… »

[SUITE PAGE 72]



Sa dernière photo de classe, en décembre 2020. Édouard se donnera la mort par pendaison quelques semaines plus tard, le 1er mars 2021.

La fratrie se suit de près : moins de quatre ans séparent la cadette, Joséphine, de l'aîné, Arthur (les prénoms ont été modifiés). C'est ce dernier qui a découvert le corps inanimé de son presque jumeau dans la chambre à coucher. Depuis le drame, sa sœur s'obstine à vouloir y dormir, comme pour tenter de le retenir auprès d'elle. La famille a longtemps affiché l'image d'un bonheur sans accroc, une belle maison, de beaux enfants. Après son mariage, en 2010, Charlotte Millet choisit d'arrêter de travailler pour s'occuper d'eux. Son époux, Laurent B., trader en Suisse, leur assure un train de vie confortable. Jusqu'à son licenciement en 2015, moment où tout bascule. Selon son ex-épouse, l'homme se serait alors mis à boire et à devenir violent. Aux brimades et aux injures auraient succédé rapidement les coups. La jeune mère tente une première fois de quitter son mari en avril 2015, après qu'il aurait manqué de la défenestrer. Six mois plus tard, une tentative d'étranglement l'aurait décidée à quitter le domicile conjugal avec ses enfants. Elle porte plainte et demande une mesure de protection, qui ne lui sera pas accordée. Laurent B. sera finalement condamné deux ans plus tard pour violence conjugale à une peine de cinq mois d'emprisonnement avec sursis. Le divorce est prononcé en 2019 aux torts exclusifs de l'époux, qui perd l'autorité parentale mais conserve un droit de visite et d'hébergement.

« Les enfants revenaient chaque fois de chez lui dans un état épouvantable, témoigne Charlotte Millet. Ils étaient très agités, agressifs entre eux. Ils ne m'écoutaient plus… » Arthur et Joséphine étaient suivis par une pédopsychiatre – pas Édouard, qui semblait le moins fragile. C'est elle qui, la première, donne l'alerte. En mars 2016, elle saisit le procureur de la République pour demander en urgence le placement des enfants. Quelques semaines auparavant, Laurent B. a mis en scène son suicide sous les yeux de ses enfants, alors âgés de 3, 5 et 6 ans, en feignant de s'éventrer avec un couteau de cuisine. Le juge ordonne une mesure éducative en milieu ouvert mais maintient le lien avec leur père en accordant à ce dernier un droit de visite en présence de ses propres parents. La mesure s'avère impuissante à protéger Édouard. Dans sa déposition, Hugo, son copain d'école, déclare : « Dès que sa grand-mère partait à la boulangerie, son père le plaquait contre le mur, il lui donnait des gifles, des coups de pied. Édouard était vraiment triste et en colère. »

Deux semaines après le suicide de l'enfant, la pédopsychiatre alerte de nouveau le procureur sur le « danger immédiat » encouru par Louis et Joséphine en présence de leur père. Elle rapporte notamment les propos de la fillette qui, lors d'une consultation, lui aurait déclaré que « papa demande de lécher son zizi ». Son signalement déclenche une enquête pour violences sexuelles, classée sans suite faute d'éléments suffisants pour caractériser l'infraction. Comme l'immense majorité des crimes incestueux, pour lesquels 1 % seulement des auteurs sont condamnés, selon la Ciivise. À quatre reprises, Laurent B. porte plainte contre la psychiatre, qui sera sanctionnée par l'Ordre des médecins pour « immixtion dans les affaires de famille » – alors même que le code de déontologie impose aux médecins de saisir les autorités lorsqu'ils estiment un mineur en danger. Régulièrement dénoncées par les professionnels de la protection de l'enfance, ces « procédures bâillons » ont pour effet de réduire au silence ceux qui osent donner l'alerte. Contacté par le biais de son avocate, Laurent B. « conteste fermement toute violence sur ses enfants, quelle qu'en soit la nature », estimant qu'il n'existe « aucun élément de nature à accréditer de telles accusations, qui sont véhiculées de manière malveillante par son ex-épouse et ce médecin à titre de vengeance ».

Charlotte Millet soutient qu'Édouard aurait été victime de viols commis par son père. Il lui aurait confié que celui-ci lui aurait imposé des fellations et lui aurait montré des vidéos pornographiques

Quand la pédopsychiatre alerte à plusieurs reprises le procureur sur le « danger immédiat » encouru par le reste de la fratrie, elle est sanctionnée par l'Ordre des médecins



Sur la table, dix ans de souvenirs et cinq ans de lutte. Charlotte exhume tous les documents de la tragédie. Chez elle, aux Gets, le 8 août.

pendant la sieste. Pour elle, son fils s'est donné la mort parce qu'elle venait de lui expliquer qu'elle ne pouvait pas s'opposer aux visites chez son père. Le 21 mai dernier, elle a été auditionnée sous serment par la commission d'enquête parlementaire sur le traitement judiciaire de l'inceste. Rendu public le 1er juillet, son rapport, qui croise les auditions de plus de 130 personnes – magistrats, policiers, médecins, chercheurs et familles –, pointe des enquêtes lacunaires, des classements sans suite interprétés à tort comme une absence de violences et, surtout, la priorité donnée au maintien du lien avec le parent mis en cause au détriment de la sécurité de l'enfant. Difficile de ne pas y voir, en creux, un condensé des défaillances qui ont conduit à la mort d'Édouard. « Aujourd'hui, on attend le procès pour protéger les enfants, dénonce le rapporteur de la commission, le député socialiste Christian Baptiste. Il faut des mois, voire des années, pour suspendre des droits de visite et cesser de renvoyer les jeunes victimes chez leurs bourreaux. Beaucoup de drames auraient pu être évités si on accordait davantage de crédit à la parole de l'enfant. » Arthur, l'aîné de la fratrie, aujourd'hui âgé de 17 ans, en est persuadé : son frère est mort faute d'avoir été entendu. « Il en avait marre, parce que rien ne changeait. Il disait qu'il ne voulait plus voir papa, qui nous frappait, surtout lui. Mais la juge n'écoutait pas. »

Alors qu'Arthur et Joséphine ne veulent plus voir leur père, la justice lui accorde un droit de garde

Après le décès d'Édouard, le frère et la sœur ont exprimé leur souhait de ne plus voir leur père. Dans un courrier adressé à la juge, Joséphine, alors âgée de 8 ans, écrit noir sur blanc : « J'ai peur d'aller chez mon père. Je ne veux plus le voir. » La nouvelle psychologue d'Arthur, Hélène Romano, appuie leur demande. « S'il y avait eu une reconnaissance de la problématique paternelle, Édouard n'aurait probablement pas mis fin à ses jours », estime cette spécialiste des psychotraumatismes de l'enfant depuis trente ans. Dans un courrier adressé au juge le 31 juillet 2023, elle met en garde contre le risque qu'Arthur se suicide à son tour, dénonçant le « forçage des liens familiaux » et faisant état de « troubles évocateurs de violences sexuelles ». La justice continue pourtant d'obliger les enfants à voir leur père, d'abord dans le cadre de visites médiatisées (en présence d'un tiers pour assurer leur protection), puis à nouveau en lui accordant, fin 2023, un droit de garde pendant les vacances après le classement sans suite de l'enquête sur les violences sexuelles envers Joséphine. Charlotte Millet refuse cette fois de présenter les enfants, se mettant hors la loi. « Il était hors de question pour moi d'échouer à protéger les deux enfants qu'il me restait, même si pour ça je devais finir en prison », souffle-t-elle. Arthur et Joséphine ont fini par être entendus. En mai 2025, la juge a suspendu les visites. Le père, lui, fait valoir que son fils a repris contact par téléphone et insiste sur « l'amour inconditionnel » qu'il porte à ses enfants.

De ce long bras de fer juridique restent des piles de dossiers où la mère a consigné plaintes pour violence, rapports des services sociaux, ordonnances des juges, signalements des psys, tous impuissants à protéger son fils. Au milieu de cette paperasse, les vestiges d'une vie à peine entamée : les cahiers d'écolier et les dessins d'Édouard, son carnet de santé et sa carte d'identité – 1,10 mètre à jamais.



L'ancienne journaliste, aujourd'hui ministre du gouvernement Lecornu, est installée Rue de Valois. Elle revient pour nous sur ses six mois au cœur de ce qui fait l'exception française

Catherine Pégard
LA CULTURE POUR ÉTENDARD

Des ors du Roi-Soleil à ceux du Palais-Royal. En février, l'ex-conseillère d'Emmanuel Macron, 72 ans, a succédé à la flamboyante et clivante Rachida Dati. Une gageure pour cette femme discrète, loyale et allergique aux effets de manches, qui va devoir incarner une politique culturelle soumise à de fortes contraintes budgétaires, en pleine campagne présidentielle. Mais Catherine Pégard a de la ressource, une force de travail reconnue ainsi qu'un riche carnet d'adresses constitué durant les douze ans où elle fut l'indétrônable présidente du château de Versailles. À l'époque, elle y logeait dans… l'aile des Ministres.



Devant les fenêtres de son bureau, au ministère, le 4 septembre.
PHOTO **PHILIPPE PETIT** / RÉCIT **FLORENT BARRACO**

«On va nous demander des efforts budgétaires, mais nous sommes aussi là pour défendre ce à quoi nous croyons»

PAR **FLORENT BARRACO**

Avec Brigitte Macron, le roi Charles III et la reine Camilla, à l'avant-première de l'exposition de la tapisserie de Bayeux, au British Museum de Londres, le 2 septembre.



Dans un couloir, Rue de Valois, le portrait de Françoise Giroud trône entre Michel Guy et Michel d'Ornano. Elle y fut secrétaire d'État à la Culture pendant sept mois et six jours entre 1976 et 1977. «Tous les intellectuels, ou toutes celles et ceux qui essaient de réfléchir sur le monde ou la société, devraient vivre l'exercice du pouvoir ou de la vie politique», défendait la patronne de presse emblématique quand on lui demandait pourquoi elle avait choisi d'entrer au gouvernement pendant la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Cinquante ans plus tard, dans un bureau adjacent à cette galerie des portraits, Catherine Pégard vient de fêter ses six mois à la tête de ce drôle de ministère, l'une des exceptions françaises. Comme la cofondatrice de «L'express», l'ancienne rédactrice en chef du «Point» est une inclassable dans le milieu politique et culturel. Le 26 février 2026, à 71 ans, sa cinquième vie commençait: nommée à 19 heures, elle était présente aux César, une heure plus tard.

La première vie est connue: journaliste travailleuse, taiseuse, mystérieuse. «Catherine, c'est un coffre-fort», souligne l'un de ses anciens collègues. En effet, elle ne laisse rien transparaître de sa vie privée. Pendant trente ans, elle noircit des carnets entiers de ces stylos plume qui ne l'ont pas quittée. Ses papiers informés et vifs, mais jamais acides, son regard acéré, mais pas fielleux, sur les politiques la font connaître. La politique? Une idée de Philippe Tesson, qui la recruta d'abord comme journaliste culturelle dans son «Quotidien de Paris», avant de lui dire que «ce qui est important, c'est la politique». En 2007, changement de parcours: elle rejoint Nicolas Sarkozy comme conseillère. Quatre ans plus tard, direction le château de Versailles, qu'elle dirige douze ans, voyant passer trois présidents de la République. Elle rejoint comme conseillère culture Emmanuel Macron, qui la nomme fin février ministre de la Culture. «Un CDD d'un an», dit-elle en souriant. «Catherine, c'est l'histoire d'une véritable ascension, poursuit un ancien voisin de bureau. Elle a changé d'univers, mais il y a une permanence. C'est la même: mêmes tailleurs, même coupe de cheveux, même sérieux, même loyauté.» Le mot revient souvent chez elle. «Je crois que la loyauté est importante et qu'elle ne se divise pas. Elle s'exerce à l'égard de ceux que l'on sert, mais aussi à l'égard de ceux avec lesquels on travaille.» Une chance, ajoute-t-elle, d'avoir toujours pu choisir la vie qu'elle voulait: celle de journaliste, avant tout, un métier qu'elle dit n'avoir jamais cessé d'aimer. «Je n'aime ni l'invective ni la violence, glisse-t-elle. La vie politique est violente.» C'est peut-être à force de l'avoir observée qu'elle s'est donné, dit-elle, quelques leçons pour ne pas la reproduire.

Que ce soit au British Museum, en juillet, pour les préparatifs de la réception de la tapisserie de Bayeux, ou à Reims, où elle visite les ateliers de Claire Tabouret qui fabriquent les futurs vitraux de Notre-Dame, Catherine Pégard se penche pour regarder, hoche la tête, croise les bras, écoute beaucoup, pose quelques questions, jette un regard vers les photographes et réagit d'un haussement de sourcil. Chaque parole est pesée. Son portefeuille est l'un des plus vastes et des plus scrutés.

Le matin de notre rencontre, sur RTL, elle a dû commenter la controverse sur le prêt de la tapisserie, l'affaire Patrick Bruel et une nouvelle polémique sur France Inter. Est-ce ainsi qu'elle a imaginé le poste ? « La culture est présente partout, répond-elle. C'est d'ailleurs pour cela qu'on a parfois tant de mal à la définir, à définir aussi l'importance qu'on lui accorde. On voit pourtant qu'elle imprègne nos vies et qu'elle peut les changer. Le ministre de la Culture est tributaire de tout cela, tout comme d'une actualité qui dépasse le simple fait de parler de "son" sujet. » Et elle doit s'obliger, elle qui déteste tant les conflits, à descendre dans l'arène. « Par tempérament, je ne suis pas quelqu'un qui s'épanouit dans la polémique, confie-t-elle. J'essaie plutôt de comprendre et de trouver un équilibre pour les sujets dont j'ai la charge, et c'est finalement plus difficile. Aujourd'hui, on a beaucoup de mal à rester dans la nuance, alors que la nuance n'est pas un vilain mot. L'équilibre non plus. »

« Je n'aime ni l'invective ni la violence, glisse-t-elle. La vie politique est violente... »

Alors, la voilà qui doit défendre le prêt de cette tapisserie. Elle doit rassurer sur l'état de ce bijou du XIe siècle, déjà installé et plébiscité au British Museum : 80 000 personnes ont fait la queue en ligne pour réserver leur billet. Un moyen de faire de la diplomatie culturelle, pense la native du Havre, comme elle l'avait déjà fait à Versailles, son laboratoire du rayonnement français. La Rue de Valois n'est pas seulement le lieu des négociations avec les intermittents du spectacle ou sur le sujet des crédits aux festivals (« la sébile dans une main et un cocktail Molotov dans l'autre », selon la formule de Maurice Druon). Le ministère porte aussi la culture française à l'étranger. Catherine Pégard cite notamment le bicentenaire de la photographie, célébré par soixante pays autour d'un brevet français, et le Sommet Lumière, qui a transformé Saint-Paul-de-Vence en capitale du cinéma le 7 septembre. « Lorsque vous voyagez dans un pays étranger, ajoute-t-elle, on vous parle de la culture française. On vous demande une exposition d'un grand musée français, la venue des danseurs de l'Opéra de Paris ou de la Comédie-Française, l'installation d'une résidence d'artistes… Il existe une attente de culture française, et cela devrait être une fierté pour nous. Nous avons toujours eu une conception très universelle de la culture et la volonté de faire rayonner la nôtre dans le monde. » Selon elle, l'État répond présent pour entretenir les petites églises et le patrimoine de proximité qui « constituent un enjeu tout aussi crucial ». Elle a la confiance du couple présidentiel, mais sait qu'en ces temps budgétaires incertains son ministère peut être une variable d'ajustement. « Il faut être lucide : nous devrons faire des efforts, mais nous sommes aussi là pour défendre ce en quoi nous croyons, prévient-elle. Je crois qu'il ne faut surtout pas affaiblir le maillage territorial. »

Loin de l'extravagance d'André Malraux ou des fulgurances de Jack Lang, Catherine Pégard souhaite rendre utiles les derniers mois de la présidence Macron, notamment sur la sécurisation des musées. Montrer que la culture est une arme politique, diplomatique et économique – et qu'elle a sa place durant la présidentielle. « Dans une période difficile comme celle que l'on traverse aujourd'hui, la culture devient un élément du débat politique où s'expriment des références, des valeurs, des engagements, des passions, des rêves. »

Reste un mystère chez cette fille unique de marin – derrière son bureau, une photo de bateau et un cliché du château de Versailles : comment expliquer qu'une personne fuyant la lumière ait accepté d'y être autant exposée ? Elle sourit. « Elle est quand même tamisée. Je ne cherche pas particulièrement la lumière, cela ne signifie pas que je veux me cacher ou me dissimuler. Je déteste cela aussi. » Après avoir minutieusement observé ceux qui sont sous les projecteurs, elle en est venue à anticiper toutes les critiques qu'on pourrait lui adresser. L'une d'elles serait de parler une langue de bois d'un autre temps. Car elle se méfie des codes du pouvoir, pour les avoir longtemps étudiés de près. « Cela dépend de ce que l'on veut apprendre. Si apprendre des choses signifie obtenir de moi de petites phrases sur les uns ou sur les autres, alors effectivement ce n'est pas mon jeu », se défend celle qui, à l'école élémentaire Raspail, au Havre, a eu la révélation du journalisme – qui ne l'a, au fond, jamais quittée. Elle écrit toujours autant, connaît le nombre de caractères d'un discours ou d'une note. De sa vie d'avant, dit-elle, elle a gardé une curiosité intacte : elle ne se lassait pas des responsables politiques quand elle était journaliste, elle ne se lasse pas davantage, aujourd'hui, « des artistes qui font réfléchir ou rire », qui « étonnent ou bouleversent ». Son dernier coup de cœur : le diptyque d'Antonin Baudry sur le général de Gaulle. « Ce film, c'est une épopée. Nous avons besoin d'épopées. »

Dans le couloir, le portrait de Françoise Giroud continue de veiller. « Il faudrait avoir ce courage-là ; ne pas parler que dans l'abstrait », disait-elle. Voilà près de vingt ans que Catherine Pégard ne se contente plus de regarder et de raconter. ■

À Reims, le 26 juillet, sur le chantier de la chapelle du palais du Tau, dont la réouverture est prévue pour 2027.



L'acteur, qui prépare un seul en scène, forme depuis vingt ans un duo inséparable avec Zofia. Ils nous ont reçus chez eux, aux Baux-de-Provence

Son rôle préféré? Mari heureux, à l'épaule large et rassurante. Habituée à incarner des hommes forts, la star aux 90 films a trouvé l'équilibre auprès de Zofia, sa troisième épouse. La dernière, promet le vert septuagénaire: «Comme disait Nougaro, elle est la femme de ma mort!» L'ex-mannequin franco-britannique l'aura tout de même aidé à accoucher de son premier one-man-show. Autobiographique, il l'a baptisé «Le chameau», son animal totem, dont il dit partager la lenteur et le nomadisme. Comme lui, Jean continue de rouler sa bosse. Et se partage, avec Zofia, entre New York, où sont scolarisés leurs deux ados et les tranquilles Alpilles, leur terre de cœur.



Dans la lumière de Provence, avant de retrouver celle de la scène, à partir du 1er décembre, au théâtre Édouard-VII. Le 18 août.

PHOTO **MARCEL HARTMANN**
REPORTAGE **ÉMILIE CABOT**

Jean Reno
L'AMOUR AU GRAND JOUR

Pour leur noce, Muriel Robin avait la charge de demander leur consentement aux époux. À dr., Tom et Serena, les enfants que Jean a eus de sa précédente union. Aux Baux-de-Provence, le 29 juillet 2006.



Jean Reno a rodé son seul en scène, en partie chanté, lors d'une trentaine de dates au Japon, où il est une immense star. À Tokyo, en mai 2026.



Zofia Borucka et Kate Moss lors d'un shooting pour Calvin Klein, à New York, en 1993.

Embouteillages et quiproquos en cascade... Leur rencontre à New York a été digne d'une comédie romantique

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AUX BAUX-DE-PROVENCE **ÉMILIE CABOT**

C'était il y a vingt ans et c'est comme si c'était hier. Une centaine d'invités sont assis en extérieur, entre deux chapelles des Baux-de-Provence, village médiéval perché. Pour plus de légèreté, la cérémonie est baptisée «Celebrating Love» et non «mariage», trop pesant. Johnny Hallyday et Nicolas Sarkozy sont les témoins de monsieur. Luc Besson, Michel Drucker, Line Renaud, Jean-Claude Brialy, Ron Howard garnissent la liste des VIP. Brad Pitt est même annoncé dans la presse, mais ce n'est qu'une rumeur. Muriel Robin a la délicate mission d'unir les jeunes mariés, Jean Reno et Zofia Borucka. «Pourquoi moi? Je ne suis personne. Non, je ne peux pas faire une chose pareille...» dit-elle à l'assemblée. Muriel fait du Robin. Finalement, elle demande aux invités de se prendre la main et de demander en chœur aux époux leur consentement. Moment suspendu, délicieux, inoubliable...

«Je suis devenue émotive à cause de toi», lance Zofia dans un sourire

Quand Jean et Zofia y repensent aujourd'hui, un doux frisson les parcourt. Au cœur de cet été caniculaire, ils viennent de fêter leurs noces de porcelaine. Pour marquer le coup, rien de mieux qu'un repas improvisé au restaurant L'Oustau de Baumanière – où s'était déroulé le dîner vingt ans plus tôt –, avec la complicité du chef Jean-André Charial, mémoire des lieux. Bœuf en croûte, haricots verts, mille-feuilles et pomerol 2006. Zofia a les larmes qui montent quand elle en parle. «Je suis devenue émotive à cause de toi», lance-t-elle dans un sourire à Jean Reno, dont les yeux s'embuent très souvent. Le couple est resté fidèle aux Baux-de-Provence et à ses quelque 265 habitants. L'interprète de «Léon» a même été adjoint au maire. «Pendant cinq ans. J'ai créé un cours de chant et un cours de théâtre. Il manque encore une salle de concert et de conférence», explique-t-il. À l'origine, c'est son complice Christian Clavier, installé alors à Eygalières, à trente minutes de là, qui lui a fait découvrir le coin. «On tournait "Les visiteurs" et il m'a demandé où était ma maison de famille. Je lui ai dit que je n'en avais pas. Un vendredi, il est arrivé avec un billet d'avion et m'a dit: "Viens, on y va".» L'inimitable Godefroy de Montmirail a visité 19 mas avant de s'arrêter sur l'un d'eux, sur la route de Maussane-les-Alpilles. Depuis 1996, il savoure la tranquillité et la beauté des lieux. «C'est une région qui ne se dévoile pas, qui n'est pas "show off", où tu n'es pas jugé. On te regarde, évidemment. Moi, ça a duré un an et demi.» Le gaillard de 1,88 mètre a un temps eu l'étiquette d'acteur parisien. «C'est la constance qui fait l'amitié. Tu peux te promener en décapotable, si c'est ton plaisir. Mais si tu n'es pas quelqu'un de bien, ils ne voudront pas avoir affaire à toi.» Après le mariage, le mas, en bord de route, était devenu une attraction. Ils ont vendu le cœur serré et ont trouvé celui qu'ils ont actuellement, plus en retrait, aux Baux-de-Provence. Zofia aime particulièrement s'occuper de l'oliveraie, dont l'huile est produite au sein d'une coopérative locale. [SUITE PAGE 82]



Vingt ans après, ils retrouvent l'église Saint-Vincent-des-Baux où ils s'étaient dit oui.

Avant le chant des cigales, le couple a connu le vacarme de New York où ils se sont rencontrés. Un début d'histoire digne d'une comédie romantique, qu'ils racontent en complétant chacun les phrases de l'autre, en se taquinant et en se marrant. Ils se sont croisés une toute première fois à la fin des années 1990, à New York, pour une séance photo d'un magazine. Jean Reno est alors à l'affiche du film «Godzilla», Zofia, qui a grandi entre Londres, où elle est née, et la France, vit aux États-Unis depuis ses 18 ans. Lui est marié, père de quatre enfants de deux lits différents. La jeune mannequin est elle aussi en couple. Elle ne connaît pas l'acteur en face d'elle: «Je ne sais même pas si j'avais vu ses films. Mon frère, qui habitait en France, m'appelait à l'époque en faisant "Okayyyy" [le gimmick des "Visiteurs", NDLR]. Je ne comprenais pas. Je trouvais ça d'une bêtise…» Cette première rencontre, elle seule s'en souviendra.

Sept ans plus tard, en 2004, ils se recroisent. Zofia est en vrac. Son compagnon, joueur de hockey professionnel, a enchaîné les commotions cérébrales, son état est grave et ne connaîtra jamais d'amélioration. Ses amis la motivent pour qu'elle organise à nouveau une fête chez elle, comme elle savait si bien le faire. L'une d'elles débarque, accompagnée de Jean Reno, que Zofia reconnaît. Ils passent la soirée à discuter. Trois jours plus tard, Jean l'appelle pour lui dire qu'il est en train de tourner «La panthère rose» dans sa rue. Mais l'agenda de Zofia est plein à craquer, elle ne peut se libérer. «Je raccroche et, d'un coup, tous mes rendez-vous ont commencé à s'annuler. Comme quoi, il y a des signes dans la vie.» Elle rentre chez elle en taxi, qui se retrouve bloqué par le tournage… de Jean. Elle l'appelle. Quand il sort de sa caravane, il a les cheveux plaqués et porte un costard des années 1980. «Il était moche comme un pou, raconte-t-elle en riant. Il m'a invitée dans sa caravane et offert une salade McDonald's.»

Autre coup du hasard, Zofia, égérie de Ralph Lauren, réalise qu'elle a passé le casting pour le film que Jean est en train de tourner et qu'elle est restée en contact avec toute l'équipe. Mais le fauve se méfie. Serait-ce une affabulatrice? Il la teste. «Viens dire bonjour au réalisateur puisque tu es tellement amie avec lui», lui lance-t-il. «L'enfoiré», pense-t-elle. En chemin, une maquilleuse la reconnaît. Et, clou de la démonstration, Beyoncé en personne alpague Zofia pour prendre de ses nouvelles. Son mari, Jay-Z, est un ami de toujours, rencontré à ses débuts, quand elle tenait avec des amis Lotus, une boîte de nuit parmi les premières à accueillir des rappeurs. Le test est passé haut la main. Jean est bouche bée. Les deux se revoient, passent trois mois à arpenter les rues de New York. En toute amitié. Lui sait que quelque chose d'autre grandit. Avant de rentrer en France, il lui achète une webcam. Ainsi, ils pourront continuer à se voir. «C'est là qu'il m'a eue», conclut Zofia. Près d'un quart de siècle sépare les désormais amants. Qu'importe. «Mon précédent compagnon avait six mois de moins que moi. Il a eu ce grave accident. La vie ne tient à rien, analyse-t-elle. Je me suis dit: "Je suis heureuse maintenant et on verra." Jean a été franc avec moi, il m'a dit: "Concernant les enfants, j'adore ça."» Le couple en aura deux, aujourd'hui âgés de 17 et 15 ans: Cielo, dont le parrain est Jay-Z, et Dean.

Une famille recomposée s'est un temps formée à Neuilly-sur-Seine, chez Jean. L'important pour Zofia était que les enfants conservent leur chambre, d'autant que Serena et Tom, issus de la précédente union, étaient encore petits. «J'avais établi la règle suivante: la seule chose que je demande, c'est le respect et l'écoute. Le reste, vous faites ce que vous voulez. Je ne suis pas votre maman. Au bout de quelque temps, j'avais des Post-it remplis d'amour de leur part. Maintenant, on est vraiment très proches.» Zofia s'entend aussi très bien avec leurs mères. «Nous avons aimé le même homme. Il y a un moment où il faut prendre du recul. Les enfants, c'est ce qu'il y a d'essentiel. Je les ai aimés tout de suite.» «On a eu de la chance parce qu'il y a eu du dialogue, complète Jean. Les questions d'argent ont été réglées. Tout s'est fait dans l'intelligence. Il n'y a eu ni cassure ni absence.» Le paternel se réjouit que ses six enfants, nés entre 1977 et 2011, soient «tous là et ni drogués ni alcooliques».

«Tout a été raconté sur ma vie. Même moi, j'ai dit des bêtises», avoue Jean

Le mas a été remanié pour que tout le monde puisse se retrouver. Chacun va et vient quand il veut. Les retrouvailles ont lieu généralement l'été ou à Noël. Depuis plus d'un an, la bâtisse vit au rythme de la création et des répétitions du spectacle que Jean Reno va jouer en décembre au théâtre Édouard-VII à Paris, «Le chameau». Il l'a présenté au Japon entre mai et juillet derniers: 33 représentations, dont 17 à Tokyo. Le public s'est levé tous les soirs, alors que ce n'est pas la tradition japonaise. Seul sur scène, il se livre à cœur ouvert, pour que ses enfants sachent par où il est passé. Sa jeunesse au Maroc, la mort de sa mère, d'un cancer des os, alors qu'il n'avait que 17 ans, ses débuts, les divorces, les succès, les échecs, la solitude… L'ensemble s'accompagne de chansons. L'une a d'ailleurs été écrite par son fils aîné, Michael, professeur de chant. «Au début, dès qu'il m'écoutait, il se mettait à pleurer, et moi aussi. Il a tout ce que je n'ai pas eu de la part de mon père.» En effet, Reno père, andalou exilé au Maroc, était un taiseux, il ne s'est jamais ouvert sur son parcours. Ce spectacle est aussi un moyen de rétablir la vérité. «Tout a été romancé et raconté sur ma vie. Même moi, j'ai dit des tonnes de bêtises. J'ai même dit que j'allais m'arrêter à 60 ans…» Mais chacun sait que, fort de ses réserves, le chameau est l'animal des traversées au long cours.

Photo Marcel Hartmann / H & K

Père de six enfants, nés de trois femmes, Jean se réjouit qu'ils soient «tous là et ni drogués ni alcooliques»



Chez eux, la tendresse n'est jamais hors champ. Avec Oscar, leur berger australien de 8 ans. Le 18 août.



Vingt-cinq ans après ses débuts au succès fulgurant, la chanteuse renoue avec la scène pour faire revivre les chansons qui ont marqué sa carrière... et ses fans

Elle n'a pas perdu le rythme. Mais sa vie suit une nouvelle chorégraphie. Loin du tempo de l'ado star des années 2000, quand la protégée de Mylène Farmer enchaînait les tubes acidulés. Chez elle, en Corse, Alizée a appris à ralentir, auprès de ses filles et de son mari, Grégoire Lyonnet, rencontré à «Danse avec les stars» en 2013. Avec lui, la chanteuse est enfin devenue la danseuse qu'elle se rêvait enfant. Le couple a même ouvert sa propre académie, à Ajaccio. Si l'ex-petite fiancée pop se lance, à 42 ans, dans une tournée anniversaire, c'est avec la légèreté d'une femme épanouie. Pour le seul plaisir de réveiller la douce nostalgie d'une génération qui a grandi avec elle.

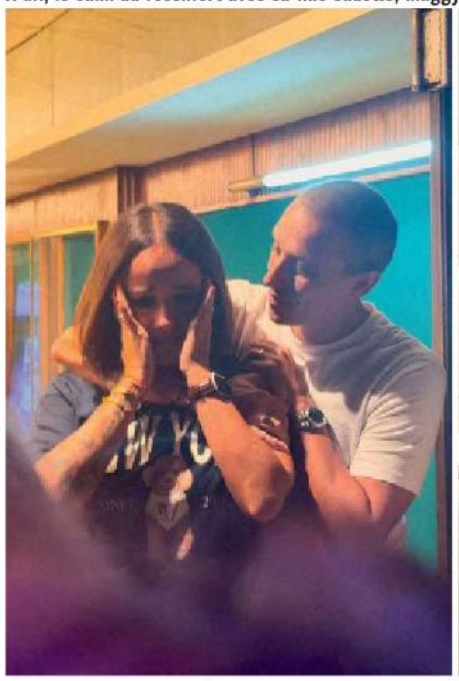
PHOTO **HÉLÈNE PAMBRUN** / ENTRETIEN **ÉMILIE CABOT**

Alizée
ÉTERNELLE LOLITA



Avec son mari, Grégoire (au centre), et leur troupe de danseurs, lors des répétitions, au théâtre de l'Empire, à Ajaccio, le 4 septembre.

En larmes dans les bras de son compagnon: à cause d'un incident technique, Alizée doit annuler le premier concert de sa tournée, à Ajaccio, le 5 septembre. À dr., le câlin du réconfort avec sa fille cadette, Maggy, 6 ans.





«Un jour, dans un café près du lycée, la radio a annoncé "Alizée, chanteuse". Personne n'a tilté. Un camarade m'a même dit: "Tu vois, tu n'es pas la seule à t'appeler Alizée!"»

INTERVIEW **ÉMILIE CABOT**

Elle en tremble encore: «Heureusement, ce n'est pas arrivé pendant le spectacle, ça aurait été une catastrophe! Et j'aurais eu du mal à m'en remettre.» Ce 5 septembre, la chanteuse s'apprêtait à lancer sa tournée avec un premier concert à Ajaccio, sa ville natale tant aimée, qu'elle n'a jamais quittée. Le frisson était double: celui du retour sur scène, après l'Olympia en septembre 2025, et celui de chanter devant des spectateurs faisant presque partie de la famille… Difficile à croire, mais l'enfant du pays ne s'est encore jamais produite chez elle: il y a vingt-cinq ans, la ville ne disposait d'aucune salle suffisamment grande pour accueillir le phénomène Alizée. Mais patatras! Quelques minutes avant l'ouverture des portes, Alizée a dû annuler le show. La faute à un pont lumière qui, monté trop haut, a endommagé le plafond: il se détachait par morceaux, tombant sur scène et dans la salle. Impossible d'accueillir le public en sécurité. Celui-ci n'aura pas tout perdu: la chanteuse est venue s'excuser en personne auprès de ses fans. Rendez-vous est pris pour le dimanche 20 septembre. «Le concert aura lieu plus tôt pour que les petits puissent se coucher à temps pour l'école», explique cette maman de deux enfants. Et c'est finalement à Marseille qu'elle donnera le go d'un tour de chant qui se terminera au Zénith de Paris le 4 octobre. Alizée le sait, le métier exige de faire face à des vents contraires. Critiques, incidents techniques… elle laisse souffler. Rencontre avec une femme qui retombe toujours sur ses pieds.

Paris Match. Vous êtes devenue chanteuse un peu par accident, n'est-ce pas?

Alizée. Exactement. Moi, je voulais être danseuse. Mon rêve, c'était d'être comme ma prof de danse! Je voulais être elle, passer le plus de temps possible dans cette école où je me sentais si bien. Je me suis d'ailleurs inscrite à tous les cours possibles: il y avait aussi théâtre et chant. J'aimais chanter, mais ce n'était pas une passion. Je ne prenais pas ma brosse devant le miroir de la salle de bains. Quand, en 1999, l'émission "Graines de star" est venue à Ajaccio, je m'y suis présentée en tant que danseuse avec une copine. Elle voulait aussi participer au casting chanteuse et m'y a inscrite sans trop me le dire. J'ai interprété la chanson que je travaillais à ce moment-là. C'est comme ça que ça a démarré. Et je me suis laissée porter.

Et vos filles, rêvent-elles elles aussi de monter sur scène?

Elles ne sont pas trop fans de chant. Ma grande, Annily, est maquilleuse professionnelle. C'est sa passion depuis l'âge de 8 ans. Elle était en admiration quand elle m'accompagnait sur les plateaux télé. Elle a étudié à Paris pendant un an. Elle me suit partout, c'est elle qui me maquille. Maggy, la petite, est plus branchée musique. L'année dernière, lors des répétitions, elle était intriguée par la batterie. Loïc, mon directeur musical, nous a trouvé un professeur, et elle a joué toute l'année. Si ça se trouve, un jour, elle fera comme David Hallyday et viendra avec moi sur scène… [Elle rit.]

Revenons à "Graines de star"… Vous étiez au lycée et tout est allé très vite.

Le casting à Ajaccio avait lieu en novembre. J'ai enregistré l'émission en janvier pour une diffusion en février. Début mars, Mylène Farmer m'a contactée. La chanson "Moi… Lolita" a été envoyée en radio dès avril. Quand j'ai commencé à chanter, j'étais persuadée que j'allais retourner à l'école. Ma première télé avait lieu le jour de ma rentrée en première. Je n'ai pas pu la faire. Ma mère appelait toutes les semaines le proviseur en promettant: "La semaine prochaine!" En réalité, je n'y suis jamais retournée! J'ai commencé le Cned, l'enseignement à distance, mais c'était

Ce n'était pas sa faute à elle, mais pour se faire pardonner, la chanteuse a consacré deux heures trente à échanger avec son public ajaccien.



tellement difficile… Je n'avais pas le temps !

Comment ont réagi vos camarades face à cette célébrité soudaine?

Je n'avais rien dit. Avec Mylène, tout tournait autour du secret et je ne suis pas du style à me vanter. Un jour, dans un café à côté du lycée, la radio annonce "Alizée, chanteuse". Personne n'a tilté. Il y en a même un qui m'a dit : "Ben tu vois, tu n'es pas la seule à t'appeler Alizée !" La chanson a commencé et, au bout d'un moment, mes amis m'ont reconnue. Ils ont crié de joie.

Comment vos parents et votre petit frère, né en 1990, ont-ils vécu ces années?

Ma mère, aide-commerçante, a arrêté de travailler. Mylène et Laurent Boutonnat avaient posé une condition à mes parents : il fallait que l'un d'eux soit en permanence avec moi. Tout était pris en charge pour que ma mère puisse me suivre jusqu'à mes 18 ans. On avait peur que ce soit compliqué pour mon frère, qui avait 10 ans à l'époque. Alors on faisait en sorte qu'il participe, je l'emmenais sur les plateaux télé ou lors des concerts des Enfoirés. Je ramenais un souvenir de chaque voyage. Je ne voulais pas qu'il n'y en ait que pour moi. Aujourd'hui, il est dans la photographie et a réalisé l'affiche pour mon Olympia.

Vous présentez Mylène Farmer comme une grande sœur, une confidente. Comment votre famille l'a-t-elle accueillie?

Elle avait un rôle de marraine. Ma mère n'a qu'un an d'écart avec elle, Mylène lui demandait souvent son avis. Tout le monde était soucieux de mon équilibre.

Vous auriez pu prendre la grosse tête…

Ce n'est pas dans ma nature ! Et surtout, je vivais ici, à Ajaccio. Je ne voulais pas d'appartement à Paris. J'ai continué à être celle que j'étais.

Très jeune, vous avez été une icône sexuelle. Comment en parlez-vous avec votre aînée?

Annily a grandi avec moi alors que j'étais déjà connue. Elle a tout suivi. Je n'ai pas eu besoin d'expliquer quoi que ce soit. Je la sens très fière de mon parcours. Elle est assez mature pour faire la part des choses, entre ce qu'il était possible de faire avant et ce qui ne l'est plus aujourd'hui. Elle vit avec son temps.

Vous n'en avez pas assez qu'on vous renvoie toujours à «Moi… Lolita»?

Cette chanson, je l'ai aimée dès le début et j'ai toujours plaisir à la chanter. C'est ma chanson. J'en suis fière. Si c'était à refaire, je referais tout pareil. Elle est intemporelle. Quand on voit des gens comme Dua Lipa qui la reprennent…

Lorsque vous avez fait l'Olympia en 2025, vous avez eu des critiques sur votre physique. Comment l'avez-vous vécu?

J'ai la chance d'avoir un mari qui filtre. Il me rassure. Il martèle que le plus important, c'est que ça me plaise à moi. Ma fille de 21 ans, très alerte sur les réseaux, observe : "Ça ne sert à rien de le prendre mal, c'est comme ça pour tout le monde." Tous les jours, elle me répète : "Regarde, aujourd'hui, c'est untel qui en prend plein la gueule." Le lendemain, c'est un autre. C'est la règle aujourd'hui, il faut faire avec. On peut être critiqué sur son poids, son style vestimentaire, ses cheveux, ses chansons… Les femmes doivent davantage se justifier. Pourquoi elles ont pris de l'embonpoint, pourquoi elles ont décidé de maigrir, pourquoi elles ont envie de porter tel vêtement… Ce n'est pas seulement vieillir, le problème, c'est changer. Tu n'as pas le droit.

«Mylène Farmer avait un rôle de marraine. Elle demandait souvent son avis à ma mère»

L'autre étape majeure dans votre vie, c'est "Danse avec les stars", où vous avez rencontré votre mari, Grégoire Lyonnet. Dans quel état d'esprit étiez-vous?

C'était une période creuse pour moi à ce moment-là. On m'avait sollicitée pour les précédentes saisons. La première année, j'avais refusé : c'était un nouveau programme, on ne savait pas à quoi s'attendre. Je me suis lancée la quatrième année, mon planning me le permettait, et j'avais très envie de renouer avec la danse. Les trois semaines de préparation ont été très éprouvantes. Physiquement, j'avais mal à des endroits où je ne savais même pas qu'il y avait des muscles ! Mais c'est surtout le côté télé-réalité qui me pesait. J'étais tout le temps filmée, pour n'importe quoi. Tous les matins, je pleurais dans mon appartement à Paris. J'espérais être vite éliminée. J'avais aussi du mal avec mon danseur [son futur mari, NDLR] parce qu'il fallait être très proche. Je n'étais pas à l'aise avec cette proximité. Mais le premier prime a été une révélation. J'ai tellement aimé danser ! Et ensuite, j'ai vécu une aventure humaine incroyable.

Vous avez passé le cap de la quarantaine. Est-ce que ça a changé quelque chose pour vous?

Non, je ne crois pas. J'aime toujours les trucs de gosse. Est-ce que je me sens plus légère ? Pas vraiment, j'ai toujours été de nature à ne pas m'en soucier… Parfois, c'est vrai, le matin, quand je me lève, mon corps me fait un peu mal. Ah, si, il y a un truc : la vue ! Mon mari se moque de moi, d'ailleurs ! Je sens que la presbytie me guette.

En Alsace, Éric Wasser a conçu l'Héliodome, une demeure révolutionnaire qui épouse le rythme du soleil. Sans jamais craindre ni les canicules ni le froid

SA MAISON OVNI PRÉPARE NOTRE FUTUR

Des airs de diamant pour une habitation qui a tout de la perle rare. La preuve, en pleine vague de chaleur, sa température intérieure ne dépasse pas 23 °C. S'inspirant du cadran solaire, son architecture biomimétique laisse entrer les rayons lorsqu'ils sont bas en hiver et les tient à distance l'été. Pour son propriétaire, qui l'a fait construire il y a quinze ans, cela ne fait pas l'ombre d'un doute: son logement est adapté à la flambée du thermomètre comme à celle des prix de l'énergie, grâce à une consommation trois fois moindre que la moyenne. Le concept, considéré hier comme une douce bizarrerie, est aujourd'hui porteur d'espoir. Il s'est déjà dupliqué en France, en Suisse et en Allemagne. Son inventeur nous a ouvert ses portes.

La maison des Wasser à Cosswiller (Bas-Rhin), en 2016.

PHOTO **FRANTISEK ZVARDON** / REPORTAGE **MARTIN REGLEY**

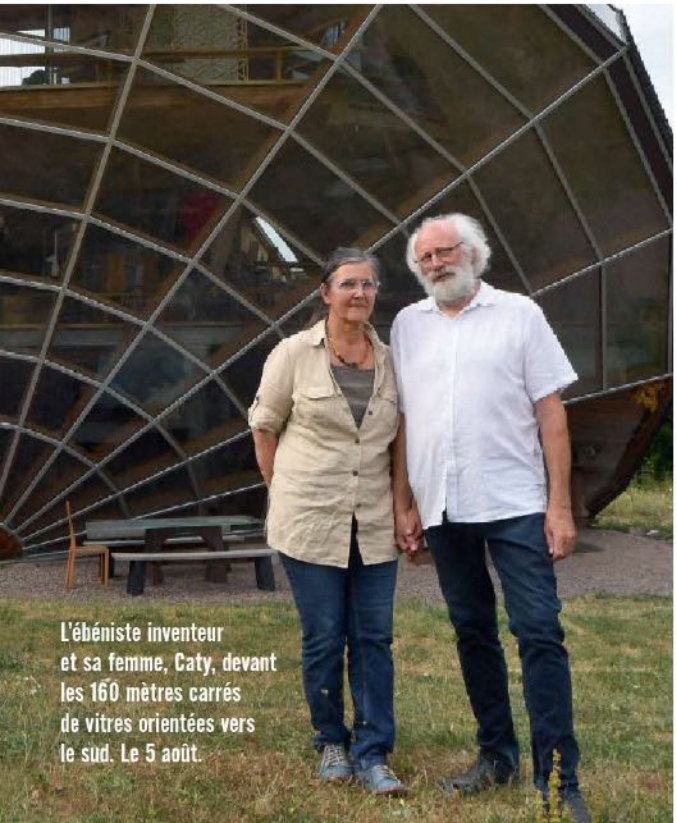


«Ça serait beau d'avoir plus de constructions comme celle-ci, s'exclame l'inventeur. Il en va de l'avenir de l'homme»



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN ALSACE **MARTIN REGLEY**

Éric Wasser est un homme buté. Il le reconnaît volontiers. C'est aussi un grand rêveur qui, malgré les réticences, s'est toujours autorisé à réaliser ses idées. Même les plus folles. Il y a une trentaine d'années, l'Alsacien, ébéniste et designer de formation, commence à imaginer sa future maison. Pas question pour lui de reproduire les colombages qui dominent les villages de la région qu'il n'a jamais quittée. Il voit autre chose. Une maison qui «dialogue avec le soleil», dont la forme serait adaptée au rythme de l'astre, capable de profiter de sa chaleur en hiver et de s'en protéger en été, sans climatisation.



L'ébéniste inventeur et sa femme, Caty, devant les 160 mètres carrés de vitres orientées vers le sud. Le 5 août.

L'idée n'est pas toute neuve. Dès l'Antiquité, les bâtisseurs grecs orientaient leurs maisons afin de profiter du soleil bas de l'hiver et de s'en protéger pendant les mois chauds. Les Romains, eux aussi, jouaient avec l'orientation, les cours intérieures et les portiques pour maîtriser les apports solaires. Mais, au fil des siècles, les hommes se sont pensés plus forts que la nature. Avec la généralisation des systèmes de chauffage, puis de climatisation, l'architecture s'est affranchie des contraintes naturelles. À la fin des années 1990, Éric Wasser, quelque peu précurseur, s'interroge. Il ne «comprend pas pourquoi l'architecture ne compose plus avec le soleil». Le projet «un peu fou» qu'il avait évoqué quelques années plus tôt avec Caty, sa femme, revient sur la table. «Elle m'a dit: "Tu sais Éric, un jour, tu m'avais fait rêver…" Quand elle m'a dit ça, je me suis lancé sans attendre.»

Trente-quatre ans plus tard, à 69 ans, lunettes vissées sur le nez, chemisette en lin immaculée et longue barbe blanche, Éric Wasser accueille Paris Match sur la ferme familiale de 20 hectares. Sous les noyers, une centaine de poules picorent dans l'herbe. Quelques vaches ruminent dans les pâtures, tandis que les chevaux profitent des rares coins d'ombre. L'air est lourd, irrespirable en ce début du mois d'août. Les récentes canicules ont fait grimper le thermomètre au-delà de 40 °C et la dernière pluie remonte à si longtemps qu'on en a oublié la date.

Entre l'étable, où le lait est transformé en tomme, fromage frais et munster par son fils, qui a repris l'exploitation, et les enclos, une forme insolite se détache du paysage. Une immense coque de bois et de verre, inclinée, semble défier les lois de l'équilibre. Certains y voient une soucoupe volante, d'autres un vaisseau spatial échoué au milieu de la campagne alsacienne. «Je vous présente ma maison», dit en souriant son propriétaire, coupé soudainement par un couple de touristes de passage dans la région, qui s'est autorisé à entrer sur sa propriété et à qui il expliquera volontiers son invention.

En franchissant la porte, le contraste est saisissant. «Il fait 23 degrés. Plutôt agréable, non?» lance l'hôte avec une satisfaction non dissimulée. Derrière son allure futuriste, l'Héliodome, la «maison du soleil», comme l'a baptisée son créateur, abrite quatre niveaux: un sous-sol où vivent Éric et son épouse, Caty; un vaste salon qui fait également office de salle de concert grâce à son acoustique et d'espace d'exposition; un étage consacré à la création artistique; et, au dernier niveau, leur chambre. La maison n'occupe que 80 mètres carrés au sol, mais sa forme particulière lui permet de développer près de 200 mètres carrés habitables.

Entre le premier croquis et la maison achevée, près de vingt ans se sont écoulés. Au début des années 2000, Éric Wasser couche enfin ses calculs sur le papier. «Avec la marraine de mon fils, une professeure de mathématiques, on passait nos après-midi à faire des calculs. Jusqu'à ce qu'on

À g., la première maquette de la maison, confectionnée par Éric Wasser dans les années 1990.

Lors de la construction du bâtiment. Le chantier a pris trois ans, entre 2008 et 2011.

Le deuxième étage, où se situe la chambre du couple.





tombe sur cette forme. Là, je me suis dit que je tenais quelque chose», raconte-t-il.

En 2003, son concept décroche le grand prix du concours Lépine. Une première pour un projet de maison. Deux ans plus tard, «grâce à la détermination des habitants, qui voulaient que le projet voie le jour dans le village et pas ailleurs», le permis de construire est accordé par la mairie de Cosswiller. Après plusieurs années d'études techniques et de mise au point, et environ 300000 euros d'investissement, le chantier débute en septembre 2008. L'Héliodome est livré en 2011.

L'été, la géométrie du bâtiment crée naturellement de l'ombre et empêche la surchauffe

Depuis, la maison est devenue un laboratoire à ciel ouvert. Sous son apparence spectaculaire, le bâtiment repose sur une mécanique bien précise: utiliser la géométrie et l'orientation pour tirer le meilleur parti de la course du soleil. Une importante dalle de béton participe au stockage de la chaleur, tandis qu'une charpente en bois soutient près de 160 mètres carrés de surfaces vitrées orientées vers le sud. L'inclinaison de l'ensemble a été calculée en fonction de la latitude du terrain.

L'objectif est de faire entrer le soleil lorsque ses rayons sont les plus utiles et de limiter ses apports lorsque le risque de surchauffe augmente. En hiver, lorsque l'astre reste bas, ses rayons illuminent les grandes baies vitrées et pénètrent profondément dans la maison. Ils contribuent, selon Éric Wasser, à couvrir près de 80 % des besoins en chauffage. Un poêle à bois complète, quand le mercure est particulièrement négatif, les apports solaires.

L'été, la géométrie du bâtiment crée naturellement de l'ombre et empêche la surchauffe, sans recourir à la climatisation. Toutes les pièces, elles, bénéficient en revanche de la lumière du jour. Ces performances sont aussi rendues possibles par l'inertie de la structure et l'isolation choisie: de la laine de bois mélangée à du liège.

À l'époque de sa conception, nombreux sont ceux qui rient au nez de son créateur. Mais l'innovation attire rapidement les regards. Après avoir remporté le concours Lépine et alors que la maison sort de terre, Éric Wasser reçoit des sollicitations pour reproduire son concept. «On nous demandait d'en dessiner plein et d'en construire partout», se souvient-il. Lui refuse pourtant de brûler les étapes. «J'avais vraiment besoin d'être sûr. Je ne voulais absolument pas faire de la quantité pour faire de la quantité.»

Reste une question: existe-t-il des limites à réaliser ce genre de conception? «Oui», selon Yannick Bodein, architecte à Strasbourg, qui a accompagné plusieurs clients qui ont franchi le pas de l'Héliodome. «Les premiers chantiers ont été compliqués à réaliser, car il faut appréhender la forme, les données et harmoniser les savoir-faire des entreprises, ce n'est pas une forme facile à atteindre», explique le professionnel, qui confesse passer plus de temps sur une telle construction que sur un «simple cube».

Il y a aussi, en été, des enjeux d'aération. Certains initiés, à l'inverse d'Éric Wasser, ont rencontré des difficultés. «Des personnes m'ont dit que dans la maison il faisait très chaud. Avec cette innovation, dès que le soleil se couche, il faut ouvrir les fenêtres pour ventiler et résorber l'accumulation de chaleur», reconnaît Yannick Bodein. Lui est persuadé qu'il peut «apporter quelque chose de vertueux pour la planète et les gens». L'architecte n'entend pas «être rentable» en faisant «uniquement» de l'Héliodome.

Aujourd'hui, fort d'un brevet mondial, l'inventeur veut démocratiser son innovation dans une planète qui se réchauffe. Il nous montre les plans, encore à l'état de projet, d'un immeuble conçu selon les mêmes principes. «D'ici à 2040, ça serait beau d'avoir plus de constructions comme celle-ci. Il faut une prise de conscience, trouver le moyen d'accorder nos bâtiments au soleil et que ça ne se cantonne pas qu'aux petites structures», souffle Éric Wasser. Avant de prévenir: «Revenir à ce que l'on faisait il y a des centaines d'années, il en va de la survie de l'homme.»

Une quinzaine d'habitations inspirées de son principe ont déjà vu le jour en France et en Suisse, tandis que le carnet de commandes se remplit. Alors que les scientifiques s'accordent sur une hausse de 2,7 °C de la température en France en 2050, avec 5 fois plus d'épisodes caniculaires et des pics de chaleur à 48 °C, l'Héliodome pourrait bien apparaître comme une évidence. Son créateur en est convaincu. «Ce n'est pas un modèle uniquement destiné aux maisons. On peut aussi construire des bâtiments immenses.» Pour l'instant, aucun n'est encore sorti de terre. Mais le réchauffement inexorable de la planète pourrait inscrire l'invention dans l'arsenal de l'adaptation à l'urgence climatique.







Coco Mademoiselle Crush absolu
LE VERTIGE OLFACTIF

À l'origine du jus... Coco Mademoiselle, lancé en 2001, inaugure un nouveau personnage de la saga Chanel : une héroïne jeune, libre et élégante. Son sillage repose sur le contraste entre l'éclat de l'orange, la suavité de la rose et du jasmin et la profondeur du patchouli et du vétiver. Une composition devenue culte.

Son créateur. Parfumeur de la maison pendant près de quarante ans, Jacques Polge réinterprète ici les codes de Chanel dans une écriture plus fraîche et lumineuse, sans renoncer à la sophistication de ses grands parfums.

Son flacon. Rectangulaire et surmonté d'un cabochon facetté, il reprend l'identité graphique de la maison avec une rigueur que la teinte rosée du jus adoucit.

C'est iconique car... Le parfum, structuré mais facile à porter, incarne une femme indépendante et insaisissable. Kate Moss lui prête d'abord son allure libre et sa modernité, suivie par Keira Knightley et Whitney Peak, qui font perdurer cette image au fil des campagnes. Cette rentrée, la musicienne Gracie Abrams (photo) prend le relais.

Sa nouvelle interprétation. C'est Olivier Polge, fils de Jacques, qui signe Coco Mademoiselle Crush absolu. La rose, le jasmin et le patchouli rappellent sa signature, le pamplemousse et le litchi en accentuent l'éclat fruité, et la vanille et le vétiver en densifient le fond. Boisé en 2001, l'ambré devient intense, plus opulent et magnétique.

Eau de parfum Coco Mademoiselle Crush absolu, Chanel, 182 euros les 100 ml.



Parfums à histoire

Ils traversent le temps sans perdre leur pouvoir d'évocation: cette rentrée, cinq parfums cultes s'offrent une nouvelle interprétation, fidèle à leur signature mais pensée avec les matières et la sensibilité d'aujourd'hui.

PAR **AURÉLIA HERMANGE** / PHOTOS **MATHIEU MARTIN DELACROIX**



L'Heure bleue
L'IRIS EN MAJESTÉ

À l'origine du jus... Né en 1912, le parfum L'Heure bleue se réfère à l'instant où le soleil a disparu sans que la nuit soit encore tombée. Inspiré par une promenade au bord de la Seine, Jacques Guerlain traduit cette lumière indécise dans un sillage poudré et ambré d'iris, de violette, de fleur d'oranger, de vanille et de muscs. Il le dédie à son épouse, Lili.

Son créateur. Petit-fils du fondateur de Guerlain, Jacques Guerlain signe plusieurs centaines de compositions. Pour L'Heure bleue, il part de la délicatesse d'Après l'ondée, l'une de ses créations, lancé en 1906, et lui donne de la profondeur, notamment grâce à des matières de synthèse alors novatrices.

Son flacon. Dessiné par Raymond Guerlain et réalisé par la maison Baccarat, le flacon «cœur inversé» mêle épaules arrondies et bouchon évidé. Devenu emblématique, il accueillera ensuite le parfum Mitsouko.

C'est iconique car... Tendre et mélancolique, son sillage composé à la fin de la Belle Époque semble retenir l'émotion d'un monde sur le point de disparaître. Il se transmet de génération en génération, sans égérie officielle ni campagne tapageuse.

Sa nouvelle interprétation. Delphine Jelk, directrice de la création, en offre une relecture aérienne. La teinture d'iris (développée durant trois ans) apporte fraîcheur et légèreté, l'accord ozonique évoque l'air du soir, et l'Ambroxan prolonge la sensualité un peu salée – sans effacer la tendresse poudrée de l'original.

Eau de parfum L'Heure bleue, Guerlain, 160 euros les 100 ml.

[SUITE PAGE 94]



Sauvage Extrait
L'APPEL DE LA NUIT

À l'origine du jus... Lancé en 2015, Sauvage fait écho à Eau sauvage, créé par Edmond Roudnitska en 1966, mais ouvre une nouvelle saga autour de l'éclat de la bergamote, de la fraîcheur aromatique de la lavande et de la puissance ambrée de l'Ambroxan.

Son créateur. François Demachy compose une fragrance lisible et durable. Il réussit à prolonger sur la peau une fraîcheur habituellement fugace.

Son flacon. Le cylindre épuré révèle un bleu virant au noir, tel un ciel à la tombée de la nuit. Le laquage de la bouteille la rend presque opaque, son verre épais et son monogramme métallique accentuent sa préciosité.

C'est iconique car... Sauvage délaisse l'univers urbain, alors dominant, pour mettre en scène le désert et l'évasion. Filmé par Jean-Baptiste Mondino, Johnny Depp incarne une masculinité rebelle. En 2021, c'est le parfum le plus vendu au monde, tous genres confondus.

Sa nouvelle interprétation. Francis Kurkdjian, directeur de la création parfum, reprend la main sur la saga avec Eau Forte en 2024. Cette année, il pousse encore la concentration du jus iconique. La bergamote, la lavande et l'Ambroxan demeurent reconnaissables, assombris par un clair-obscur boisé dominé pour la première fois par l'oud du Vietnam adossé à des cèdres de l'Atlas et de Virginie, du patchouli et du vétiver. Sauvage devient plus dense, chaud et charnel, sans perdre sa fraîcheur aromatique.

Extrait de parfum Sauvage Extrait, Dior, 177 euros les 50 ml.

[SUITE PAGE 96]

Hors-série



PARIS MATCH

À retrouver chez votre marchand de journaux



Chloé Le Nectar
L'ÉLÉGANCE ET LA SENSUALITÉ

À l'origine du jus... Lancée en 2008, l'eau de parfum Chloé réinvente la rose dans un registre frais, poudré et contemporain. Pivoine, freesia et litchi illuminent un cœur floral de magnolia, posé sur un fond de cèdre et d'ambre.

Ses créateurs. Amandine Clerc-Marie et Michel Almairac imaginent le parfum comme une promenade dans une roseraie. La fraîcheur verte laisse progressivement place à une rose tendre, puis à un fond miellé et boisé.

Son flacon. Créé par Patrick Veillet, il arbore des sillons inspirés des plis des robes Chloé. Sa structure rectangulaire massive est adoucie par l'arrondi du bouchon et par le ruban noué autour de son col.

C'est iconique car... Sa rose, vite identifiable, délicate mais affirmée, contribue à son succès. La campagne de lancement réunit le mannequin Anja Rubik, les actrices Clémence Poésy et Chloë Sevigny, trois personnalités pour incarner les différents visages de la féminité Chloé.

Sa nouvelle interprétation. Cette rentrée, la signature se réchauffe avec Le Nectar. Romain Almairac, fils de Michel, imagine un gourmand néo-vintage inspiré des années 1970. Bergamote, néroli, fleur d'oranger et rose ouvrent la composition. Une abondance de fève tonka, du patchouli et un accord ambré en densifient le fond, prolongé par l'Ambroxan, le Cashmeran et le santal. Un sillage plus chaud, mielleux et enveloppant que la rose aérienne de 2008.

Parfum intense Chloé Le Nectar, Chloé, 169 euros les 100 ml.

PUBLICITÉ

pour FUITES URINAIRES

fuites urinaires always discreet

CULTIVEZ VOTRE CONFIANCE EN VOUS

MÊME EN CAS DE FUITES URINAIRES

L'AMOUR est dans le pré

Gagnez 1 week-end pour 2





Always Discreet pour fuites urinaires, ces dispositifs médicaux sont des produits de santé réglementés portant au titre de cette réglementation le marquage CE. Lire les instructions d'usage sur l'emballage. Fabriqués par Procter & Gamble Technical Centre Ltd, UK. Date de création 10/08/2026

Une protection fiable contre les fuites urinaires et les odeurs

- Coeur super absorbant
- Doubles barrières anti-fuites pour aider à éviter les fuites
- Retient les fuites en quelques secondes
- Testée dermatologiquement

1.2€ DE RÉDUCTION IMMÉDIATE



à l'achat d'un paquet Always Discreet pour fuites urinaires au choix

Valable jusqu'au 30.06.2027

295-34

● Traitement ScanCoupon ● 2978577237546

La remise de ce bon vous donne droit à une réduction de 1,2€ en caisse à l'achat d'un paquet de protège-slips Always Discreet pour un montant minimum d'achat de 3 euros (Pas valable en pharmacie). Valable en France (France métropolitaine et DROM inclus) jusqu'au 30/06/2027. Les copies ne seront pas acceptées. Il ne peut être utilisé qu'une seule fois et la valeur ne peut être doublée. Un seul coupon par achat. Ne peut être utilisé aux caisses selfscan. Ce bon ne peut être revendu. Aucun rendu monétaire ne sera effectué sur ce bon.

Procter & Gamble France SAS – 391 543 576 RCS Nanterre – Capital social de 152 400 € - 163/165 quai Aulagnier 92600 Asnières-sur-Seine

1.5€ DE RÉDUCTION IMMÉDIATE



à l'achat d'un paquet Always Discreet pour fuites urinaires au choix

Valable jusqu'au 30.06.2027

295-35

● Traitement ScanCoupon ● 2977643300182

La remise de ce bon vous donne droit à une réduction de 1,5€ en caisse à l'achat d'un paquet de serviettes Always Discreet pour un montant minimum d'achat de 4 euros (Pas valable en pharmacie). Valable en France (France métropolitaine et DROM inclus) jusqu'au 30/06/2027. Les copies ne seront pas acceptées. Il ne peut être utilisé qu'une seule fois et la valeur ne peut être doublée. Un seul coupon par achat. Ne peut être utilisé aux caisses selfscan. Ce bon ne peut être revendu. Aucun rendu monétaire ne sera effectué sur ce bon.

Procter & Gamble France SAS – 391 543 576 RCS Nanterre – Capital social de 152 400 € - 163/165 quai Aulagnier 92600 Asnières-sur-Seine

3€ DE RÉDUCTION IMMÉDIATE



à l'achat d'un paquet de culottes Always Discreet pour fuites urinaires au choix

Valable jusqu'au 30.06.2027

295-36

● Traitement ScanCoupon ● 2977707328062

La remise de ce bon vous donne droit à une réduction de 3€ en caisse à l'achat d'un paquet de culottes Always Discreet pour un montant minimum d'achat de 8 euros (Pas valable en pharmacie). Valable en France (France métropolitaine et DROM inclus) jusqu'au 30/06/2027. Les copies ne seront pas acceptées. Il ne peut être utilisé qu'une seule fois et la valeur ne peut être doublée. Un seul coupon par achat. Ne peut être utilisé aux caisses selfscan. Ce bon ne peut être revendu. Aucun rendu monétaire ne sera effectué sur ce bon.

Procter & Gamble France SAS – 391 543 576 RCS Nanterre – Capital social de 152 400 € - 163/165 quai Aulagnier 92600 Asnières-sur-Seine

Le luxe FAIT PEAU NETTE

Alors que la fréquence de l'acné chez les adultes augmente, les grandes maisons s'emparent du sujet avec une promesse: traiter les boutons sans perturber l'équilibre de la peau.

PAR **AURÉLIA HERMANGE**
PHOTO **MATHIEU MARTIN DELACROIX**



De haut en bas: Clarifying Serum visage anti-imperfections, Dr. Barbara Sturm, 200 euros. Stylo myBlemishpen, myBlend, 145 euros. Sérum Vivant, Biologique Recherche, 165 euros. Sérum correcteur peaux à imperfections, Sisley, 170 euros.

Pendant des décennies, les soins anti-imperfections ont suivi la même logique: assécher, exfolier et purifier. Une stratégie efficace sur les peaux adolescentes, mais souvent mal adaptée à celles des adultes, pas épargnés par des poussées d'acné tardives. Dans leur cas, les boutons peuvent cohabiter avec les rougeurs, les premières rides, des problèmes de réactivité, de déshydratation: «Les peaux acnéiques des adultes sont souvent plus sensibles, plus fragiles et moins tolérantes aux solutions fortement exfoliantes ou asséchantes», rappelle la Dr Hélène Huguet, vice-présidente en recherche et développement de la marque Biologique Recherche. D'autant que passé la trentaine les préoccupations ne se limitent plus à faire disparaître les imperfections: on veut aussi préserver le confort et l'hydratation et estomper les signes déjà installés de l'âge. Ainsi, afin d'offrir une alternative aux formules décapantes, les marques premium qui se lancent dans la guerre des boutons se penchent sur les mécanismes biologiques impliqués dans les imperfections. Parmi eux, le microbiome (ensemble de micro-organismes vivant à la surface de la peau et agissant comme un bouclier protecteur), le mécanisme de l'inflammation, ou encore le biofilm produit par des souches de «Cutibacterium acnes» (cette matrice protectrice fabriquée par les bactéries qui favorise leur persistance)… Plutôt que de chercher à éliminer toutes les bactéries, l'enjeu consiste désormais pour les laboratoires à préserver un écosystème cutané équilibré.

À Biologique Recherche, on mise pour cela sur les pré et postbiotiques, tandis que Sisley cible le biofilm bactérien. La Dr Barbara Sturm associe, pour sa marque de soins de luxe, zinc PCA, actifs apaisants et acide hyaluronique afin d'agir à la fois sur les imperfections, l'irritation et la déshydratation, sans faire l'impasse sur les premières rides. Des formules plus sophistiquées qui revendiquent aussi les codes du soin haut de gamme: textures agréables, confort d'application et intégration facile dans une routine globale. «Le but n'est pas d'assécher la peau, mais de favoriser son retour à l'équilibre», résume la Dr Huguet. Et cela passe aussi par la beauty tech: myBlend propose un outil qui associe lumière bleue, lumière rouge et microvibrations pour agir de manière ciblée sur les boutons (myBlemishpen). Derrière ces différentes approches, c'est une nouvelle manière d'envisager les imperfections qui émerge, voire s'impose: le bouton n'est plus traité seul, la sensibilité cutanée, l'hydratation, le vieillissement et la qualité de la peau sont pris en compte afin de proposer un traitement global, inspiré de l'anti-âge. Cela explique pourquoi le luxe investit un territoire historiquement dominé par les gammes dermatologiques… ■

ACTUALITÉS COMMERCIALES



LA FOIRE AUX VINS MONOPRIX

Du 11 au 27 septembre, la Foire aux vins Monoprix propose une sélection de plus de 280 vins dont 250 références exclusives françaises et étrangères. Retenues par nos experts après plus de 1 200 dégustations à l'aveugle, ces cuvées réunissent découvertes, signatures reconnues et grands classiques.
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.
En magasin et sur Monoprix.fr



LA COLLECTION EVOLUTION 9 SE RÉINVENTE

La manufacture japonaise Grand Seiko revisite sa collection Evolution 9 à travers de nouvelles créations inspirées par la nature environnante de ses ateliers. Construite autour de trois principes essentiels : lisibilité, esthétique et confort, cette collection exprime une vision unique de l'horlogerie où chaque détail célèbre la beauté du temps et le savoir-faire japonais.
Boutique Grand Seiko Paris Vendôme - 7 place Vendôme, 75001 Paris
Tel lecteurs : 01 40 20 09 84
www.grand-seiko.com



GIGI CLOZEAU - ZODIAQUE

À travers sa collection Zodiaque, Gigi Clozeau fait renaître les dessins du zodiaque imaginés par son père et précieusement conservés dans la maison de son enfance. Retravaillés avec délicatesse, ces croquis donnent aujourd'hui naissance à une collection de pendentifs en or jaune ou rose 18 carats et diamant. Déclinés autour des douze signes astrologiques, ces talismans précieux invitent chacun à porter un symbole qui lui ressemble, seuls ou en accumulation, pour une touche personnelle empreinte d'émotion et de lumière.
www.gigiclozeau.fr



BREAK POVERTY

Fondation reconnue d'utilité publique, Break Poverty aide les jeunes Français les plus vulnérables à sortir du cercle vicieux de la pauvreté en développant des solutions innovantes à fort impact. Soutenir les familles monoparentales, lutter contre le décrochage scolaire, redonner un avenir professionnel aux jeunes défavorisés, etc...
Faites un don pour que les enfants pauvres ne deviennent pas des adultes pauvres.
www.breakpoverty.com

NOUVELLE ID. POLO 100 % ÉLECTRIQUE

L'ID. Polo est pensée pour accueillir jusqu'à 5 passagers.
Avec jusqu'à 450 km d'autonomie (WLTP), une recharge rapide de série et un coffre de 441 litres, elle s'impose comme la citadine idéale pour tous vos trajets.
www.volkswagen.fr



TOUTE UNE HISTOIRE

Ovalia

Roche Bobois redonne son éclat à un fauteuil venu tout droit des années 1970. Plus qu'une simple assise, un ovni devenu aujourd'hui un véritable objet refuge.

PAR **TIPHAINE MENON**
PHOTO **MATHIEU MARTIN DELACROIX**



Quand il dessine l'Ovalia, présenté au public en 1968, Henrik Thor-Larsen imagine-t-il une telle longévité pour son fauteuil aux allures de coquille d'œuf ? C'est son fils qui sollicite en 2025 la maison Roche Bobois pour exaucer le souhait du designer danois de voir rééditée sa création. «Cet objet résonnait avec l'ADN de Roche Bobois, qui a introduit le design scandinave en France dans les années 1960, souligne Grégory Dias Monreal, directeur des tendances de la marque. Ingénieur chez Saab, Thor-Larsen concevait les sièges des voitures et possédait une bonne connaissance de l'ergonomie. J'ai découvert que c'est la noix de coco qui a guidé son esquisse : l'idée d'une membrane protectrice qui préserve le fruit en son cœur. » À l'époque, Thor-Larsen façonne donc une coque ovoïde et totémique, plus élancée que les formes sphériques du style space age, dont elle est contemporaine, comme la Ball Chair, d'Eero Aarnio, ou l'Egg, d'Arne Jacobsen. En 2026, à l'idée du cocon initial s'ajoute une dimension sensorielle. Le sommet de la coque, orné à l'origine d'un petit médaillon en argent garantissant l'authenticité, permet désormais de fixer un téléphone portable dans l'habitacle. L'isolation de la fibre de verre et l'absorption phonique du capitonnage créent une bulle de retrait où l'on peut écouter de la musique, méditer, protégé des bruits du monde extérieur. Bluffant.

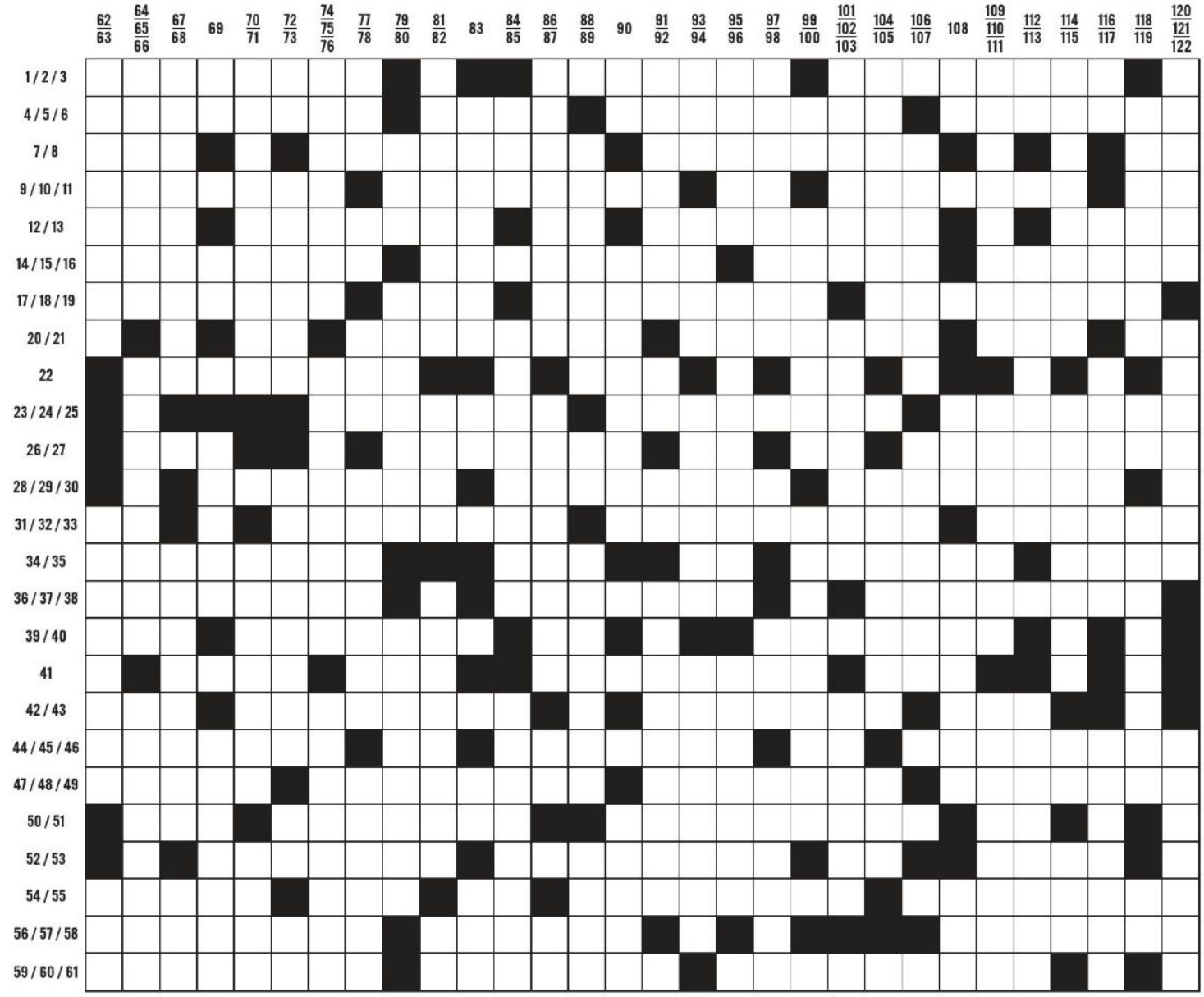
6720 euros. roche-bobois.com.

L'ART DU DÉCOR

Chez Roche Bobois, le cinéma n'est pas une simple inspiration. «Nous aimons raconter des histoires à travers le mobilier, comme nous l'avions fait avec Pedro Almodovar [l'an dernier, une collection a été créée en collaboration avec le réalisateur, NDLR].» L'Ovalia impose dans un intérieur sa présence dramatique, sa silhouette est devenue culte avec Will Smith dans le film «Men in Black», en 1997. «Les objets ne se contentent pas d'occuper l'espace, ils théâtralisent le quotidien», conclut Grégory Dias Monreal.

Anacroisés géants *par Michel Duguet*

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. BEEGIMRR
2. DEELNPU
3. AAEGRRUV
4. EEEIINPR
5. EEIILORS
6. AAEGLNU
7. BEEELMNT
8. EEEFGILR
9. AGIIRRU (+1)
10. AAEILORV (+1)
11. ACILRST (+1)
12. AELNNRU
13. EILLMORS (+1)
14. AEEIMNSS (+1)
15. CEHIMNOR
16. CEIORZ
17. BEEILSS
18. ACEEIMMS (+1)
19. EEEILNRY
20. ADEEIIRR
21. AEEGILR (+7)
22. BEEELMRU
23. AEMMOSS
24. DEEGINRU
25. EEMRTTU (+1)
26. AEQTTUU
27. EEEGINNN
28. AEINOPU
29. AEESSTUU
30. ENNORSTU (+1)
31. EELLNNOS
32. EEEIQTTTU
33. DINNOS (+1)
34. ACCILMOP
35. EENNUU
36. CEEHHLSU
37. AEEEFLR
38. DEENORTT
39. AABCHSS
40. BDEEEIN
41. EIIIORRV
42. AENOSSTT (+1)
43. DEEMMNO
44. EGNORST
45. AEGMNTU
46. AEFGIRSS (+1)
47. CCEENNOT
48. AEMNNOR
49. AEFINSU
50. CDEINTT
51. ACDEEGORT
52. ADEESTU (+1)
53. CDEEIINN
54. AEENNTTT (+1)
55. EEKLLSUU
56. ABCEELLO
57. EENTUX
58. EEEMRST (+1)
59. EEEIMMRS (+1)
60. AEESSST
61. ABEEGRSUY

PROBLÈME N° 1191
SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

62. EGIORRSS (+2)
63. ACEELRTT (+1)
64. EEEOPSU
65. CCEEHORU
66. ACEIPRSU (+1)
67. BEEGGIMNR
68. CEGILNOT
69. EEGILNT (+1)
70. AEIILLMRT
71. CMNORSU
72. AAENNU
73. AAEHLPST
74. BEEINRS
75. ABEGLNOS (+1)
76. ACDEIISS
77. BILOOSS
78. CEELLO (+1)
79. EEPQRSU
80. ABEEENST
81. EEINPRRV
82. CEEHINNS
83. AAAIMNR
84. DEEELMSU
85. ACEILSTT
86. AAACHINP
87. AAEEILRT
88. CEEEIRT (+2)
89. AAEGSUV
90. EEELMOTT
91. DEEILMM
92. ADEEILMNT
93. DDEIRU
94. ADEENRRR
95. EEIIMQSSU (+1)
96. IINORTT
97. EEIILMST (+1)
98. ACEENO
99. EEGILUX
100. AEEFMNNRT
101. EEELLR
102. EEEINTT (+1)
103. AAMNNT
104. AEEIRRRR
105. DEEEITU
106. AAESSTY
107. EGNNOSU
108. AEEEGTT
109. EGILLOOR
110. EEENORU (+1)
111. AAENQRRU
112. ACIINOTT
113. EEILSSSS
114. CEINNORU
115. DEEENRTT (+1)
116. EINNOPS (+3)
117. EGILNSS
118. EEGGORU
119. FIINRTTU
120. BEENRZ
121. AEENRSU
122. AADEFSS

Les hôtels PLANTENT LE DÉCOR

À l'heure de la grand-messe de la décoration, les architectes et directeurs artistiques font de chaque établissement un véritable terrain d'expression et d'expérimentation esthétique.

PAR **MARION TOURS**

Le Magnifique, Paris XIVe. hotelmagnifiqueparis.com. Une nuit à partir de 179 euros.



Lulu, Paris VIe. hotelluluparis.com. Une nuit à partir de 200 euros.

À le voir virevolter d'une pièce à l'autre, difficile de résister au panache de Vincent Darré lorsqu'il présente son nouvel hôtel, situé au cœur de Montparnasse, à Paris. Un 4-étoiles baptisé Le Magnifique, qui, du lobby pictural à la piscine en mosaïque bleue, révèle la patte inimitable du créateur. À savoir une poésie décomplexée où les allégories flirtent aussi bien avec Matisse, les abîmes, la mythologie, le jardin d'Éden ou les arts du cirque. Le tout en parfaite symbiose avec le bâtiment d'origine – un ancien théâtre du XIXe siècle – et la culture artistique du quartier. « Avec mon associé, Pierre Chevalier, nous avons conçu cet hôtel comme une comédie musicale. » En cette rentrée riche en ouvertures hôtelières, Vincent Darré incarne une vague de décorateurs qui, plus qu'imaginer une identité stylistique, habitent un lieu, mettent en scène une histoire et impulsent une façon plus cérébrale de penser l'hospitalité.

« Si l'on vient à l'hôtel, c'est aussi pour voir autre chose que ce que l'on voit chez soi », affirme Adrien Gloaguen. Depuis la création de son groupe, Touriste, ce dénicheur de talents n'obéit qu'à un seul principe : à chaque adresse sa signature déco. « Multiplier un modèle ne m'intéresse pas. Ce que j'aime, c'est aller chercher une personne – plus encore si elle ne s'est jamais prêtée à l'exercice – qui apporte un regard neuf, une identité différente et qui permet de se singulariser. » Luxia, son établissement à deux pas du Sacré-Cœur, en est l'illustration. Signé Necchi, il s'inspire des intérieurs modernistes des années 1990 et mêle avec glamour laque, suédine, bois clair et liège en damiers, aux antipodes des clichés montmartrois. Quoi de plus stimulant, en effet, pour un hôtelier comme pour un décorateur que [SUITE PAGE 104]

E.Leclerc



LES PLEINS POUVOIRS D'ACHAT

DU 1ER AU 12 SEPTEMBRE 2026

~~21,90 € (1)~~

16,90 €

-5€



HOMESIDE

COFFRET VAISSELLE COMPLET - 36 PIÈCES

Contient : 4 assiettes plates, 4 assiettes à dessert, 4 assiettes creuses, 4 mugs 400 ml (Matière : porcelaine. Couleur : blanc avec liseré bleu), 4 verres 20 cl, 4 fourchettes, 4 couteaux, 4 cuillères à soupe et 4 cuillères à dessert.

GALEC - 26 Quai Marcel Boyer - 94200 Ivry-sur-Seine. 642 007 991 RCS Créteil.

(1) Prix conseillé par la coopérative au(x) point(s) de vente participant à l'opération commerciale. Les produits bénéficiant d'une offre de réduction immédiate sont limités à 5 produits par foyer pour cette opération. Pour connaître la liste des magasins et des Drives participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 du lundi au samedi de 9h à 19h.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

Marnie House, Le Touquet-Paris-Plage (62). marniehouse.com. Une nuit à partir de 120 euros.



Luxia, Paris XVIIIe. hotelluxia.com. Une nuit à partir de 180 euros. Les cofondateurs de Necchi Architecture, Alexis Lamesta et Charlotte Albert, signent la décoration de l'hôtel.



Relais d'Amboise, Amboise (37). relaisdamboise.com. Une nuit à partir de 258 euros.



de s'affranchir de la standardisation et de profiter d'un véritable espace de création ? « Un hôtel, c'est avant tout un laboratoire d'idées et de techniques, confirme l'architecte Charles Zana, en pleine finalisation du Seymour, un 5-étoiles qui verra le jour en 2027, avenue de Friedland. Travailler sur de tels projets permet de réfléchir à une échelle différente. C'est un exercice global et unique où il s'agit de comprendre un lieu, une culture et d'allier toutes les notes d'une partition pour arriver à un résultat optimal. » Cet équilibre entre esthétique et confort, voilà des années que Vanessa Scoffier le cultive instinctivement. « Choisir la lumière, les matériaux ; réfléchir à la circulation optimale dans une chambre… J'aime approfondir tous ces détails qui ne se voient pas mais qui se ressentent. » Dernière réalisation en date : le Lulu, un boutique-hôtel parisien au style brutaliste près du jardin du Luxembourg, dans lequel la créatrice associe béton, Inox brossé, moquettes, objets chinés. « Je crée des lieux vivants et intemporels. À chaque fois, j'y écris une histoire, je laisse un peu mon empreinte. »

« Un hôtel, c'est avant tout un laboratoire d'idées et de techniques », confirme l'architecte Charles Zana

Au Relais d'Amboise, qui ouvrira fin septembre au pied du château, Joséphine Fossey a elle aussi imprimé son style en donnant corps aux espaces dessinés par Roque Intérieurs. Forte de ses précédentes collaborations, au Lutetia, à Paris, et à la Villa Florentine, à Lyon, elle a imaginé l'hôtel comme une composition où nature, artisanat, architecture historique et création dialoguent avec subtilité. Même démarche pour l'atelier Deux-Cé, à qui l'on doit l'atmosphère et l'identité visuelle de Marnie House, au Touquet. Entre bleu ciel et rouge vermillon, meubles en rotin et banquettes à rayures, la maison néo-normande transpose l'esprit chic et discret des Hamptons et de la Nouvelle-Angleterre sur la Côte d'Opale. Une écriture juste et ancrée dans son territoire, à l'image de la mascotte, un phoque rouge, que l'on retrouve çà et là dans l'établissement. Bien plus qu'un décor, l'hôtel est désormais le reflet d'un goût et d'un état d'esprit.

La victoire,
ça se joue au mental,
au physique...

et au Haché
Plein Air
BIGARD

BIGARD

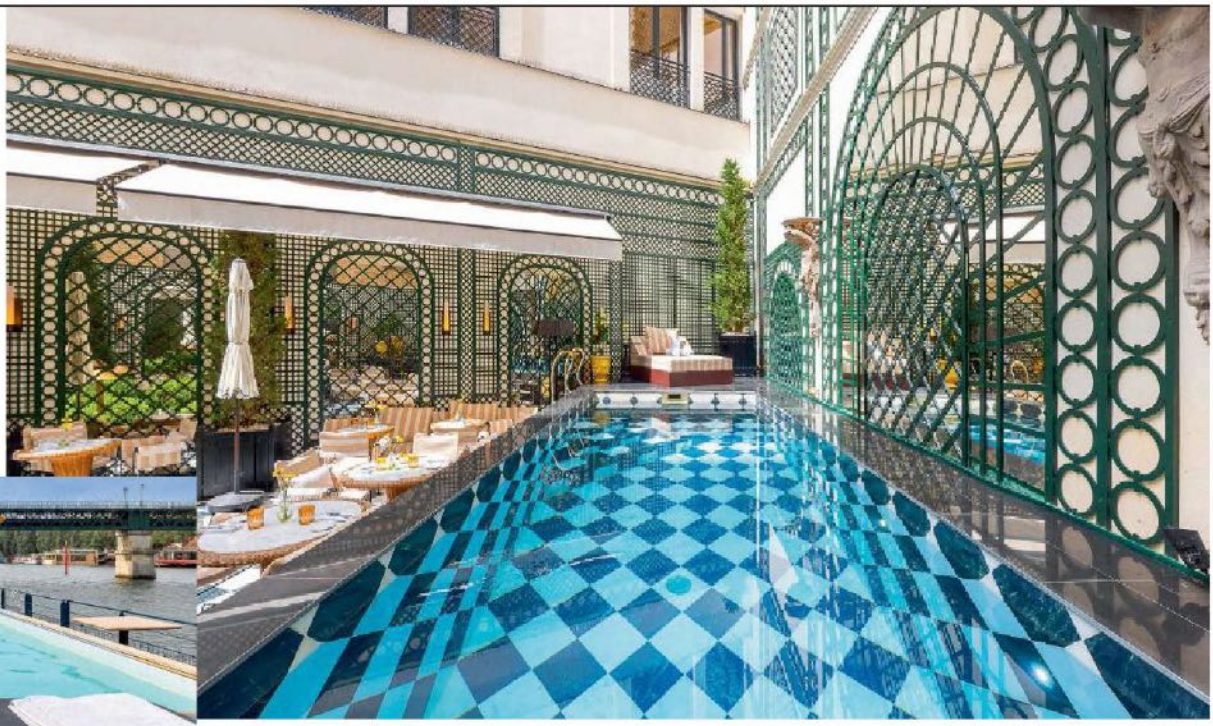
SOURCE DE FER.
RICHE EN PROTÉINES (25 g*).

LES PROTÉINES SONT NÉCESSAIRES À UNE CROISSANCE ET À UN DÉVELOPPEMENT OSSEUX NORMAUX DES ENFANTS.
**PAR PORTION DE 125 g.*



BIGARD partenaire du Rugby Français

UMAR 2026 – Visuel réalisé par l'intelligence artificielle.



À l'hôtel Sax, dans le VII[e] arrondissement de Paris, la piscine extérieure chauffée se love dans un jardin à la française.



Sur les quais de la Seine, près du bois de Boulogne, le club Foil in Paris propose de se détendre au bord d'une piscine flottante.

Piscine EN VILLE

Effet canicule oblige, les bassins à ciel ouvert s'affichent comme la nouvelle obsession des lieux qui comptent. Décryptage d'un phénomène rafraîchissant.

PAR **CLARA BOST** ET **ÉLODIE ROUGE**
PHOTOS **LOÏC LAGARDE**

À force de températures superlatives et d'étés indiens à rallonge, la mode s'adapte. Alors que, il y a quelques années, la terrasse au soleil s'affichait comme le graal des adresses branchées, le spot du moment pour voir et être vu se loge désormais autour d'une piscine privée, en ville. Surtout si on y plonge grâce à un membership.

En témoigne le succès d'Iéna Plage, installée sur le toit du club ultraconvoité ouvert par John et Xavier Niel dans le XVI[e] arrondissement. Ses membres peuvent y faire quelques longueurs avec d'un côté la tour Eiffel et de l'autre l'Arc de Triomphe. Rien d'étonnant, dès lors, à croiser le Tout-Paris sur ses quelques beds et transats à très haute valeur mondaine. Depuis toujours, les élites aiment nager dans des paradis urbains. Le Lagardère Paris Racing, planqué dans le bois de Boulogne, n'a-t-il d'ailleurs pas rénové les infrastructures de sa piscine olympique, creusée dans les années 1930 ?

Mais, désormais, ce phénomène gagne le centre-ville, rappelant l'obsession pour la piscine du Soho House dans un Manhattan étouffant de Carrie et ses copines dans « Sex and the City ». Depuis, le club privé collectionne ses « rooftop pools » dans les grandes capitales. Amarré aux quais de la Seine, dans le XV[e] arrondissement, le couloir de 50 mètres d'Annette K. se révèle l'atout majeur de cette chic péniche sportive. « Elle joue clairement un rôle de déclencheur dans les abonnements », affirme Corentin Giraud, responsable communication et marketing. Le club nautique Foil in Paris surfe lui aussi sur la vague, avec une offre apéro-piscine pour prolonger une session de glisse sur la Seine.

Les chiffres de l'hôtellerie confirment cet engouement. « Les établissements dotés d'un espace de baignade représentent 60 % de nos réservations de nuit et 70 % de celles à la journée, note Mathieu Dugast, cofondateur de la plateforme Staycation. Les hôtels urbains deviennent des lieux de vie pour les habitants de leur propre ville. » En plein cœur des puces de Saint-Ouen, le Mob House et son couloir de nage extérieur font carton plein. « Le véritable argument, c'est sa dimension. Une piscine extérieure de 20 mètres accessible en quelques stations de métro reste une rareté », décrypte Camille Lopez, sa directrice marketing et communication.

Les citadins peuvent désormais s'offrir une parenthèse cinq étoiles avec déjeuner, trempette et hammam

Le filon le plus lucratif est celui des forfaits journaliers, destinés à ceux qui ne dorment pas dans l'établissement. À l'hôtel Sax, depuis juillet, il est ainsi possible pour les Parisiens de s'offrir une parenthèse cinq étoiles entre déjeuner, trempette et hammam… pour la coquette somme de 300 euros. Dans le Sentier, la piscine éphémère du Hoxton Paris fête, elle, sa deuxième édition. Moyennant la réservation d'un transat (60 euros pour trois heures) ou d'une chilienne (35 euros), n'importe quel visiteur peut venir profiter d'un bain de fraîcheur. « Elle occupe une place centrale dans notre stratégie estivale et nous permet d'attirer une nouvelle clientèle », détaille sa directrice générale, Laurie Galloula. La baignade parisienne est décidément loin d'être un mirage.

L'EXPRESS

COLLOQUE

ENTREPRISES FAMILIALES

2e ÉDITION



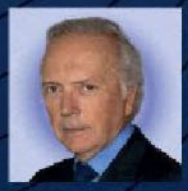
GIUSEPPE LAVAZZA
Président du groupe Lavazza



DOMINIQUE SENEQUIER
Présidente d'Ardian



MAXIME CARMIGNAC
Directrice générale de Carmignac UK Ltd



ÉDOUARD CARMIGNAC
Président directeur général de Carmignac Gestion



PHILIPPE D'ORNANO
PDG de Sisley et coprésident de METI



PHILIPPE ODDO
Président de ODDO BHF



FÉLICIE BURELLE
Directrice générale d'OPmobility



VITALIE TAITTINGER
Présidente de Champagne Taittinger



ANNE-CÉLINE HUMEAU
PDG du Groupe Humeau-Beaupréau



JESÚS CASADO
Secrétaire général d'European Family Business

24 SEPT. 2026

THÉÂTRE MARIGNY
PARIS

Réservez vos places

AVEC LE SOUTIEN DE

DERICHEBOURG · FOR TALENTS TRANSMISSION · GIDE · 17 96 LOMBARD ODIER · RANGE ROVER · midas · bpifrance · FAMILY BUSINESS NETWORK FRANCE · HEC PARIS · FAMILY BUSINESS center · iMeti

Mélanome
ENFIN UN VACCIN

Combiné à l'immunothérapie Keytruda, du laboratoire Merck, un nouveau traitement personnalisé à ARN messager, élaboré par Moderna, a permis d'améliorer la survie sans récidive des patients atteints d'un mélanome en stade avancé.

PAR **CHLOÉ SÉMAT**



Nombre d'experts s'accordent à le dire : il s'agit d'une étape majeure dans la recherche médicale. Le 19 août, les laboratoires Merck et Moderna ont annoncé des résultats positifs lors de la dernière phase d'essais cliniques de leur traitement expérimental à ARN messager contre le cancer de la peau. Baptisé « intismeran autogene », ce vaccin s'adresse à des patients atteints d'un mélanome à un stade avancé et ayant déjà été opérés. L'essai clinique, mené sur 1 137 personnes, a comparé l'association de ce nouveau traitement développé par Moderna avec l'immunothérapie Keytruda de Merck à un traitement par Keytruda seul. Pour Caroline Robert, onco-dermatologue et cheffe du service de dermatologie de l'institut Gustave-Roussy, « l'objectif principal a été atteint : on sait que les malades qui ont reçu le vaccin ont récidivé en moyenne plus tard. C'est très prometteur, d'autant que, a priori, le vaccin ne semble pas ajouter beaucoup d'effets secondaires à l'immunothérapie ».

L'objectif est d'entraîner le système immunitaire du patient afin qu'il reconnaisse et attaque les cellules cancéreuses

Pour l'heure, les laboratoires n'ont pas publié de données chiffrées sur ces avancées. Le procédé, lui, est bien connu. Ce vaccin repose sur la technologie de l'acide ribonucléique messager (ARNm), qui consiste à indiquer aux cellules du corps comment fabriquer des protéines capables de déclencher une réponse immunitaire. Il s'agit d'une thérapie « sur mesure » : « Le vaccin est spécifique du patient et de son cancer », précise Caroline Robert. L'objectif est d'entraîner et d'activer le système immunitaire du patient afin qu'il reconnaisse puis attaque les cellules cancéreuses. Pour y parvenir, les chercheurs prélèvent un échantillon de la tumeur afin d'en séquencer l'ADN, puis le comparent à des tissus sains issus du même patient. Cette méthode leur permet d'identifier les mutations responsables du cancer et de créer un vaccin à ARNm personnalisé, dont la molécule est ensuite enveloppée dans une vésicule lipidique. Piqûre de rappel : ce vaccin est thérapeutique, contrairement à ceux contre les papillomavirus humains ou contre la grippe, qui sont, eux, préventifs. Autrement dit, ce traitement est administré à une personne déjà malade pour l'aider à combattre sa maladie, en stimulant son propre système immunitaire et en cherchant à prévenir la récidive. Rappelons que Moderna s'était fait connaître du grand public en devenant l'un des pionniers mondiaux de ce type de vaccin. Le laboratoire américain avait notamment été l'un des premiers, avec Pfizer et BioNTech, à développer et commercialiser à grande échelle un vaccin reposant sur cette technologie contre le Covid-19. « Pendant de nombreuses années, l'idée de créer un traitement par ARNm conçu spécifiquement pour le cancer d'un individu était difficile à imaginer. Nous contribuons aujourd'hui à transformer cette vision en réalité », a déclaré Stéphane Bancel, le dirigeant de Moderna, cité dans un communiqué. Les deux laboratoires prévoient désormais de présenter ces données lors d'un prochain congrès médical, puis d'entamer des démarches auprès des autorités afin d'obtenir l'approbation de ce traitement et les autorisations de mise sur le marché. « L'important, désormais, c'est de savoir si le vaccin va permettre aux patients de vivre plus longtemps, mais nous n'aurons les résultats que dans plusieurs années », affirme Caroline Robert. Avec son fort potentiel métastatique, le mélanome est en effet l'une des formes les plus mortelles de cancer de la peau. Selon les derniers chiffres de l'Institut national du cancer et de Santé publique France, 17 922 nouveaux cas ont été recensés en France métropolitaine en 2023, tandis que 1 975 décès ont été constatés en 2018.



matmut.fr Support non contractuel à caractère publicitaire. Voir conditions du service en agences et sur matmut.fr.
Deuxiemeavis.fr - La plateforme web deuxiemeavis.fr est éditée par la société Carians – Société par Actions Simplifiée (SAS) au capital social de 109230 € – 803 657 717 RCS Paris. Siège social : 1, boulevard Pasteur 75015 Paris. Mutuelle Ociane Matmut, assureur de la garantie Santé : Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité - N° Siren 434 243 085. Siège social : 35, rue Claude-Bonnier 33054 Bordeaux Cedex - Matmut-Société d'assurance mutuelle à cotisations variables, immatriculée au RCS de Rouen n° 775 701 477. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 66, rue de Sotteville 76100 Rouen. Santé 09/26. Saatchi&Saatchi. Crédit photo : Getty Images.

Complémentaire santé

LAQUELLE CHOISIR POUR LES ÉTUDIANTS

Entre contrat dédié, mutuelle des parents ou même d'entreprise, l'offre est large. Attention au coût, très variable, et aux garanties proposées, qui doivent couvrir les besoins réels.

PAR ANAÏS TREBAUL

Avis aux étudiants et à leurs parents : êtes-vous assez couverts en cas de dépenses de santé ? Ces dernières étant normalement moins importantes chez les jeunes, le sujet de la mutuelle est parfois mis de côté. Pourtant, il faut se poser les bonnes questions pour faire le bon choix.

Soins courants et hospitalisation : le minimum

D'abord, il est nécessaire de définir le niveau de garantie souhaité. Les jeunes ont généralement besoin d'une couverture plus faible que leurs aînés, et souscrire des options inadaptées peut leur coûter cher. « Contrairement aux idées reçues, être rattaché à la mutuelle de ses parents n'est pas forcément plus avantageux, car la couverture n'est pas ajustée à celle d'un étudiant », avance Cédric Ménager, directeur général du comparateur Lesfurets.

Quelle protection privilégier ? « Je conseille une mutuelle prenant en charge au minimum le ticket modérateur hospitalier, qui peut être très élevé, et les soins courants », pointe Cyril Frizon, directeur général adjoint d'Heyme. Selon les besoins, certaines options sont pertinentes. « La contraception, l'ostéopathie et d'autres médecines douces peuvent représenter de grosses dépenses. Il est donc important de regarder leur niveau de remboursement », souligne Cédric Ménager. Les mutuelles étudiantes proposent, de leur côté, des outils dédiés. « Leur avantage : offrir des services plus spécifiques aux jeunes que les autres complémentaires santé : prévention des conduites addictives, santé sexuelle, santé psychologique, responsabilité civile pour les stages, rapatriement de l'étranger, etc. », indique Cyril Frizon.

Plus abordables que les généralistes

Étudiez bien les conditions générales du contrat. « Attention aux délais de carence, de deux à trois mois pour certaines garanties, prévient Cédric Ménager. Gare aux exclusions et aux conditions restreintes de prise en charge. »

Enfin, mettez en balance les tarifs des mutuelles. « Il faut comparer le coût d'un ayant droit supplémentaire sur la complémentaire santé du parent par rapport à celui d'une mutuelle étudiante, puis mettre en concurrence les mutuelles étudiantes entre elles », conseille Cédric Ménager. Ces dernières restent plutôt abordables. « La catégorie étudiante est celle qui supporte le moins de frais médicaux par rapport à l'ensemble de la population. De ce fait, les mutuelles qui s'adressent à eux sont moins chères », poursuit l'expert.

Selon le comparateur, une mutuelle étudiante coûte en moyenne 644 € par an, soit 54 € par mois, contre 1 659 € pour l'ensemble des mutuelles du marché. Une dépense variable selon la couverture choisie. « Avec une protection de base, comptez une dizaine d'euros par mois », précise Cyril Frizon. Mais les prix varient aussi selon les établissements. « Pour un même niveau de couverture, les écarts de tarifs peuvent atteindre 200 € par an », estime Cédric Ménager. D'où l'intérêt, en amont, de tout passer au crible.



« ÊTRE RATTACHÉ À CELLE DE SES PARENTS N'EST PAS FORCÉMENT LA SOLUTION LA PLUS AVANTAGEUSE »

Cédric Ménager, Lesfurets



DPE

Du changement à partir du 1er janvier 2027

L'arrêté modifiant le coefficient de conversion de l'énergie finale en énergie primaire de l'électricité a été publié au « JO ». À compter du 1er janvier, il passera de 1,9 à 1,7. En pratique, les logements chauffés à l'électricité seront dorénavant mieux notés dans le calcul du diagnostic de performance énergétique (DPE) et pour les audits énergétiques. Les DPE réalisés avant le 1er janvier resteront valables, mais pourront être mis à jour sur le site de l'Observatoire DPE-Audit de l'Ademe sans la visite d'un diagnostiqueur.

Solidarité intergénérationnelle

Un appartement en échange de services auprès des seniors

Les résidences services seniors Domitys (groupe AG2R La Mondiale) réitèrent leur dispositif Générations Part'Âges. Celui-ci propose aux étudiants un logement meublé dans ses résidences en échange de 15 heures par semaine d'animations auprès des résidents. Sur environ 200 établissements, une quarantaine met en place cette solution, dont ceux de Levallois-Perret ou de Brest.

CRYPTO

9,4 Mds $

C'est le montant total de l'activité crypto qui pourrait être taxé en France, selon Chainalysis. 1,7 milliard de dollars provient des revenus (minage, lending…), 2,5 milliards des plus-values réalisées sur les transactions et 5,2 milliards des paiements en cryptoactifs. Chainalysis classe la France 13e dans le monde.



UNION NATIONALE
UNADEV
DES AVEUGLES ET DÉFICIENTS VISUELS

LEGS • DONATION • ASSURANCE-VIE

VOYEZ L'AVENIR AVEC LE CŒUR, FAITES UN LEGS À L'UNADEV !

Parce qu'un avenir plus autonome est possible, l'Unadev accompagne chaque jour les personnes aveugles et malvoyantes dans leur vie quotidienne, agit pour protéger la vue et fait avancer la recherche.

transmettre.unadev.com

Organiser sa succession est un geste qui demande conseils et réflexion.
Nous vous accompagnons en toute confidentialité et sans engagement.



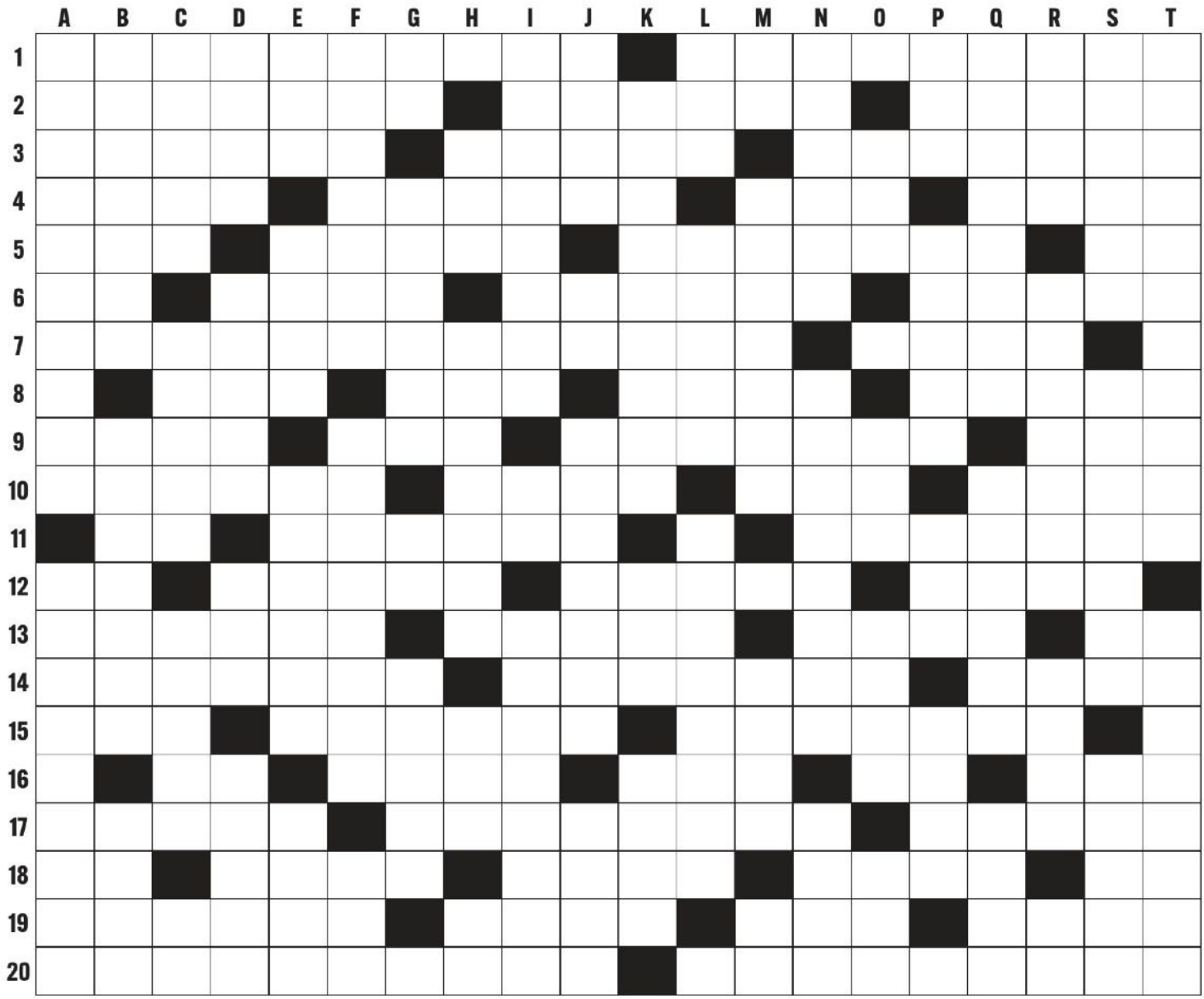
Julia Fourteau
Chargée de Relation
Testateurs et Grands Donateurs
06 35 88 44 33
legs@unadev.com
12 rue de Cursol - CS 80351 - 33002 Bordeaux Cedex

Pour commander votre brochure scannez ce QR code

L'Unadev, association reconnue d'Assistance et de Bienfaisance,
est habilitée à recevoir des legs, assurances-vie et donations et est exonérée de droits de succession.

Mots croisés *de Nicolas Marceau*

Problème nº 4037



HORIZONTALEMENT

1. Filles de Charmes. Était l'objet d'un adoubement. **2.** Parabole moderne. Boutons confits. Tranche de thon. **3.** Passeras au four. Ardemment souhaité. Rasées de près. **4.** Dévidoir à cocons. Pénible à la longue. Attiré par la chevelure. Réseau numérique. **5.** Joue les innocents. Moins coûteux quand il est droit. Caractère de ce qui n'est pas multiple. À régler. **6.** Démonstratif. Abominable homme des neiges. Ils se sont dit oui. On les dépose quand on perd. **7.** Part des collaborateurs. Sorte de carrelet. **8.** Luth des pays du Maghreb. L'une des Cyclades. Exceptionnel. Faisait du tort. **9.** La jalousie ne les arrête pas. Matière plastique. Hébergement pour les appelés. Simplet. **10.** Plante herbacée. Aspect particulier d'un cordage. Proche du capucin. Exprime la joie. **11.** Terre divine. Jolie nageuse. Dépasser le stade des boutons. **12.** Gaz léger. Marquée par le temps. Qui concerne le chef de l'Église catholique. De bonne famille. **13.** Coupure dans un vers. Circonvolution technique. Relatif au raisin. Possessif. **14.** Fines lames. Prend son temps. Chant germanique. **15.** Bovin du passé. Tenir ses assises. Proches de la perfection. **16.** Unité en physique. Diffusé sur les ondes. Un britannique. Sigle de l'Europe. Claque au vent du large. **17.** Balle de jeu de paume. Dans un profond état d'excitation. Ne plus être prononcé (s'). **18.** Unité de marcheurs. Souci du poète classique. Varier les coloris. Prénom de la mère de la Vierge Marie. Réfléchi. **19.** Prénom d'un gentleman cambrioleur. Amérindiens. C'est tout un poème. Pratique cultuelle. **20.** Trancher dans le vif. Les roses qui montent.

VERTICALEMENT

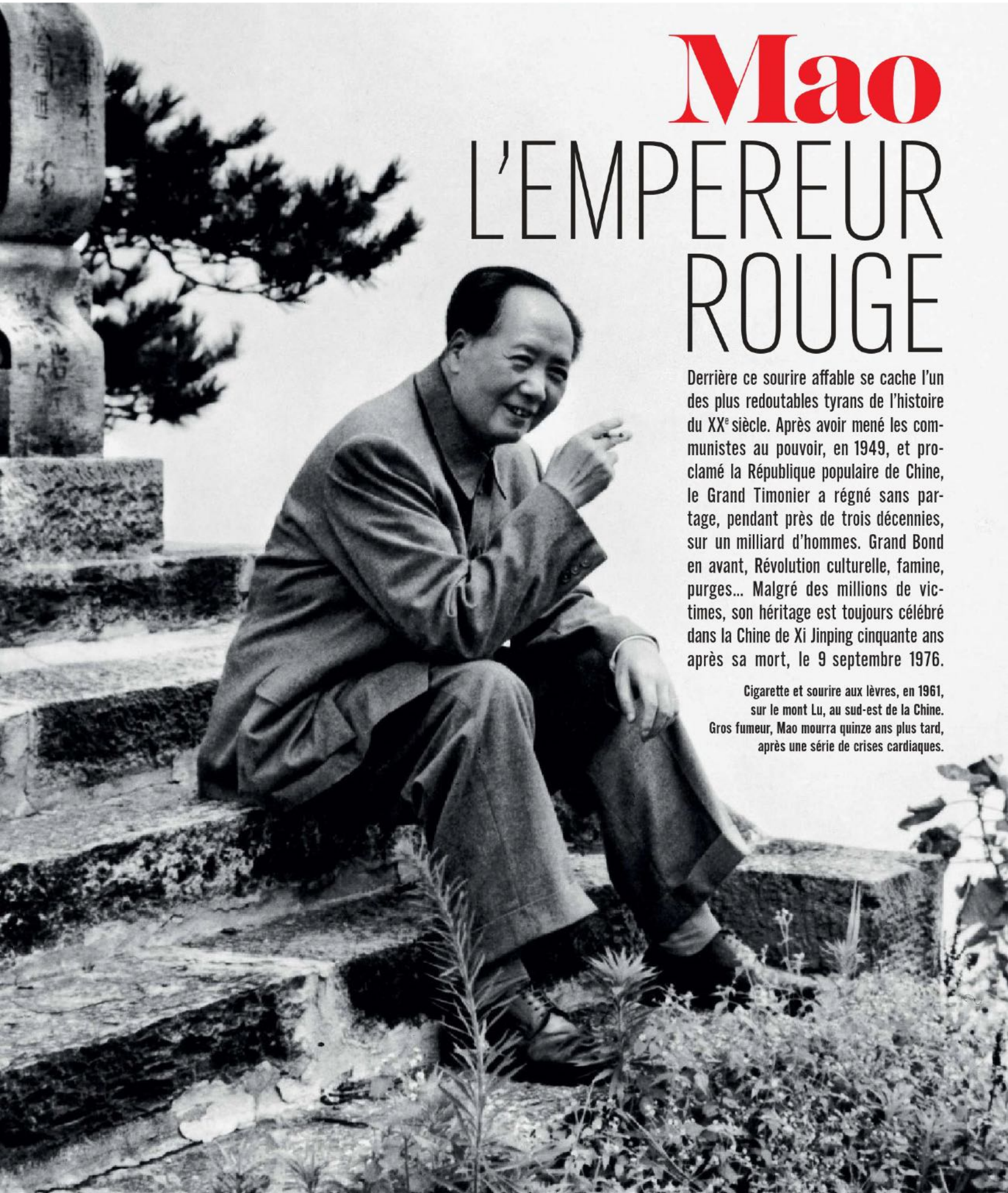
A. Ils ont tendance à appuyer sur la détente. Porteras de graves critiques. **B.** Soldat de la paix. Ressentiment amer. Traîne derrière lui. **C.** Tige adventive. Les surfeurs lui sont «accros». Monument. Symbole chimique. **D.** Administre. Chêne vert. Fièvre de cheval. Vers Toulouse. **E.** Conservateur des anciennes bobines. Est défait. Elles durent moins longtemps que des rondes. Bouclé. **F.** Annonce que ce n'est pas terminé. Abrite les effets. Peuple d'Asie. **G.** Négation. Sert de garantie quand elle est conservatoire. Particule nobiliaire. Lancée à la volée. **H.** Porte parfois des favoris. Des farces d'une autre époque. Base de cocktail. Départ vers l'infini. **I.** Sont souvent de corvée de pluches. Cache des noms. Introduit. **J.** Bond. En matinée. En vedette à la Chandeleur. Renâcler. **K.** Laisseras sa tristesse apparaître. Commune en Ré. Ornements architecturaux. **L.** Peu choqué. Plus on tire dessus, plus ils diminuent. Ôter les graines. **M.** Interjection. Médiocres. Plus elle est fixe, plus elle trotte. Prix du silence. **N.** Servaient à relever un gant. Marque d'un léger contact. Comte qui passait pour un marquis. **O.** Marque un accord. Fleuve aux ibis. On apprécie ses noix. Entrée au Vietnam. **P.** Objet de tests. Rejeton. Tremplin pour une bonne carrière. Cinéaste anglais. **Q.** Avarice extrême. La nuit on évite de la prendre. Elle fait vinaigre. **R.** Ville basque. Pour le roi. Sorti. Désinence verbale. **S.** Un récit épique (l'). Temps de conjugaison grecque. La voie du safari. **T.** Redonner la vie. Regardées avec respect.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ Nº 4036

	L		L		Z		W		S		O		U	
V	O	R	A	C	E	M	E	N	T		V	E	T	U
	C	E	T		L	A	B	O	R	A	N	T	I	N
T	A	M	I	S	E	R		T	I	B	I	A	L	E
	L	I	N	O		R	A	R	E	S		P	I	S
S	I	X		U	T	I	L	E		O	T	E	S	
	S		P	L	I		I	S	O	L	E		E	N
T	A	P	I		R	A	B		B	U	T	T	E	E
	T	E	E	S		V	I	F	S		O	U	S	T
S	I	R	T	A	K	I		I	C	O	N	E		T
	O	V	A	T	I	O	N	N	E	R		U	R	E
A	N	E		I	N	N	E		N	A	C	R	E	
		R	E	N	E		P	O	E	L	E		G	O
C	E	S	S	E		B	E	R		E	P	A	R	S
	C	I	S	E	A	U		T	A	S		M	E	S
L	O	T	O		G	E	S	I	R		F	E	T	U
	T	E	R	N	I	E		E	C	H	A	S	S	E

Mao
L'EMPEREUR ROUGE

Derrière ce sourire affable se cache l'un des plus redoutables tyrans de l'histoire du XX[e] siècle. Après avoir mené les communistes au pouvoir, en 1949, et proclamé la République populaire de Chine, le Grand Timonier a régné sans partage, pendant près de trois décennies, sur un milliard d'hommes. Grand Bond en avant, Révolution culturelle, famine, purges... Malgré des millions de victimes, son héritage est toujours célébré dans la Chine de Xi Jinping cinquante ans après sa mort, le 9 septembre 1976.

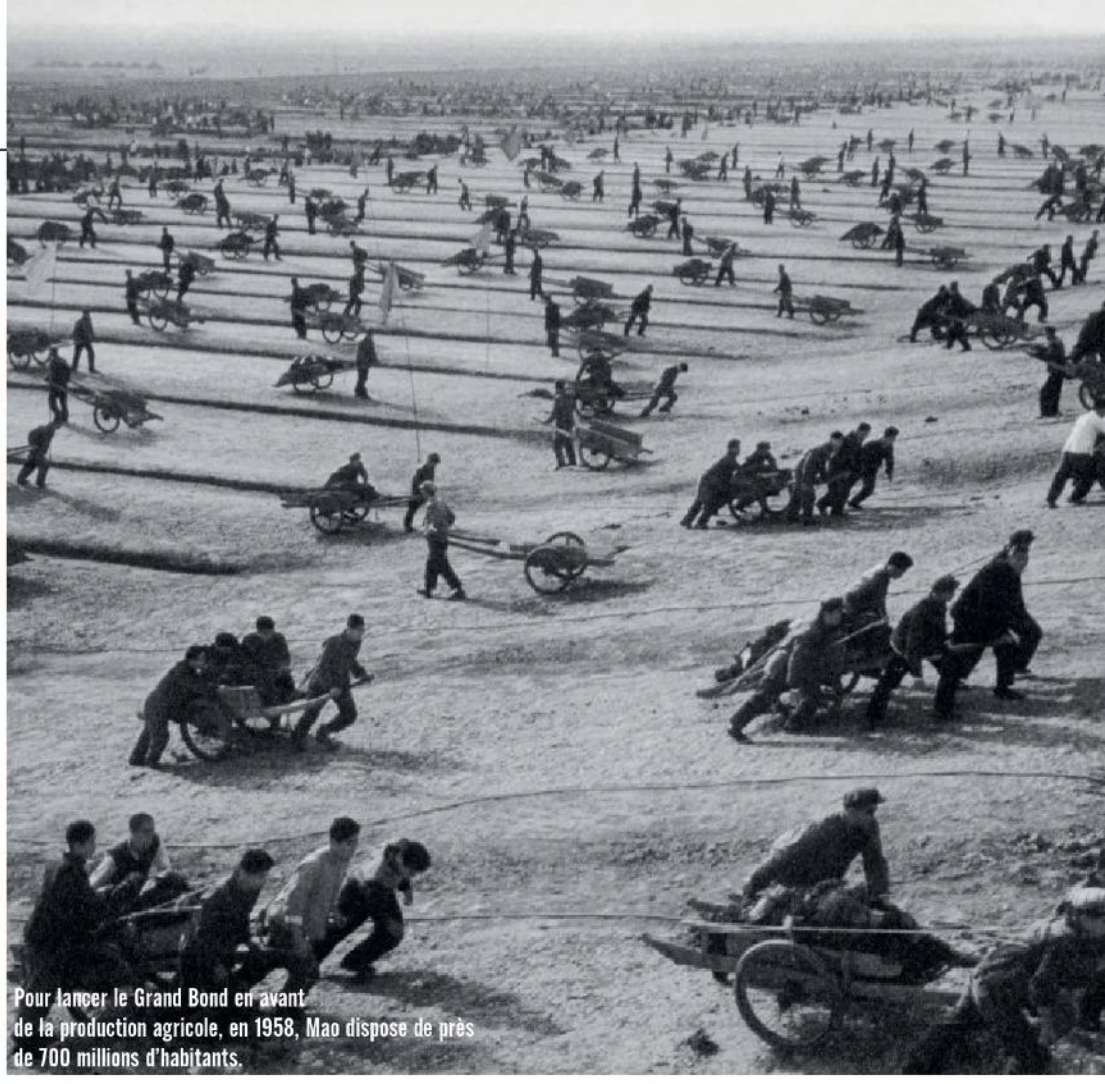


Cigarette et sourire aux lèvres, en 1961, sur le mont Lu, au sud-est de la Chine. Gros fumeur, Mao mourra quinze ans plus tard, après une série de crises cardiaques.

Les archives

Après la Longue Marche, dans son quartier général à Yan'an, dans le nord du pays, en 1936, où il mène sa première «campagne de rectification» contre ses opposants et installe son culte de la personnalité.





Pour lancer le Grand Bond en avant de la production agricole, en 1958, Mao dispose de près de 700 millions d'habitants.

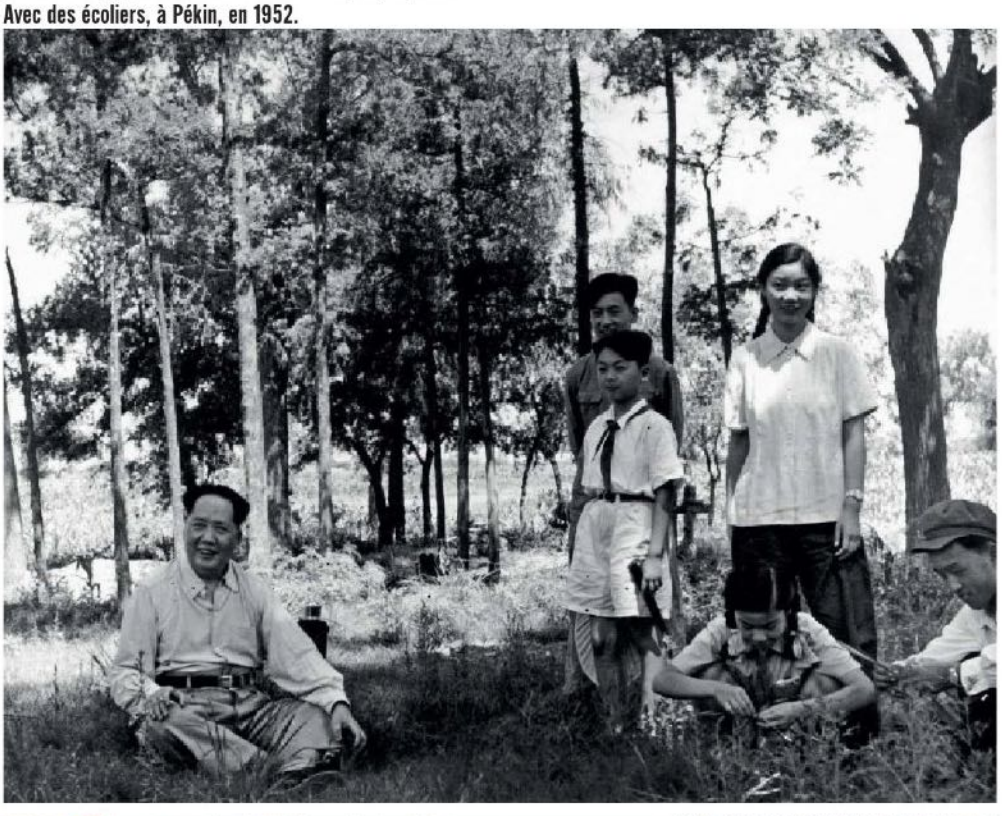
Derrière l'aura quasi divine, l'épuration des intellectuels et la famine

Sur les affiches de propagande de 1966, guidant les paysans vers la Révolution culturelle.





Mao n'aura de cesse de s'appuyer sur la jeunesse du pays contre les élites de son propre parti. Avec des écoliers, à Pékin, en 1952.



Avec sa quatrième et dernière épouse, Jiang Qing, au début des années 1940. Fer de lance de la Révolution culturelle, «l'Impératrice rouge» est arrêtée après la mort de Mao et se suicide en prison en 1991.







La Révolution culturelle est l'occasion de mettre au pas le régime. En août 1966, le trop ambitieux gouverneur de la province de Heilongjiang, Li Fanwu, est humilié pour avoir voulu «imiter la coupe de cheveux» de Mao.



Lors de l'installation de la République populaire de Chine à l'Organisation des Nations unies, Mao est soutenu par la diaspora chinoise de New York. Ici, une femme tenant son portrait à l'aéroport à l'arrivée de la délégation chinoise, en novembre 1971.



Poignée de main historique avec le président américain Richard Nixon, le 21 février 1972, signe de la normalisation des relations avec l'ancien ennemi.

Les successeurs de Mao vont s'employer à mettre sous le tapis son effroyable bilan

PAR **GHISLAIN DE VIOLET**

Malgré la mort et le basculement dans le capitalisme, le culte de Mao perdure. Dans la vitrine d'une boutique Sony de Pékin, en juin 2002, les portraits de Zhou Enlai, Premier ministre chinois, de Mao Zedong et de son successeur, Liu Shaoqi.



« La mort d'un homme est une tragédie, celle de 1 million d'hommes est une statistique. » Rien n'illustre mieux cette maxime cynique attribuée à Staline que l'été 1976 en Chine. Le 28 juillet à 3 h 52 du matin, un séisme frappe la province du Hebei, dans la périphérie de Pékin. Officiellement, 242 419 personnes perdent la vie. Jusqu'à trois fois plus, selon des sources non autorisées. Une catastrophe historique bientôt éclipsée par un autre tremblement de terre. Cinq semaines plus tard, dans un abri antisismique du complexe de Zhongnanhai, voisin de la Cité interdite, Mao Zedong est dans le coma. Une attaque cardiaque, la troisième depuis le début de l'année, a eu raison de son organisme fragilisé par une maladie neurodégénérative et par des décennies de tabagisme. Le cas du Grand Timonier est sans espoir. Le 9 septembre, à minuit, le gouvernement chinois ordonne à l'équipe médicale de débrancher les machines qui maintiennent ses fonctions vitales. Dix minutes plus tard, celui qui a façonné le destin d'un quart de l'humanité rend son dernier souffle, à l'âge de 82 ans.

Sa mort est annoncée par un communiqué de la radio d'État au bout de seize heures. Pour les 800 millions de Chinois, alors que la santé déclinante de leur leader avait été tenue secrète, c'est la stupeur la plus totale. Pendant une semaine, 1 million d'entre eux vont défiler devant son corps embaumé, dans la Grande Salle du peuple, place Tian'anmen, là même où Mao avait fondé la République populaire, le 1er octobre 1949. Le 18 septembre, au même endroit, le Parti communiste chinois (PCC) orchestre des funérailles à la hauteur de son aura quasi



Avec le drapeau du Parti communiste chinois pour linceul, le corps embaumé de Mao est exposé une semaine, place Tian'anmen à Pékin. Un million de Chinois défilent devant sa dépouille, en septembre 1976.



La mort d'un «géant de l'histoire, poète, stratège et prophète» en couverture du Paris Match n° 1425, paru le 18 septembre 1976.

divine. Le Premier ministre, Hua Guofeng, fait l'éloge de ce fils de paysans aisés qui, grâce à la force de sa vision révolutionnaire, a résisté à l'envahisseur japonais, chassé les nationalistes du Kuomintang et libéré son pays de l'impérialisme occidental.

Le peuple chinois n'est pourtant pas le seul à pleurer celui que le PCC qualifie de «grand enseignant du prolétariat international et des nations opprimées». Alors que la Chine reste largement fermée aux observateurs extérieurs et que le modèle soviétique s'essouffle, toute une partie de l'intelligentsia française de gauche a trouvé dans le maoïsme une religion de substitution : Jean-Paul Sartre, Alain Badiou, Jean-Luc Godard, André Glucksmann, Philippe Sollers et Julia Kristeva… Dans ce climat intellectuel et politique, même ceux qui ne sont pas suspects de «maolâtrie» se montrent parfois complaisants ou naïfs. Dans son communiqué de condoléances, le président Valéry Giscard d'Estaing rend hommage à un «phare de la pensée mondiale». À l'instar du «Figaro» ou du «Monde», Paris Match n'échappe pas aux superlatifs. «Mao, géant de l'histoire, poète, stratège et prophète», ose notre journal en une de son édition du 18 septembre 1976. Un numéro écoulé à près de 2 millions d'exemplaires !

Quelques rares «lanceurs d'alerte» ont pourtant déjà documenté les crimes du maoïsme, à commencer par Simon Leys, qui a publié en 1971 «Les habits neufs du président Mao». Dans cet ouvrage, conspué à sa sortie par les partisans de l'empereur rouge, le sinologue belge démontre la responsabilité centrale du Grand Timonier dans les catastrophes qui ont frappé la Chine : l'épuration des intellectuels pendant la campagne des Cent Fleurs de 1957, l'épouvantable famine causée par le Grand Bond en avant de 1958-1960, la Révolution culturelle, qui a détruit tous les liens sociaux traditionnels et ne s'achève qu'à sa mort, en 1976. À la clé, des dizaines de millions de victimes.

Cet effroyable bilan, les successeurs de Mao vont s'employer à le mettre sous le tapis. En 1981, le régime de Deng Xiaoping prend, certes, ses distances avec les excès du maoïsme, mais sans délégitimer la «pensée Mao Zedong», ni le système communiste lui-même. Pas question pour le réformateur Deng, pourtant l'artisan de l'ouverture de la Chine à l'économie de marché, d'engager une «démaoïsation» comparable à la déstalinisation soviétique. Aujourd'hui, le culte du tyran, père et tortionnaire de la Chine moderne est toujours célébré dans l'empire du Milieu. Son portrait est partout : sur la place Tian'anmen, sur les billets de 100 yuans, dans son village natal de la province du Hunan, devenu une destination touristique incontournable… Depuis l'avènement de son lointain héritier Xi Jinping, de facto président à vie grâce à une modification de la Constitution en 2018, le fantôme de Mao n'a jamais semblé aussi vivant. ■

PARIS MATCH

Plus d'articles sur ***parismatch.com***

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Jérôme Béglé.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE
Flora Mairlaux.

SERVICE PHOTO
Jérôme Huffer (rédacteur en chef), Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe), Mathieu Martin Delacroix (responsable de création), Matthias Petit (chef de service), Corinne Thorillon (chef de service adjointe), Marthe Durand (chargée de production), Phillipe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF
Florent Barraco (politique et parismatch.com), Anne-Cécile Beaudoin (actualités) Benjamin Locoge (culture-La semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match), Laurence Pieau (people), Élodie Rouge (Le style de Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Florence Broizat (rewriting), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES
Culture-Editing: François Lestavel.
Archives-Editing: Flore Olive.
Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delesalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON
Olivier O'Mahony.

REPORTERS
Léa Bitton, Florent Buisson, Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Martin Regley, Florence Saugues, Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Samia Adouane (1re secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Guijarro.

MAQUETTE
Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1res maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE
Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corviole (chef de service people), Héloïse Broseta, Florian Guadalupe, Lina Lablad, Martin Lagrave, Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon, Baptiste Thomas (vidéo).

DOCUMENTATION TEXTE
Guillaume Chevalier, Gauthier de Courtaud.

ARCHIVES PHOTO
Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL.: 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2211 31 48 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS,** société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).
PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL: Jérôme Béglé
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE
Justine Bachelle-Peyrade.
DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE
Gwenaëlle de Kerros.
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.
DIRECTEUR DIGITAL
Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION
Philippe Redon, Catherine Doyen.
DIRECTION JURIDIQUE
Xavier Genovesi.

DIRECTION MARQUE ET CROISSANCE DES REVENUS
Cindy Mimoune.
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Cécilie Antz, Sandrine Pangrazzi.
ABONNEMENTS
Céline Chapuis.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071 ISSN 0397-1635. **Dépôt légal:** septembre 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
Helio Print, 77940 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE
Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias
10, boulevard de Grenelle, CS 10617, 75738 Paris cedex 15.
DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.
Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.
Directrice commerciale Paris Match: Caroline Sionneau.
Coordinatrice Média: Aurélie Marmeau.
Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval, Laura Perigord, Clémence Roques.
Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE
Site Internet: https://boutique.parismatch.com
Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

HÉLIO PRINT (imprimeur Hélio)

MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

Encarts: 4 p. Alsace-Lorraine entre les pages 20-21 et 100-101, 6 p. First Voyage, posé sur 4e de couv., abonnés, France métro, 2 p. abonnement, kiosques, jeté.

EXPERTISE ACHAT
LA MAISON DES EXPERTS



SACS À MAIN BAGAGES
COSTUMES ROBES DE MARIÉE
FOURRURES



MOBILIERS DE TOUTES ÉPOQUES
TABLEAUX DE TOUTES ÉPOQUES



VINS & SPIRITUEUX
BIJOUX PIÈCES DE MONNAIE
HORLOGERIES MONTRES PENDULES



ARTS AFRICAINS
ARGENTERIES VAISSELLES
ARTS ASIATIQUES
OBJETS MILITAIRES

VU À LA TV

TÉL. 07.64.40.17.17 - TÉL. 06.95.41.01.57
PAIEMENT IMMÉDIAT - DISCRÉTION ASSURÉE
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Les nuits de Match

PAR **ALEXANDRE MARAS**



Vittoria Ceretti, Sydney Sweeney, Madisin Rian.



Jonathan Bailey.



Kendall Jenner et J Balvin.

ARMANI BEAUTY EN MAJESTÉ À LA MOSTRA

Établis en 1806 par Napoléon, les Giardini Reali di Venezia furent le théâtre d'une «notte stupenda» (une nuit magnifique) le jeudi 3 septembre à Venise. Cet espace vert unique au monde de 5 500 mètres carrés, situé derrière les procuraties de Saint-Marc, a accueilli 76 privilégiés à l'invitation d'Armani Beauty pour son traditionnel événement en marge de la 83e édition du plus vieux festival de cinéma du monde. Ambassadrice de la maison, Sydney Sweeney a profité de ce cadre pour officialiser son histoire avec son amoureux depuis quinze mois, Scooter Braun. Clin d'œil à leur première rencontre qui aurait eu lieu en juin 2025 dans la cité des Doges, lors du mariage de Jeff Bezos et Lauren Sanchez. Il est 19 h 30 quand Sydney, sublime dans sa robe gris scintillant, fait crépiter les flashs, sous l'œil enamouré de son boyfriend. Trente minutes plus tard, Kendall Jenner arrive par une entrée dérobée dans les jardins royaux. Traquée par les paparazzis tout l'été avec son nouvel «amante» australien, Jacob Elordi, la top model est venue en célibataire dans la Sérénissime. Après un passage express au photocall d'Armani Beauty, la Californienne s'isole dans les jardins pour s'entretenir avec son ami le chanteur de reggaeton colombien J Balvin. Sculpturale dans sa robe noire sur mesure de la collection Giorgio Armani Privé en velours de soie, tulle et cristaux, la top italien Vittoria Ceretti prend un selfie devant la lagune avec son amie Madisin Rian. À 21 h 15, le dîner peut commencer, non sans attendre Kendall Jenner partie changer de robe. Un avant-goût de la fashion week italienne, qui commencera à Milan le 22 septembre.



Vicky Kaya et Danae Pappa.



Nicholas Galitzine.



Margarida Corceiro.



Miguel Silvestre. Blanca Suarez.


GUERLAIN
PARIS
L'HEURE BLEUE
LE NOUVEAU PARFUM
GUERLAIN
L'HEURE BLEUE

PRINTEMPS



PAS À PAS

La meilleure sélection chaussures


BEE GODDESS

SOUL JEWELLERY



RETROUVEZ BEE GODDESS EN EXCLUSIVITÉ
AU PRINTEMPS HAUSSMANN

PRINTEMPS FEMME, ÉTAGE 1


Printemps.com

PAS À PAS

Sneakers citadines, talons vertigineux, ballerines faussement sages, mocassins *casual* ou encore bottes motardes, les chaussures sont le reflet de la personnalité. Qu'elle se fasse discrète pour un look de tous les jours ou au contraire assumée pour mieux briller, la chaussure est un *statement,* un manifeste mode à elle seule.

Magnifiée à travers une exposition inédite au Printemps Haussmann qui décrypte ses différentes facettes aussi historiques que couture, sublimée par les nouvelles collections Automne-Hiver 2026, la chaussure devient, avec « Pas à pas », l'événement de la rentrée.

Laissez-vous guider à travers une sélection aussi pointue qu'inédite, où les créateurs indépendants côtoient les labels les plus suivis du moment. Du matin au soir, du bureau au *dancefloor,* la chaussure est l'ultime touche qui relève un look. Au sens propre comme au figuré.

Événement à retrouver jusqu'au 11 octobre dans tous les magasins Printemps et sur Printemps.com



1.



2.



3.

En couverture : Pull SOURCE UNKNOWN, 80% laine, 20% Nylon, 250 €, Exclusivité Printemps. Chemise LAAGAM, 65% coton, 32% Nylon, 3% élasthanne, 115 €, Exclusivité Printemps. Jupe DUNST, 70% polyester, 30% rayon ; doublure : 65% polyester, 30% rayon, 5% polyuréthane, 135 €. Chaussettes FALKE, 31% laine, 27% viscose, 24% polyamide, 18% cachemire, 22 €. Mocassins JONAK, cuir de veau, textile, 175 €.
Page précédente :
Elle : Jean A.W.A.K.E. MODE, 100% coton, 545 €, Exclusivité Printemps. Ballerines STUART WEITZMAN, cuir de mouton, 450 €.
Lui : Pantalon PAS UNE MARQUE, 65% polyester, 35% viscose, 310 €. Chaussures J.M. WESTON, cuir de veau Box noir, 1 590 €.
1. Jupe ANINE BING, 85% acétate, 15% polyester, 295 €. Ballerines ROGER VIVIER, cuir nappa, 790 €.
2. Escarpins HAGELSTAM, cuir de veau, 650 €, Exclusivité Printemps.
3. Chaussures J.M. WESTON, cuir de veau Box noir, 1 590 €.

Printemps, 102 rue de Provence, 75009 Paris - RCS Paris 503 314 767 – Tous les produits présentés dans ce catalogue sont disponibles dans votre magasin Printemps, sur printemps.com ou via notre service de shopping à distance (sous réserve de stock disponible). Rendez-vous sur printemps.com pour plus d'informations. Si une ou plusieurs taxes ou contributions, notamment environnementales, venaient a être créées ou modifiées, ce changement pourrait être répercuté sur le prix de vente des articles présentés dans ce catalogue. Ce catalogue présente des photographies retouchées.

PAS À PAS

EXPOSITION
09.09-28.10

LA CHAUSSURE SOUS TOUS SES ANGLES

64 BVD HAUSSMANN, PARIS 9
PRINTEMPS FEMME, ÉTAGE 6



LA CHAUSSURE SOUS TOUS SES ANGLES

L'EXPOSITION « PAS À PAS »

Du 9 septembre au 28 octobre, la coupole historique du Printemps Haussmann devient le théâtre d'une exposition qui décrypte la chaussure sous toutes ses coutures. À travers un parcours immersif composé de 11 sections, où se mêlent prêts de musées et de Maisons de luxe, collections d'étude ESMOD et pièces d'archives Printemps, l'exposition offre une plongée au cœur de la chaussure, de sa conception la plus traditionnelle à son expression créative ultime. Performance, Parure, Empreintes, Transparence ou encore Fétiche sont autant de thèmes explorés. Pour aller plus loin, une visite audio et des visites guidées sur inscription sont proposées gratuitement. De quoi découvrir l'univers de la chaussure, « Pas à pas » !

Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 6.
Accès libre, inscriptions pour les visites guidées sur Printemps.com

ESMOD X PRINTEMPS

Pour la troisième année consécutive, le Printemps s'est associé à l'école de mode internationale ESMOD dans le cadre d'un concours qui récompense les talents de demain. Les étudiants ont eu pour mission de sublimer un modèle iconique signé SAISON 1865 : le mocassin.
Tout en respectant les contraintes techniques et la désirabilité, les jeunes créateurs ont réinventé ce classique du vestiaire. Lauréate parmi 13 finalistes mis en avant dans l'exposition « Pas à pas », Camille Laveran présente aussi son projet dans l'une des vitrines du boulevard Haussmann.
Ce prototype inédit sera par ailleurs édité dans la collection automne-hiver 2027 de la marque SAISON 1865. Une opportunité qui offre à la future génération de la mode une mise en lumière exceptionnelle.

Retrouvez les créations des 13 finalistes
à l'exposition « Pas à pas »,
Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 6.



Sandale Picasso, Charles Jourdan, 1985.
Collection Olivier Jault.



The Double Billie, Camille Laveran
ESMOD Bachelor 2026, spécialisation accessoires

LA CHAUSSURE AU PRINTEMPS



POUR FEMME

Les adeptes des chaussures ont rendez-vous au Printemps pour découvrir une sélection triée sur le volet, mêlant griffes de luxe, marques tendance et créateurs émergents. Avec l'espace Hors Paire, le Printemps s'impose comme un prescripteur de tendances grâce à une sélection de souliers de designers et de marques contemporaines pile dans l'air du temps, à l'image des ballerines-espadrilles virales sur les réseaux sociaux signées Flabelus.
Autre univers incontournable : l'Endroit Soulier. Dédié aux amoureuses de chaussures de caractère, le concept propose une sélection de modèles et de marques aussi pointus qu'iconiques, à l'instar de Coperni et ses modèles aux lignes futuristes.
Et si le futur de la mode était à vos pieds ?

Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 5 et dans tous vos magasins Printemps.



POUR HOMME

Le saviez-vous ? Il existe au Printemps de l'Homme un espace entièrement dédié à la chaussure.
Les amateurs de souliers ont donc rendez-vous pour naviguer parmi une riche sélection où labels indépendants et marques plus populaires s'entremêlent. Des propositions subversives de Rick Owens, de Maison Margiela, aux modèles intemporels de baskets
Asics ou encore Nike, en passant par les lignes contemporaines et urbaines de la griffe française Kleman, l'offre chaussure du Printemps de l'Homme est aussi complète que singulière. De quoi combler les envies de chacune de vos personnalités.

Printemps Haussmann, Printemps Homme, Étage 5 et dans tous vos magasins Printemps.

SAISON 1865

Des coupes franches, des silhouettes aussi contemporaines qu'intemporelles et une élégance singulière : Saison 1865 présente des pièces essentielles du vestiaire féminin comme masculin.
La marque défend une mode responsable, déclinée aussi bien en pièces signature qu'en lignes modernes de chaussures et de bijoux, conçues pour insuffler une touche de sophistication.
Du mocassin aux bottines, en passant par les ballerines, Saison 1865 mise sur des modèles indémodables revisités avec toujours la juste dose d'audace.
Des souliers qui s'adoptent du matin au soir pour une allure sans effort mais terriblement chic.

Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étages -1, 3 et 5 ; Printemps Haussmann, Printemps Homme, Étages 0, 2 et 5 et dans tous vos magasins Printemps et sur Printemps.com







Mocassins JONAK, cuir de veau, textile, 175 €.
Chaussettes FALKE, 31% laine, 27% viscose, 24% polyamide,
18% cachemire, 22 €.


1.


2.

1. Jean SAISON 1865, 98% coton, 2% élasthanne, 95 €, Exclusivité Printemps.
Chaussures SEBAGO, cuir de vache, caoutchouc, 250 €.
Chaussettes DORÉ DORÉ, laine mérinos, 26 €.
2. Bracelet RABANNE, laiton, 490 €.


3.


4.

3. Trench MARGAUX LONNBERG, 100% coton, 715 €. Gilet bleu SUNCOO, 50% laine recyclée, 50% laine, 130 €. Gilet jaune DUNST, 47% laine, 38% viscose, 10% Nylon, 5% cachemire, 140 €, Exclusivité Printemps.
Top BAUM UND PFERDGARTEN, 95% viscose, 5% élasthanne, 130 €.
Sac SAISON 1865, cuir de vachette, 240 €, Exclusivité Printemps.
4. Chaussures J.M. WESTON, cuir de veau Box noir, 1 300 €.


5.


6.

5. Sac LANCASTER, cuir de vachette, 289 €.
6. Pantalon PAS UNE MARQUE, 65% polyester, 35% viscose, 310 €.
Chaussures J.M. WESTON, cuir de veau Box noir, 1 590 €.


1.


2.

1. Sac COACH, cuir de vache, 375 €.
2. Escarpins LOULOU DE SAISON, cuir de veau, 590 €.


3.


4.

3. Sneakers ADIDAS, cuir, 130 €.
4. Veste VICTORIA BECKHAM, 47% laine, 21% laine vierge, 20% polyester, 12% polyamide, 1 450 €. Sac ELLEME, cuir de vache, 450 €.


5.


6.

5. Pantalon RHUNE, 73% PVC, 24% polyester, 3% polyuréthane, 580 €, Exclusivité Printemps.
Chaussures CLAUDIE PIERLOT, cuir de vachette, 295 €.
6. Pull SOURCE UNKNOWN, 80% laine, 20% Nylon, 250 €, Exclusivité Printemps.
Chemise LAAGAM, 65% coton, 32% Nylon, 3% élasthanne, 115 €, Exclusivité Printemps.
Jupe DUNST, 70% polyester, 30% rayon ; doublure : 65% polyester, 30% rayon, 5% polyuréthane, 135 €.
Sac OSOI, cuir de vache, 430 €, Exclusivité Printemps.

Pull SOURCE UNKNOWN, 80% laine, 20% Nylon, 250 €, Exclusivité Printemps. Chemise LAAGAM, 65% coton, 32% Nylon, 3% élasthanne, 115 €, Exclusivité Printemps. Collier VIVIENNE WESTWOOD, laiton, 485 €.



Mocassins FERRAGAMO, cuir de veau, 850 €.



Ballerines FLABELUS, coton, 255 €.

Trench MARGAUX LONNBERG, 100% coton, 715 €. Gilet bleu SUNCOO, 50% laine recyclée, 50% laine, 135 €. Top BAUM UND PFERDGARTEN, 95% viscose, 5% élasthanne, 130 €.

Chaussettes LE BOURGET, 40% laine, 27% modal, 22% polyamide, 10% cachemire 1%, élasthanne, 22,50 € pièce.

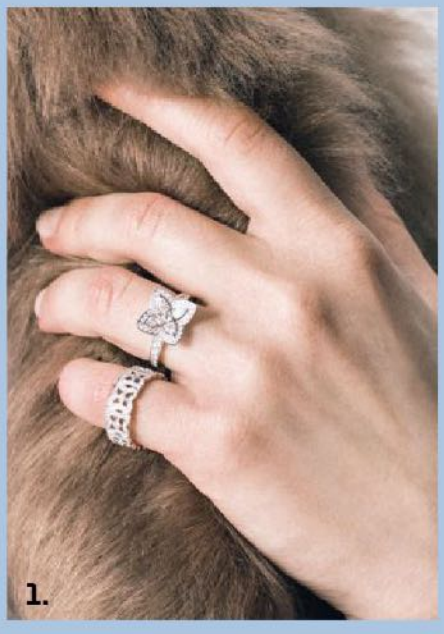
Pull BELLEROSE, 100% laine mérinos, 219 €, Exclusivité Printemps. Pantalon A. A. SPECTRUM, 72% coton, 26% polyester, 2% Spandex, 315 €. Sac LONGCHAMP, cuir de vachette, 790 €.



Pull BELLEROSE, 100% laine mérinos, 219 €, Exclusivité Printemps. Pantalon A. A. SPECTRUM, 72% coton, 26% polyester, 2% Spandex, 315 €. Chaussures BIRKENSTOCK, cuir velours, liège, 165 €. Sac LONGCHAMP, cuir de vachette, 790 €.



Pull OUR LEGACY, 100% laine mérinos, 490 €.
Top ACNE STUDIOS, 100% coton organique, 450 €.
Jupe JULIE KEGELS, laine, viscose, 890 €,
Exclusivité Printemps. Sac YUZEFI, cuir de vache,
580 €. Bague AGATHA, laiton plaqué 3 microns
d'or, oxyde de zirconium, cristal, 160 €.


1.


2.

1. Bagues DE BEERS, collection « Lotus », or blanc 18 carats, diamants : gauche : 12 000 € ; droite : 10 300 €.
2. Jean A.W.A.K.E. MODE, 100% coton, 545 €.
Ballerines STUART WEITZMAN, cuir de mouton, 450 €, Exclusivité Printemps.



3.


4.

3. Sandales GUESS, cuir de vache, 125 €.
4. Veste SAISON 1865, 100% polyester, 295 €, Exclusivité Printemps.
Pull SAISON 1865, 100% laine, 165 €, Exclusivité Printemps.


5.



6.

5. Slingbacks BRUNELLO CUCINELLI, cuir de vachette, 980 €.
6. Sneakers SALOMON, textile, caoutchouc, 190 €.


1.


2.

1. Chemises SAISON 1865, 100% coton, 85 € pièce, Exclusivité Printemps.
Cravate AU PRINTEMPS PARIS, 100% soie, 69 €, Exclusivité Printemps.
2. Bottes HAGELSTAM, cuir de veau, 990 €, Exclusivité Printemps.


3.


4.

3. Sac GIMAGUAS, cuir, 235 €.
4. Jean ACNE STUDIOS, 60% coton organique, 40% Lyocell ; empiècements : cuir de vache, 850 €.
Escarpins HAGELSTAM, cuir de veau, 650 €, Exclusivité Printemps.
Ceinture GIMAGUAS, cuir, 110 €.


5.


6.

5. Chaussures DR MARTENS, cuir, 185 €.
6. Pull BELLEROSE, 100% laine mérinos, 219 €, Exclusivité Printemps.
Chemise SAISON 1865, 100% coton, 95 €, Exclusivité Printemps.
Pantalon A. A. SPECTRUM, 72% coton, 26% polyester, 2% Spandex, 315 €.
Sac LONGCHAMP, cuir de vachette, 790 €.



Collier MESSIKA, diamants, or rose, prix sur demande.



Chaussures JONAK, cuir de veau, 145 €.



Sneakers SALOMON, textile, caoutchouc, 180 €.

Pull OLOW, 70% laine, 25% polyamide, 5% autres, 200 €, Exclusivité Printemps.
Polo THINKING MU, 100% laine mérinos ultra fine, 150 €, Exclusivité Printemps.
Polo AURÉLIEN, laine, 215 €.



Veste PAS UNE MARQUE, 65% polyester, 35% viscose, 370 €.
Pantalon PAS UNE MARQUE, 65% polyester, 35% viscose, 310 €.



Jupe ANINE BING, 85% acétate, 15% polyester, 295 €.
Escarpins ROGER VIVIER, satin mélangé de soie ; semelle : cuir, 1 750 €.



1.



2.

1. Trench MARGAUX LONNBERG, 100% coton, 715 €. Pantalon SAISON 1865, 100% polyester, 135 €, Exclusivité Printemps. Sneakers LACOSTE, textile et suède, 120 €.

2. Veste DUNST, 65% polyuréthane, 35% rayon, 235 €, Exclusivité Printemps. Chemise SAISON 1865, cuir d'agneau, 250 €, Exclusivité Printemps. Jupe SAISON 1865 , cuir d'agneau, 295 €, Exclusivité Printemps. Bottes SAISON 1865, cuir de vachette, 240 €, Exclusivité Printemps.
Sac FLATTERED, cuir de vachette, 345 €, Exclusivité Printemps.



1.



2.

1. Manteau ENVELOPE 1976, shearling, 2 550 €, Exclusivité Printemps. Sac VIVIENNE WESTWOOD, cuir de veau, 450 €. Escarpins ACNE STUDIOS, cuir d'agneau, 650 €.
2. Veste SAISON 1865, 100% polyester, 295 €, Exclusivité Printemps. Pantalon SAISON 1865, 100% coton, 135 €, Exclusivité Printemps. Chaussures SAISON 1865, cuir de vachette, 189 €, Exclusivité Printemps. Chaussettes FALKE, 95% coton, 3% polyamide, 2% élasthanne, 21,50 €.


1.


2.


3.


4.


5.


6.


7.


8.



9.

1. Sneakers MARGIELA, cuir de veau, 620 €.
2. Manteau SAISON 1865, 100% laine, 385 €, Exclusivité Printemps.
3. Collier DAÏQUIRI, perles d'eau douce, argent 925, 125 €.
4. Bague MARIA BLACK, argent sterling recyclé, 203 €.
5. Jean BELLEROSE, 100% coton, 149 €, Exclusivité Printemps.
6. Escarpins RENÉ CAOVILLA, satin, strass, 1 350 €.
7. Lisseur GHD, 449 €.
8. Écharpe SAISON 1865, 100% laine, 65 €, Exclusivité Printemps.
9. Eau de parfum « Metal Lavender » MATIERE PREMIERE, 100ml, 250 €.

Printemps.com


1.


2.


3.


4.


5.


6.


7.


8.


9.

1. Veste BAUM UND PFERDGARTEN, 57% coton, 43% polyester, 290 €.
2. Bougeoirs « Cobra » GEORG JENSEN, acier inoxydable poli miroir, 149 € le lot de 2.
3. Chaussettes BLEUFORÊT, 82% coton, 16% polyamide, 2% élasthanne, 17 €.
4. Sneakers LACOSTE, textile et suède, 120 €.
5. Cardigan RHUNE, 90% laine, 10% laine cachemire, 450 €, Exclusivité Printemps.
6. Bomber GREG ROSS, 100% coton, 1 430 €, Exclusivité Printemps.
7. Sac NAT & NIN, cuir de vachette, 295 €.
8. Eau de parfum « Burning Leather » LA COLLECTION RABANNE, 125ml, 260 €.
9. Jean CARHARTT, 100% coton, 89 €.
Sneakers ON RUNNING, 100% polyester recyclé, 170 €.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

1. Veste AGAIN, cuir de poney, 1 600 €, Exclusivité Printemps.
2. Robe JULIE KEGELS, coton, élasthanne, 950 €, Exclusivité Printemps.
3. Sèche-cheveux DYSON SUPERSONIC™, 299 €.
4. Lampe « Logo mini » ARMANI CASA, 15x15x24h cm, 2 800 €.
5. Bague AURÉLIE BIDERMANN, dorée à l'or jaune, pierre malachite, 410 €.
6. Mocassins JONAK, cuir, textile, 175 €.
7. Bracelet, JUSTINE CLENQUET, laiton, 75 €.
8. Sac WILLY CHAVARRIA, cuir, 1 900 €, Exclusivité Printemps.
9. Jupe JULIE KEGELS, laine, viscose, 890 €, Exclusivité Printemps.
Bottes THE ATTICO, suède, 1 250 €, Exclusivité Printemps.



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

1. Top ROWEN ROSE, 100% polyester, 1 485 €, Exclusivité Printemps.
2. Sac GANNI, 65% cuir recyclé, 19% polyuréthane, 16% polyester, 500 €.
3. Chaussures SEBAGO, cuir de vache, 200 €.
4. Trench L'AGENCE, 1 00% Nylon, 695 €, Exclusivité Printemps.
5. Chaussures CLAUDIE PIERLOT, cuir de vache, 225 €.
6. Théière « Blanc et Noir » SERAX, collection Carte Blanche par Annebet Philips, porcelaine, 65 €.
7. Veste ARAKII, 100% coton, 520 €, Exclusivité Printemps.
8. Parure TRIUMPH, 63% polyamide, 28% élasthanne, 9% polyester : Bralette, 52,95 € ; Culotte, 34,95 €.
9. Sérum vivant BIOLOGIQUE RECHERCHE, correcteur d'imperfections persistantes, 30ml, 165 €.

L'ACTUALITÉ DE LA MODE FEMME

LA MODE FEMME

Pensés comme de véritables espaces libres d'expression, les différents concepts regorgent de pépites pour tous les styles. À l'Endroit, les adoratrices de mode avant-gardiste trouvent leurs trésors. Des coupes ultra-travaillées de Nour Hammour à l'élégance sans efforts de Bonnetje, les labels se complètent à merveille. Vous préférez les créateurs émergents ? Rendez-vous au Market, où Gimaguas ou encore Laagam font rimer mode pointue et looks travaillés. Résolument mode, les espaces du Printemps de la Femme font vibrer toutes les personnalités. La vôtre y compris.

Printemps Haussmann, Printemps Femme : L'Endroit, Étage 2 ; Le Dressing du Printemps, Étage 3 ; Le Market, Étage 4 ; Minimal Chic, Étage 4.



L'ACTUALITÉ DE LA MODE FEMME

LES COLLECTIONS PRIVÉES

Et s'il existait, en magasin comme sur Printemps.com, un espace uniquement réservé à l'excellence de la parfumerie ? Les Collections Privées s'imposent comme le nouveau rendez-vous incontournable pour s'offrir des fragrances de niche signées des plus grandes Maisons de luxe. La Collection Rabanne, Jil Sander, Solférino ou encore Les Ateliers Gaultier offrent une expérience olfactive aussi riche que leurs collections de mode. Laissez-vous séduire par une sélection de créations qui redéfinit considérablement les codes de la parfumerie contemporaine. Un lieu idéal pour trouver votre parfum signature, de ceux qui révèlent votre personnalité et marquent les esprits.

Printemps Haussmann,
Printemps Beauté - Maison - Enfant, Étage 1.

LA JOAILLERIE

Le Printemps célèbre la joaillerie sous toutes ses facettes. Entre Maisons emblématiques et créateurs émergents désirables, laissez-vous guider à travers une sélection d'exception où chaque bijou raconte une histoire. Bagues pour célébrer les grandes (et petites) occasions, parures raffinées, boucles d'oreilles... De Boucheron à Chopard, de De Beers à Messika, découvrez un univers où l'élégance, le savoir-faire et l'émotion se rencontrent, enrichi de Maisons exclusives à retrouver uniquement au Printemps.

Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 1.



L'ACTUALITÉ DE LA MODE HOMME

1. LA MODE HOMME

Parce que l'allure se conjugue aussi au masculin, le Printemps de l'Homme fait la part belle à la mode avec un grand « M ». Entre créateurs émergents et grands noms, l'offre oscille entre basiques incontournables et véritables pièces de collection. Amateur de créateurs et de pièces mode à l'effet « waouh » ? Rendez-vous à l'Endroit, où les nouveaux noms de la scène mode sont à retrouver. A. A. Spectrum, Bluemarble ou encore Gal Nell Dahan, figurent parmi les pépites à s'offrir. Les pièces essentielles du vestiaire masculin ont votre préférence ? Direction la Sélection 64, où Maison Kitsuné ou encore Seventh présentent leurs basiques intemporels. Avec différents espaces à l'identité affirmée, le Printemps de l'Homme s'impose comme une référence absolue où étoffer son dressing.

Printemps Haussmann, Printemps Homme :
L'Endroit, Étage 1 ; Le Costume Italien, Étage 2
La Sélection 64, Étage 3 ; Le Denim, Étage 3 ;
La Réserve, Étage 4.


1.

2. HORLOGERIE

Objet de collection par excellence, la montre s'impose comme une idée cadeau qui fera plaisir aux connaisseurs et passionnés d'horlogerie. Allure imposante et design sportif ou, au contraire, charme discret et chic d'un bracelet en cuir : la montre s'adopte pour mieux faire écho à la personnalité de chacun. Au Printemps, la sélection ne cesse de s'étoffer et les plus grands noms de l'horlogerie se succèdent. Frédérique Constant, Hamilton, Raymond Weil ou encore Tudor proposent des modèles où performance, esthétique et technicité fusionnent. Pour les amateurs, Breitling, IWC , Longines ou encore Tissot révèlent des garde-temps iconiques. Il ne reste plus qu'à trouver montre à son poignet !

Printemps Haussmann, Printemps Homme,
Étages -1 et 0.


2.

ESCAPADES GOURMANDES

LES OURSONS DE MICHALAK PARIS

Entre deux déambulations au Printemps Haussmann, négliger la pause goûter serait une erreur ! « Il était une fois l'Ourson » fait la part belle à la Maison de pâtisserie Michalak Paris et à son dessert fétiche : les oursons en guimauve. Enrobées de chocolat, ces douceurs sont déclinées en saveurs raffinées comme la guimauve noix de coco, la rose framboise ou d'autres classiques de la Maison à l'image de la déclinaison de chocolat. De quoi retomber dans la nostalgie de l'enfance en s'offrant une parenthèse sucrée avec un joli twist résolument contemporain.

Printemps Haussmann, Printemps Femme & Homme, Étages 0.



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.
WWW.MANGERBOUGER.FR

ESCAPADES GOURMANDES

LE BRUNCH BLEU COUPOLE

Le restaurant Bleu Coupole du Printemps Haussmann affiche désormais à sa carte un Brunch à déguster tous les dimanches. Présenté sous forme d'une formule au choix, il comprend un panier gourmand (croissant, pain...), un plat et un dessert. Boisson chaude, œufs Bénédicte, avocado toast, ainsi que d'autres plats et desserts de saison sont à déguster. De quoi s'offrir un délicieux moment sous la somptueuse coupole historique du grand magasin.

Bleu Coupole, Printemps Haussmann,
Printemps Femme, Étage 6.

LE PICNIC BY VEUVE CLICQUOT

Au 7e étage du Printemps de la Femme à Haussmann, sur les hauteurs de Paris, se dresse une terrasse à couper le souffle. Le Picnic by Veuve Clicquot, c'est la promesse d'une expérience exclusive où déguster les cuvées emblématiques de la Maison de champagne. Parasols jaunes, grandes tablées nappées et assiettes signées Souleiado, célèbrent l'art de vivre à la provençale. Un rooftop incontournable où s'éloigner des clameurs de la ville, suspendu entre l'esprit convivial du Sud et le chic parisien.

À retrouver jusqu'au 30 septembre.
Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 7.

Nos restaurants et terrasses vous accueillent tous les jours pour une pause gourmande.

Réservez à l'adresse suivante :
printemps.com/fr/fr/printemps-paris-haussmann#restauration



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS.
WWW.MANGERBOUGER.FR

LA MAISON, L'ENFANT : LES NOUVEAUTÉS

1. LA MAISON

Destination incontournable du Printemps Haussmann, le Printemps Maison offre une plongée parmi les marques du moment. Avec un parcours pensé comme une immersion totale dans l'univers de l'art de vivre, le Printemps Maison met en lumière tous les indispensables pour sublimer l'intérieur comme l'extérieur : mobilier, art de la table, cuisine, coutellerie ou encore bougies. De la sélection tendance de Westwing à l'élégance absolue de l'art de la table signée Christofle en passant par le mobilier design de luxe de Cinna ou encore l'offre de Made in Design, le Printemps Maison a de quoi séduire tous les aficionados d'art de vivre, que ce soit pour ajouter de petites touches au quotidien ou pour changer radicalement d'ambiance.

Printemps Haussmann,
Printemps Beauté - Maison – Enfant, Étages 2, 3 et 4.


1.

2. L'ENFANT

Préparez au mieux la rentrée des classes, en ne misant que sur la crème de la crème de la mode pour enfant. Le rendez-vous est donné à l'Enfant, au 5e étage du Printemps de la Beauté : ici, les plus petits s'improvisent stars de l'école ! Découvrez une sélection exclusive de basiques et de pièces fortes : Pom d'Api et sa gamme de chaussures faites pour accompagner dès les premiers pas, Billieblush et ses vêtements punchy et vitaminés, ou encore les baskets iconiques signées Autry, Adidas ou New Balance.
Tous les ingrédients sont réunis pour faire des plus petits de vraies icônes fashion à l'école comme en dehors, tout simplement.

Printemps Haussmann,
Printemps Beauté - Maison – Enfant, Étage 5.


2.



VOTRE OFFRE DE BIENVENUE

20 €

CRÉDITÉS DANS VOTRE CAGNOTTE(1)

pour tout achat le jour de l'adhésion

ET 3% DU MONTANT DÉPENSÉ

crédités(2) dans votre cagnotte Club Printemps dès votre 2ème journée.

REJOIGNEZ NOUS !

(1) Offre réservée aux nouveaux membres du programme de fidélité Club Printemps pour tout achat le jour de l'adhésion. 20 euros crédités dans votre cagnotte Club Printemps dans un délai de 72 heures suivant l'achat. Conditions générales disponibles en magasin et sur Printemps.com.

(2) Jusqu'au 31 mars 2027, offre strictement personnelle réservée aux membres du programme de fidélité Club Printemps pour tout achat (hors Louis Vuitton, Goyard, Watchfinder, Restauration, Instituts, Services, Versement donateurs, Printemps Listes, Carte Cadeau) sur printemps.com (hors marketplace) et en magasin (hors Printemps Brest, Caen, Giverny, Le Havre, Miramas, Polygone Riviera, Tours, Doha et New York). 3% du montant net de vos achats crédités dans votre cagnotte dans un délai de 72h suivant l'achat ou l'expédition de la commande sur Printemps.com. Non cumulables avec les Journées Club Printemps, l'offre à l'adhésion Club Printemps et l'offre adhésion carte Club Printemps Visa, d'autres opérations de cagnottage en cours et les produits bénéficiant d'une démarque durant la période des soldes. Conditions générales disponibles en magasin et sur printemps.com/fr/fr/cgu-club-printemps.

LES SERVICES DU PRINTEMPS

LE PERSONAL SHOPPER

Envie de renouveler votre garde-robe, de trouver la paire de chaussures parfaite ou de dénicher un cadeau unique ? Nos Personal Shoppers vous accueillent sur rendez-vous dans des salons confidentiels pour un accompagnement entièrement personnalisé. Un service gratuit sans minimum d'achat, à la croisée du style et de l'expertise, pour sublimer chaque envie avec élégance.

Rendez-vous directement sur printemps.com/fr/fr/personal-shopping

1. LE SERVICE RACHAT

Allégez votre dressing tout en agissant pour une mode plus durable. Grâce à notre service de rachat, revendez vos vêtements, accessoires et chaussures d'occasion directement en magasin. Vos pièces luxe et créateurs sont estimées et reprises, en échange d'un bon d'achat valable en magasin et sur Printemps.com. Avec vous, la mode continue son histoire.

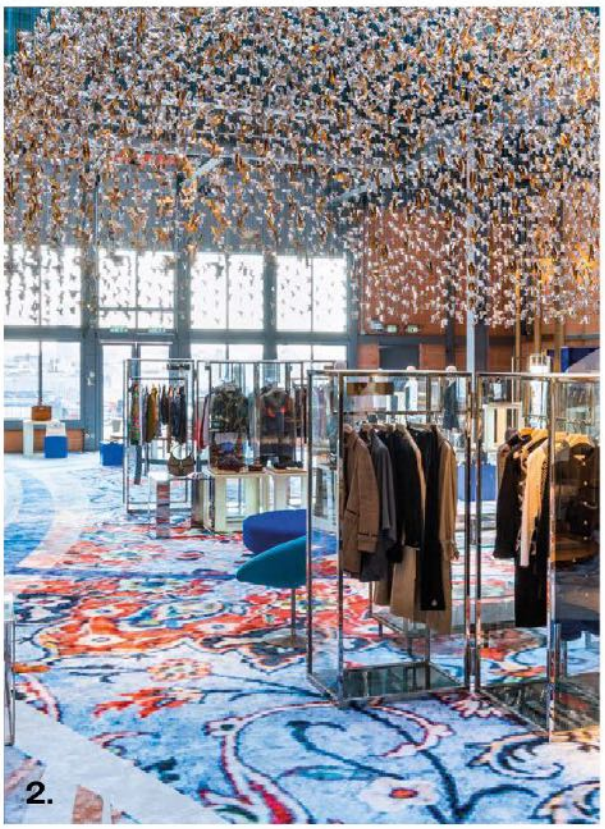
Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 7.

2. LE 7E CIEL

Chiner les plus belles chaussures de luxe n'a jamais été aussi stylé. Au 7e Ciel, l'accessoire devient trésor vintage et les icônes d'hier font le style d'aujourd'hui. Une sélection pointue de pièces uniques, pour celles et ceux qui aiment conjuguer mode, histoire et écoresponsabilité. Votre nouvelle aventure mode démarre ici !

Printemps Haussmann, Printemps Femme, Étage 7.


1.


2.



Printemps.com